Table des matières

Sommaire iii

Liste des tableaux ix

Remerciements x

Introduction 1

Contexte théorique ..... **Erreur ! Signet non défini.**

L'émergence de l'âge adulte, les conduites à risque et les contacts sexuels sans engagement : démêler les concepts pour mieux les comprendre 5

Les conduites à risque 6

Les adultes émergents 8

Les contacts sexuels sans engagement 122

Prévalences 17

La prise de risques des adultes émergents 177

La prise de risques des jeunes femmes 18

Les étudiants postsecondaires 211

Les conduites sexuelles sans engagement des étudiantes postsecondaires 244

Portrait 25

Modus operandi des contacts sexuels sans engagement 266

Conséquences associées 30

Les corrélats des conduites sexuelles à risque 322

Limites des connaissances actuelles 355

Objectif de l'étude 38

Méthode 40

Cadre méthodologique 41

Les participantes 433

Collecte de données et éthique 499

Déroulement.....51

Traitement des données 52

Procédures d'analyse 5252

Résultats .....**Erreur ! Signet non défini.**6

Les raisons pour adopter des contacts sexuels sans engagement 57

Un contexte festif 577

La consommation de substances psychoactives 59

L'attirance physique 61

Le manque de rapports sexuels 61

Le fait de se faire charmer 62

Se prouver que l'on peut charmer l'autre .....**Erreur ! Signet non défini.**62

L'influence des amis 64

Le fait de se sentir en sécurité 67

La curiosité 67

L'impulsivité 67

Le sentiment de ne plus pouvoir reculer 68

Le fait d'être amoureuse de son partenaire 68

Le sens des contacts sexuels sans engagement 699

Une phase unique de sa vie 70

Faire des apprentissages, vivre ses expériences 722

En attendant l'amour 74

Pour éviter l'amour 755

Panser ses plaies 76

Pour faire tomber l'autre en amour 777

Discussion ..... **Erreur ! Signet non défini.**

Les contacts sexuels sans engagement et les besoins d'exploration 80

Une prise de risques facilitée par l'intoxication 81

Une action raisonnée 82

Les contacts sexuels sans engagement et le besoin d'affection 85

L'entre-deux 855

L'espoir de trouver l'amour 87

Éviter de souffrir dans une relation d'engagement 92

Les contacts sexuels sans engagement et le besoin d'estime personnel 95

Les contacts sexuels sans engagement et les besoins sexuels 977

Implications cliniques 979

Limites de l'étude 104

Conclusion 108

Références 112

Appendice A. Guide d'entretien 12828

Appendice B. Fiche signalétique 13131

Appendice C. Affiche de recrutement 1344

Appendice D. Formulaire de consentement 136

Appendice E. Certification éthique 141

Appendice F. Arbre de codification 1433

Appendice G. Guide explicatif 1455

Liste des tableaux

Tableau

1 Raisons partagées pour se qualifier comme étant célibataire (N = 10) 455

2 Caractéristiques au niveau de la scolarité des étudiantes interrogées (N = 10)....466

3 Autres caractéristiques des répondantes (N = 10) 477

Remerciements

Je désire exprimer mes plus sincères remerciements à mes directrices de recherche, Chantal Plourde et Julie Carpentier, pour leur encadrement, leur énergie et leur soutien tout au long de ce projet. Grâce à elles, j'ai développé des habiletés qui me seront utiles tout au long de ma carrière professionnelle. De plus, je souhaite souligner tous les efforts, le temps et les opportunités qu'elles ont investis pour ma réussite scolaire. Je ne les remercierai jamais assez. Également, je souhaite adresser un merci tout particulier à Natacha Brunelle qui m'a initiée à la recherche qualitative et m'a offert mes premières expériences en recherche.

Également, je désire remercier chaleureusement mes parents, Danielle Tremblay et Claude Joubert, qui m'ont non seulement permis d'étudier à l'université, mais qui m'ont enseigné la persévérance et le goût du travail bien fait. Ces apprentissages m'ont été d'une aide inestimable durant tout mon cheminement scolaire. Merci, c'est le plus beau cadeau. Également, je souhaite souligner le soutien inconditionnel que j'ai reçu de la part de mon conjoint, Guillaume Berger. Sa patience, sa douceur et ses encouragements m'ont permis de trouver le courage pour avancer. Grâce à son appui et sa compréhension, j'ai survécu à la tâche que représente la rédaction d'un essai doctoral et, plus globalement, aux études graduées.

Également, je tiens à remercier mes sœurs, Amélie Joubert et Sabrina Joubert, mes amis du doctorat et d'autres milieux, ainsi que les professeurs qui m'ont enseigné. Tous,

à leur façon, ont contribué à ma réussite et au développement de la professionnelle et de la femme que je suis.

En dernier lieu, je tiens à remercier les dix jeunes femmes courageuses qui ont participé à mon projet de recherche. Votre ouverture, votre authenticité et votre sensibilité ont été des éléments essentiels à la réussite de cet essai. J'espère que les propos rapportés dans ce travail de recherche sont à la hauteur de ceux que vous m'avez généreusement partagés lors des entrevues. Je vous remercie sincèrement.

Rapport-Gratuit.com

Introduction

Une préoccupation sociale de plus en plus importante se fait sentir face à l'hypersexualisation des rapports et de l'apparence. Particulièrement chez les adolescentes et les jeunes femmes, ce phénomène constitue un sujet de discussion « chaud », confrontant les valeurs et étant l'objet de préoccupations importantes. Le phénomène des conduites sexuelles sans engagement (CSSE) suscite également des réflexions. Un souci de comprendre ce phénomène se fait sentir, tant au niveau du discours social qu'au niveau scientifique. Les écrits scientifiques exposent à ce propos différents points de vue sur la question, dont deux qui reviennent de manière plus fréquente : d'une part, une vision féministe où les CSSE sont synonymes de libération sexuelle et, d'une autre part, une vision plus conservatrice, axée sur les risques qu'encourent les jeunes femmes s'y adonnant, notamment l'objectification sexuelle. Bien que ces perspectives puissent apparaitre contradictoires sur certaines dimensions, plusieurs études, toutes allégeances confondues, relèvent la présence de conduites à risques (telle les rapports sexuels sous l'influence de l'alcool et de drogues, par exemple) et la présence de phénomènes telle l'hypersexualité en concomitance avec les CSSE.

Les étudiantes postsecondaires forment un sous-groupe populationnel particulièrement pertinent pour aborder ce phénomène social. En effet, le contexte d'études postsecondaires est reconnu pour favoriser l'exploration et la prise de risques dans plusieurs domaines (alcool, sexualité, valeurs personnelles, etc.), notamment en raison des différentes

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

opportunités professionnelles et sociales qu'il offre. La conjoncture entre des facteurs biologiques et environnementaux, individuels et contextuels, stimule leur prise de risques dans plusieurs sphères.

Ce travail de recherche permet de documenter les raisons qui motivent l'adoption de CSSE par les étudiantes à l'émergence de l'âge adulte et, ainsi, de contribuer à améliorer notre compréhension du sens qui s'y rattache. Dix étudiantes postsecondaires qui ont vécu ces expériences au cours des six mois précédant la collecte de données ont participé à une entrevue de recherche leur donnant l'occasion de s'exprimer sur les raisons qui les motivent à vivre des CSSE et sur le sens que revêtent ces expériences pour elles.

La première section de cet essai porte sur la problématique. Elle vise à définir et clarifier les concepts tels que les conduites à risque, les adultes émergents et les CSSE, en plus de présenter les différents liens entre eux. Elle se veut une tentative de circonscrire le phénomène et de l'approcher pour ce qu'il est. De fait, il est question de mettre de l'avant, dans la compréhension du phénomène, la perspective des jeunes femmes elles-mêmes, au-delà des idées reçues véhiculées sur le plan sociétal. La deuxième section, quant à elle, portera sur la méthodologie de la recherche. Elle présentera l'approche théorique utilisée, le mode de recrutement des participantes, les procédures d'analyses et diverses considérations éthiques. La troisième section fera état des principaux résultats émergents des analyses effectuées alors que la dernière section discutera de ceux-ci en les analysant en regard de la littérature scientifique et des concepts présentés dans la première section.

Contexte théorique

Cette section de l'essai dresse le portrait des connaissances actuelles sur le phénomène des contacts sexuels sans engagement des étudiantes postsecondaires (CSSE). Pour ce faire, elle expose les définitions des concepts associés à ce phénomène, soit les conduites à risque et l'émergence de l'âge adulte en plus, bien sûr, de définir les contacts sexuels sans engagement. Puis, elle présente les prévalences associées à la prise de risque des adultes émergents ainsi que celles associées à l'adoption de CSSE par cette même population. Par la suite et toujours à la lumière des écrits récents sur le sujet, cette section détaillera le fonctionnement des CSSE ainsi que leurs principaux corrélats.

À la suite de cette présentation exhaustive des concepts interpellés dans ce phénomène ainsi que de leur portée, cette section se terminera en détaillant les limites des connaissances actuelles entourant les CSSE.

L'émergence de l'âge adulte, les conduites à risque et les contacts sexuels sans engagement : démêler les concepts pour mieux les comprendre

Cette première sous-section de l'essai définit les principaux concepts étudiés dans le cadre de ce projet de recherche. Parmi ceux-ci, notons les conduites à risque, les adultes émergents et les conduites sexuelles sans engagement.

Les conduites à risque

Le dictionnaire Le Robert illustré (2015) définit le risque comme étant « un danger éventuel plus ou moins prévisible », « un danger ou un inconvénient plus ou moins probable auquel on est exposé », ou encore « l'éventualité d'un événement qui peut causer un dommage » (p. 1670). La prise de risque, quant à elle, se définit comme étant la propension à s'engager dans une situation risquée (Michel, Purper-Ouakil, & Mouren-Simeoni, 2006). Cette tendance adaptative se retrouve chez plusieurs mammifères, dont l'humain (Spear, 2000). En effet, selon la théorie évolutionniste de Zuckerman (2007), la prise de risque permettrait d'avoir accès à de nouvelles ressources, de développer des habiletés et, ainsi, d'assurer la survie. La propension à avoir des comportements d'exploration et, donc, de prise de risque augmenterait avec l'âge puis atteindrait un sommet vers la fin de l'adolescence. Elle diminuerait une fois adulte en partie à cause des phénomènes d'apprentissage (Rolison, Hanoch, & Wood, 2012).

Les conduites à risque, quant à elles, sont définies par LeBreton (2007) comme étant :

> [...] des sollicitations symboliques de la mort dans une quête de limites pour exister, ce sont des tentatives maladroites et douloureuses de se mettre au monde, de ritualiser le passage à l'âge d'homme. Les conduites à risque se distinguent absolument de la volonté de mourir, elles sont des détours symboliques pour s'assurer de la valeur de son existence, rejeter au plus loin la peur de son insignifiance personnelle. Ce sont des rites intimes de fabrication du sens qui ne trouvent souvent leur signification que dans l'après-coup de l'événement (p. 22-23)

Courtois (2011) soutien que la nature risquée d'une action peut être difficile à cerner pour l'acteur puisque cela nécessite que l'individu effectue un exercice de réflexivité par rapport à ses conduites. Ainsi, il nuance quelque peu la définition de LeBreton en précisant l'existence de deux types de conduites à risque, conduites qui diffèrent selon le risque associé et leur sens. En premier lieu, il y a les conduites à risque qui peuvent traduire des comportements de prises de risque volontaires (*risk-taking behaviors*). Seules les conduites qui peuvent entrainer des conséquences vitales et immédiates sont incluses dans cette première catégorie (p. ex., sauter en parachute ou conduire une voiture en état d'intoxication) (Adès & Lejoyeux, 2004). Pour Adès et Lejoyeux (2004), l'individu qui prend des risques recherche activement le danger et les sensations fortes. Dans le même sens, Zuckerman (2007), un auteur s'étant intéressé de près à la tendance des individus à rechercher des sensations, définit quatre domaines majeurs de risque relativement aux conduites volontaires : a) le risque criminel (se mettre à risque de vivre une arrestation ou des condamnations judiciaires); b) le risque de commettre des infractions mineures (p. ex., bruler un feu rouge en voiture); c) le risque financier (p. ex., *gambling* ou investissements à la bourse); et d) le risque associé aux sports (p. ex., blessures). Ce type de prise de risque, soit la prise de risques active, serait tributaire d'une tendance personnelle, interne, de recherche de sensations (Adès & Lejoyeux, 2004; Zuckerman, 2007).

En deuxième lieu, il y a les conduites à risque qui se traduisent en comportements de risques indirects (*risk behavior*) (Courtois, 2011). Dans ce deuxième type de

conduites, la prise de risque est associée au comportement mis en œuvre. L'individu adoptera alors des comportements potentiellement dangereux, c'est-à-dire des comportements qui n'entrainent pas de risques directs (p. ex., les conduites sexuelles sans engagement), mais qui sont liés à d'autres conduites qui, elles, sont synonymes de danger (p. ex., les rapports sexuels sans protection). Dans le cas des conduites de risque indirect, l'étape développementale de l'individu expliquerait davantage, en théorie, la prise de risque (Courtois, 2011; LeBreton, 2007), notamment par les besoins d'exploration de soi, du monde et des relations sociales. La prise de risque, dans ce contexte, serait davantage l'expression d'une recherche de sens à sa vie ou d'une découverte de soi-même qu'une manifestation d'un trait de personnalité. La prise de risque, toujours dans ce contexte, traduirait des comportements adaptatifs, normatifs, vis-à-vis d'un contexte psychosocial vécu comme étant intense ou contraignant (Courtois, 2011; Figner & Weber, 2011; LeBreton, 2007).

Les adultes émergents

L'adolescence est une période de transition entre l'enfance et l'âge adulte qui est difficile à baliser (Spear, 2000) et qui se caractérise par une panoplie de changements au niveau physique, moral, cognitif et social (Bee & Boyd, 2011). Bien que certains de ces changements soient immuables dans le temps (p. ex., la puberté et les changements neurologiques) (Casey, Getz, & Galvan, 2008), certains peuvent être influencés par des facteurs sociaux, telle l'éducation postsecondaire : cette dernière est reconnue comme retardant la prise de responsabilités traditionnellement associée au passage à la vie

adulte (p. ex., la parentalité, devenir propriétaire d'un immeuble, etc.). Arnett (2007) postule que l'adolescence ne fait pas seulement s'étirer dans le temps (passant de 12 – 18 ans à 12 – 25 ans), mais se scinde plutôt en deux de manière à former une nouvelle période de transition ayant ses caractéristiques propres. On parle alors de l'émergence de l'âge adulte (18-25 ans). Cette prolongation de l'adolescence, en quelque sorte, se distingue par la saillance que prend la quête identitaire, l'instabilité avec laquelle doivent jongler les adultes émergents, la centration sur soi (égocentrisme), le sentiment d'être entre deux âges (*in between*) et les possibilités qui abondent entre 18 et 25 ans au niveau professionnel et social, entre autres (Arnett, 2007). Ces caractéristiques, qui orchestrent un mode de vie unique sur le plan développemental, seraient des moteurs importants pour le développement du sentiment d'auto efficacité. Ce sentiment est d'ailleurs ce qui permettrait de discriminer l'adulte émergent de l'adulte, surtout aux yeux de la personne elle-même (Arnett, 2000, 2001, 2006, 2007; Molgat, 2007).

Bien que la plupart des travaux sur cette période de transition, dont ceux d'Arnett, aient été effectués auprès de participants en contexte d'études postsecondaires, Tanner (2006) précise que la « transition à la vie adulte » n'est pas circonscrite qu'aux étudiants. En effet, une étude menée auprès de 5579 jeunes hommes âgés de 14 à 22 ans qui ont participé à l'étude américaine « *National Longitudinal Study of Youth* » révèle qu'autant les jeunes qui ont poursuivi leur carrière scolaire à la sortie du secondaire que ceux qui sont entrés sur le marché du travail ont vécu une période d'instabilité où les individus ont butiné d'emploi en emploi avant de s'engager plus sérieusement sur le

marché du travail (Klerman & Karoly, 1994, cité dans Tanner, 2006). Tanner poursuit son argumentaire en expliquant que l'engagement à long terme dans un emploi est lié à un meilleur sentiment de contrôle chez les jeunes adultes et, cela, peu importe la continuité scolaire ou non.

Quoi qu'il en soit, il demeure que le contexte d'études postsecondaires a une influence particulière sur cette transition développementale. En effet, des études détaillent comment ce contexte psychosocial est favorable à l'exploration de soi et de ses limites de par les opportunités qu'il offre. À titre d'exemple, l'étude qualitative de Dworkin (2005) qui a questionné 32 adultes émergents (50 % hommes et 50 % femmes) qui évoluent dans un établissement d'études postsecondaires américain, cherchait à a) documenter l'avis des participants sur l'influence que peut avoir l'environnement postsecondaire sur leur propension à prendre des risques dans différents domaines (consommation d'alcool et de drogues, conduites sexuelles, etc.); b) recueillir leurs perceptions par rapport à la valeur adaptative que peuvent prendre de telles conduites dans ce contexte; et, enfin c) mieux comprendre comment la prise de risques est révélatrice du vécu affectif des adultes émergents. L'auteur rapporte que les participants décrivent la prise de risques comme une forme d'expérimentation active (intentionnée et délibérée) de soi, de qui ils sont et de ce quoi ils sont capables, qui implique un processus d'essais-erreurs. Pour les jeunes de l'étude de Dworkin, la prise de risques constitue en quelque sorte un test vis-à-vis de soi-même, par l'expérimentation directe des conséquences de leurs choix et décisions. Ils utilisent des expressions comme

Rapport-Gratuit.com

« tenter quelque chose pour voir ce qui se produira » ou comme « prendre une chance » lorsqu'ils expliquent leur prise de risques. Ces expérimentations, utilisant une méthode heuristique (Fortin, 2012), sont appliquées auprès d'une variété de situations et de domaines comme requestionner ses croyances religieuses, rencontrer une personne d'une autre origine ethnique, consommer de l'alcool ou de la drogue ou encore, vivre des expériences sexuelles (Dworkin, 2005). Toujours aux yeux des participants, l'environnement postsecondaire participe à cette méthode d'exploration de soi par le temps libre et la plus grande indépendance qui est allouée aux adultes émergents (habiter hors du logis familial ou passer moins de temps avec la famille qu'avec les pairs, avoir des heures de cours flexibles, etc.), ainsi que par l'entremise d'une hausse des opportunités à leur portée. À ce titre, la majorité des répondants de cette étude qualitative mentionnent que de rencontrer de nouvelles personnes et d'être exposé à de nouvelles idées ou opinions participent à faire des choix parfois plus risqués (Dworkin, 2005).

Comme les participants de l'étude mentionnent observer massivement ce phénomène chez leurs pairs et que la prise de risque semble si étroitement liée à l'exploration de soi pour ces derniers, Dworkin (2005) pose l'hypothèse que la prise de risque des adultes émergents pourrait manifester ce qu'Erickson nommait le stade « identité versus confusion des rôles ». Ainsi, pour Dworkin, la prise de risques pourrait être un des processus qui balisent une résolution saine de l'émergence de l'âge adulte (Arnett, 2007; Kroger, 2007; LeBreton, 2007; Schwartz et al., 2010).

Les contacts sexuels sans engagement

Définir les contacts sexuels sans engagement (CSSE) est une tâche ardue considérant la panoplie de conduites qui peuvent être incluses dans ce concept (Claxton & van Dulmen, 2013; Lewis, Atkins, Blayney, Dent, & Kaysen, 2013; Weaver & Herold, 2000). L'étude de Lewis et al. (2013), dont les résultats furent publiés en 2013, en donne un exemple explicite. Alors que l'ensemble des 1468 étudiants postsecondaires (dont certains ont eu des CSSE et d'autres, non) aléatoirement sélectionnés s'accorde pour dire que les CSSE impliquent nécessairement la sexualité. Certains ajoutent à ce postulat des critères comme l'intensité, le type de contacts partagés avec l'autre (rapport complet ou non?) et sur le degré d'intimité affective associé à l'événement (les personnes se fréquentent-elles de manière régulière ou non? comment s'est déroulée la rencontre initiale?) pour établir si l'expérience vécue correspond à un CSSE (Lewis et al., 2013). Les différences interindividuelles concernant les critères utilisés par ces jeunes seraient tributaires du degré de proximité des participants avec lesdites conduites : ceux qui les ont expérimentés directement auraient plus tendance à les décrire seulement en fonction de contacts sexuels précis, alors que les autres indiquent que des éléments du contexte qui les entoure (l'alcool et les fêtes, y avait-il de l'amour ou non?) (Lewis et al., 2013) y joueraient également un rôle.

Quoi qu'il en soit, la définition de Claxton et van Dulmen (2013) est celle qui est retenue pour parler de ce type d'expériences sexuelles en raison de son caractère inclusif, de son respect des critères soulevés par la première étude qualitative sur le sujet

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

(Paul & Hayes, 2002) et du fait qu'elle correspond à ce que les adultes émergents évoluant dans un contexte d'études postsecondaires nomment pour en parler (Holman & Sillars, 2012; Lewis et al., 2013). Selon cette définition, les CSSE sont un ensemble de conduites sexualisées volontaires et intentionnées, qui impliquent des conduites allant d'embrasser à avoir des rapports sexuels complets avec quelqu'un, qui se produisent de manière spontanée et qui se distinguent par leur caractère éphémère (Claxton & van Dulmen, 2013; Hamilton & Armstrong, 2009; Paul & Hayes, 2002; Paul, McManus, & Hayes, 2000). L'ensemble de ces conduites varie sur un continuum à multiples dimensions (Wentland & Reissing, 2011). Celui-ci peut être abordé en fonction de la fréquence des contacts sexuels, du type de contacts engagés, du degré d'intimité et d'ouverture de soi ou, encore, en fonction de l'importance accordée à la relation (degré d'amitié entre les partenaires) (Wentland & Reissing, 2011).

À l'image de cette définition, large, des expériences sexuelles vécues dans un contexte hors couple, les écrits scientifiques qui abordent ce sujet utiliseront plusieurs vocables tels les *hook-ups* (contacts sexuels spontanés) (Bisson & Levine, 2009; Downing-Matibag & Geisinger, 2009; Fielder & Carey, 2010; Holman & Sillars, 2012; LaBrie, Hummer, Ghaidarov, Lac, & Kenney, 2014; Lewis et al., 2013; Lindley, Barnett, Brandt, Hardin, & Burchin, 2008; Owen, Fincham, & Moore, 2011; Paul & Hayes, 2002; Paul et al., 2000; Turchik & Gidycz, 2012; Yost & McCarthy, 2012), les relations dites *friends with benefits* ou encore *fuck-friends* (relations amis-amants) (Duquet & Quéniart, 2009; Erlandsson, Nordvall, Öhman, & Häggstrom-Nordin, 2012;

Furman & Shaffer, 2011; Lehmiller, VanderDrift, & Kelly, 2011; Lehmiller, VanderDrift, & Kelly, 2014; Paul & Hayes, 2002; Paul et al., 2000), les *booty-calls* (le fait de contacter quelqu'un, par téléphone ou par l'Internet dans le but d'avoir une relation sexuelle) (Jonason, Li, & Cason, 2009; Jonason, Li, & Richardson, 2011; Wentland & Reissing, 2011) ou encore, les *one-night*, les *one-night stand* ou les *casual sex relationship* (relations d'un soir) (Bersamin, Paschall, Saltz, & Zamboanga, 2012; Bisson & Levine, 2009; Farvid & Braun, 2013; Fielder & Carey, 2010; Furman & Shaffer, 2011; Grello, Welsh, & Harper, 2006; Puentes, Knox, & Zusman, 2008; Weaver & Herold, 2000).

Alors que plusieurs études utilisent certains de ces concepts de manière interchangeable (Fielder, Walsh, Carey, & Carey, 2013; Gullette & Lyons, 2006; Littleton, Tabernick, Canales, & Backstrom, 2009), d'autres insistent pour marquer une distinction entre les relations d'un soir et les relations amis-amants (Bisson & Levine, 2009; Furman & Shaffer, 2011; Paul et al., 2000). En effet, les relations d'un soir seraient moins centrées sur les aspects relationnels que les relations amis-amants (Lehmiller et al., 2011) puisqu'elles n'impliquent pas nécessairement de connaitre la personne au préalable et qu'elles perdurent moins dans le temps que ces dernières (Duquet & Quéniart, 2009; Paul & Hayes, 2002; Paul et al., 2000). De plus, les relations amis-amants seraient davantage empreintes d'amitié et de tendresse entre les partenaires et ces facteurs seraient jugés comme étant plus importants que les aspects purement sexuels (Duquet & Quéniart, 2009; Lehmiller et al., 2011). Cependant, ces relations

demeurent différentes des relations amoureuses. Bien que les aspects relationnels soient plus importants que dans les relations d'un soir, l'étude de Lehmiller et al. (2014), qui a comparé un groupe d'adultes émergents (moyenne d'âge de 26 ans) en couple et un groupe d'adultes émergents entretenant une relation amis-amants, rapporte que les individus dans le groupe amis-amants retirent significativement moins de satisfaction sexuelle et conjugale de leur relation, qu'ils discutent moins des méthodes de contraception, des maladies transmissibles sexuellement, de leurs désirs, de leurs limites et des règles qui régissent leur relation, en plus de faire moins d'activités amicales et sexuelles avec leur partenaire que les personnes en couple. Par contre, lorsqu'ils sont ensemble, ils accorderaient plus de temps aux activités sexuelles qu'à d'autres types d'activités.

Par ailleurs, des études mettent en évidence la nature spontanée, anonyme et opportuniste des relations d'un soir, celles-ci étant davantage motivées par le désir sexuel qu'autre chose (Bisson & Levine, 2009). De plus, ces dernières ne seraient pas influencées par les mêmes variables (p. ex., orientation sexuelle) (Lindley et al., 2008) que les relations amis-amants et les personnes qui les adoptent présenteraient des habitudes différentes au niveau de la fréquence (Bisson & Levine, 2009) et de la diversité des actes sexuels adoptés (Grello et al., 2006). À ce sujet, Grello et al. (2006) suggèrent qu'il y a possiblement une signification différente aux contacts sexuels lorsque les partenaires sont des amis plutôt que des inconnus puisque ce type de contact est corrélé à des motivations distinctes tel l'espoir que la relation soit synonyme d'une

nouvelle romance. Finalement, Puentes et al. (2008) indiquent que les adultes émergents qui évoluent dans un contexte d'études postsecondaires (dont 67,4 % sont des femmes) et qui entretiennent des relations d'un soir tendent à adopter une vision de l'amour moins romantique que les autres, croient davantage qu'ils peuvent tomber amoureux de plusieurs personnes au cours de leur vie et estiment que l'amour et la sexualité sont deux choses séparées.

En dépit de ces disparités et ces nuances, Claxton et van Dulmen (2013) argumentent que l'ensemble de ces conduites devrait être abordé comme un tout parce qu'il est commun qu'un type de CSSE se transforme en un autre avec le temps (p. ex., un contact d'un soir devenant une relation ami-amants) et que des études qualitatives sur le sujet suggèrent qu'il y a plus de similitudes que de disparités qui caractérisent lesdits concepts (Jonason, Luevano, & Adams, 2012).

Enfin, l'étude de Farvid et Braun (2013) a documenté la définition véhiculée par les médias et, plus globalement, le discours social attribué à ces expériences. Par l'analyse qualitative de différentes sources de données consultées telles des blogues, des articles d'opinion, des articles de journaux ou encore des magazines en ligne, les auteurs relèvent que les CSSE sont conceptualisés et perçus comme étant des comportements appris, émis en réponse à des impératifs sexuels et de séduction. Ces conduites sont souvent décrites comme « n'étant pas pour tout le monde ». Également, toujours selon

cette étude qualitative, l'adoption de CSSE relèverait d'un choix individuel dénudé de répercussions sociales, d'attentes et de sens.

Prévalences

Cette sous-section présente les prévalences associées à la prise de risque des adultes émergents ainsi que celles associées à l'adoption de CSSE par cette même population. Cette présentation permettra au lecteur de bien saisir la virulence du phénomène des CSSE parmi la population des jeunes adultes. Plus encore, elle permettra au lecteur de situer la prise de risque des étudiantes postsecondaires par rapport à l'ensemble des adultes émergents.

La prise de risques des adultes émergents

Les adultes émergents sont particulièrement enclins à prendre des risques dans certaines sphères de leur vie, notamment au niveau des comportements entourant leur santé physique (sexualité, alimentation, consommation de substances psychoactives [SPA], etc.) (Keller, Maddock, Hannöver, Thyrian, & Basler, 2008; Pedrelli et al., 2011; Quinn & Fromme, 2012), leur santé financière (jeu pathologique, mauvaise gestion du crédit, etc.) (Lyons, 2008; Shaffer, Hall, & VanderBilt, 1999; Worthy, Jonkman, & Blinn-Pike, 2010) et au niveau de la santé publique (conduite automobile rapide ou sous influence de SPA, les conduites déviantes et délinquantes, etc.) (Ferreira, Martinez, & Guisande, 2009; Fogel & Nehmad, 2009; Ministère de la Sécurité publique du Québec, 2012; Swett, Marcus, & Reio, 2005; Wetherill, Neal, & Fromme, 2010).

Bien que certaines de ces conduites à risque puissent être une réponse à des besoins développementaux (Kroger, 2007; LeBreton, 2007; Schwartz et al., 2010), elles peuvent engendrer des conséquences graves pour l'individu et son entourage (Aalsma, Tong, Wiehe, & Tu, 2010; Antonopoulos et al., 2011; Worthy et al., 2010). Par exemple, au Canada, les 19-24 ans constituent le sous-groupe de la population qui présente le plus haut taux d'accusations au Code criminel pour conduite avec facultés affaiblies (Statistique Canada, 2008). Au Québec, c'est parmi les 18-24 ans que l'on retrouve le plus de consommateurs réguliers (89 %) et excessifs d'alcool (21 %) et de drogue (Institut de la statistique du Québec, 2011). Les adultes émergents québécois seraient également ceux qui affichent le plus grand risque de dépendance à l'alcool (Institut de la statistique du Québec, 2011). La prise de risque chez les jeunes adultes québécois se manifesterait également dans le domaine de la sexualité avec davantage de contacts sexuels non protégés et de partenaires sexuels comparativement au reste du Canada (Statistique Canada, 2005, 2012). L'Agence de la santé publique du Canada (2011) et la Fédération des cégeps (2010) rapportent d'ailleurs que les jeunes de 18-24 ans sont plus à risque de contracter une ITSS, d'avoir des relations sexuelles non planifiées ou non souhaitées, de vivre une grossesse non désirée et d'avoir recours à une interruption volontaire de grossesse.

La prise de risques des jeunes femmes. Des études démontrent qu'en plus de l'âge (Wetherill et al., 2010; Worthy et al., 2010), des variables comme le genre (Figner &

Weber, 2011; Idier, Décamps, Rascle, & Koleck, 2011; Simons, Gaher, Correia, & Bush, 2005) ont une incidence sur les conduites à risque adoptées. En effet, plusieurs études détaillent la prédominance du sexe masculin dans la prise de risque financière (Shaffer et al., 1999), sportive (Michel et al., 2006) et au niveau de la consommation de drogues et de tabac (Keller et al., 2008; McCabe, Brower, West, Nelson, & Wechsler, 2007). Par contre, pour certaines autres conduites à risque, la différenciation de genre est plus ambiguë, comme c'est le cas pour la conduite automobile avec facultés affaiblies (Abbott-Chapman, Denholm, & Wyld, 2008), la consommation d'alcool (Cooke, French, & Sniehotta, 2010; Wicki, Kuntsche, & Gmel, 2010) et les conduites sexuelles à risque (Figner & Weber, 2011). À titre d'exemple, une étude parue en 2008 qui a sondé 954 étudiants australiens révèle que la génération actuelle des adolescentes de 13 à 18 ans présenterait moins d'écart avec les adolescents dans la prise de risque en matière de sexualité et de consommation d'alcool que les générations précédentes (Abbott-Chapman et al., 2008). Ainsi, la majorité des étudiantes interrogées dans le cadre de cette étude affirmaient observer une hausse de ces conduites à risque au sein de leur groupe de pairs, tant et si bien que la consommation d'alcool et de cannabis, seule ou avec la conduite automobile ou les conduites sexualisées, était considérée comme plutôt habituelle. D'autres études récentes qui s'intéressent surtout aux conduites sexuelles à risque suggèrent également que les jeunes femmes en adoptent autant (Thibaudeau, 2013) ou sinon plus que les hommes (Downing-Matibag & Geisinger, 2009; Hipwell, Stepp, Chung, Durand, & Keenan, 2012; Tapert, Aarons, Sedlar, & Brown, 2001; Yost

& McCarthy, 2012), surtout lors de la première année d'études postsecondaires (Fielder & Carey, 2010).

Plusieurs hypothèses sont formulées pour expliquer cette hausse des conduites sexuelles à risque. Certains proposent que celle-ci s'explique notamment par le fait que les jeunes femmes s'y adonnent autant avec des femmes que des hommes, et ce, en dépit de leur orientation sexuelle (Petersen & Shibley, 2010; Yost & McCarthy, 2012), tandis que d'autres mentionnent que ce domaine de prise de risque (la sexualité), dépendrait davantage de la perception du risque que des composantes biologiques et hormonales associées aux traits de personnalité comme la recherche de sensations, par exemple (Figner & Weber, 2011). Cela favoriserait l'adoption de conduites sexuelles à risque chez la gent féminine (Figner & Weber, 2011). D'autres émettent l'hypothèse que les jeunes femmes seraient plus sélectives dans le choix de conduites à risque qu'elles adoptent (Dessez, 2007; Poppen, 1995), privilégiant le domaine de la sexualité (Joubert, Carpentier, Plourde, Marcotte, Brunelle & Admo., 2015). Enfin, des auteurs postulent que le contexte social dans lequel évoluent les jeunes femmes y est plus favorable qu'à une autre époque (Attwood, 2006; Berntson, Hoffman, & Luff, 2014; Treas, 2002; Yost & McCarthy, 2012).

La recrudescence des conduites sexuelles à risque chez les jeunes femmes porte les auteurs à se questionner sur la nature de ce phénomène : est-il davantage la manifestation d'une libération sexuelle (Farvid & Braun, 2013; Hamilton & Armstrong,

Rapport-Gratuit.com

2009) ou, à l'inverse, d'une objectification de la femme (Gordon-Messer, Bauermeister, Grodzinski, & Zimmerman, 2013; Reid, Elliot, & Webber, 2011; Yost & McCarthy, 2012)? Cette question délicate est complexe parce qu'elle dépend, entre autres, de ce qui est considéré comme étant « à risque ». D'un côté, des auteurs documentent les conduites sexuelles à risque en parlant de phénomènes comme, par exemple, les partenaires d'un soir (Bisson & Levine, 2009; Grello et al., 2006; Holman & Sillars, 2012; Paul et al., 2000; Weaver & Herold, 2000), alors que d'autres parleront des relations sexuelles sans protection (Ayoola, Nettleman, & Brewer, 2007; Biggs & Foster, 2012; Galperin et al., 2013; Gullette & Lyons, 2006; Kim, Gebremriam, Iwashyna, Dalton, & Lee, 2011; Paterno & Jordan, 2012), de certains actes sexuels (Yost & McCarthy, 2012), de relations sexuelles sous l'influence de l'alcool (Holman & Sillars, 2012) ou encore, d'attitude comme l'hypersexualité (Bourassa, 2013; Brassard, 2012; Caouette, 2011; Duquet & Quéniart, 2009; Houde, 2013).

Les étudiants postsecondaires. Outre le genre et les enjeux biologiques propres aux jeunes adultes (pour une revue détaillée de ces facteurs, voir Casey et al., 2008), des composantes psychologiques et sociales participent également à la prise de risque de cette tranche de la population. Particulièrement au niveau social, le contexte d'études postsecondaires est un facteur récurrent de la documentation qui est décrit comme favorisant l'émergence et le maintien des conduites à risque des jeunes. Que ce soit par la présence ou l'influence directe des pairs étudiants (Duangpatra, Bradley, & Glendon, 2009; Scott-Sheldon, Carey, & Carey, 2008; Varela & Pritchard, 2011), des

organisations telles que les associations étudiantes (Scott-Sheldon et al., 2008), des événements sociaux auxquelles sont invités les étudiants (Ragsdale et al., 2012) ou encore à cause de l'effet contigu d'une diminution de la supervision parentale et d'une autonomie accrue (Kairouz, Gliksman, Demers, & Adlaf, 2002; Kim et al., 2011), le contexte scolaire présenterait une convergence de facteurs favorables à l'adoption de conduites à risque. En outre, la première incursion au sein de milieux de vie comme le campus ou les fraternités offrent des motivations supplémentaires à prendre part à des activités à risque, que ce soit par l'augmentation du désir de relever des défis en vue de s'intégrer, de prendre part à des activités nouvelles ou à se conformer au groupe (Schwartz et al., 2011; O'Neill, 2008; Willoughby & Carroll, 2009). Il n'est donc pas étonnant de constater que les étudiants collégiens et universitaires forment un sous-groupe pour qui l'adoption de ces conduites est plus intense et fréquente que pour les autres jeunes de leur âge (Carter, Brandon, & Goldman, 2010; Duquet & Quéniart, 2009; Fielder & Carey, 2010). En ce sens, l'étude américaine de Keller et al. (2008) qui a questionné 1 262 étudiants universitaires de première année sur leurs conduites à risque démontre que près de 90 % des étudiants consomment de l'alcool et que seulement le tiers ne s'adonne pas au calage (qui consiste à boire la plus grande quantité d'alcool possible, le plus rapidement possible). De plus, selon cette étude, 98 % des étudiants adoptent au moins une conduite à risque parmi celles qui ont été examinées (habitudes alimentaires, exercice physique et consommation de SPA) et, en général, les répondants ne manifestent pas le souhait de changer leurs habitudes. Du côté québécois, une étude récente documentant la cooccurrence des conduites addictives chez les étudiants

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

universitaires (*N* = 2139, âge moyen de 22,6 ans) montre que 80 % des jeunes interrogés (dont 62,6% sont des femmes) sont des consommateurs de cannabis, 53,6 % sont des consommateurs problématiques d'alcool, 34,6 % consomment des drogues illicites et 8,6 % sont considérés comme ayant un problème de jeu (Kairouz, Nadeau, Mihaylova, & Côté-Marcil, document inédit). De plus, de ces étudiants, 22,5 % adoptent trois ou quatre de ces conduites à risque alors que 46 % en adoptent deux et 36 % en adopte qu'un seul (Kairouz et al., document inédit). Chez de jeunes femmes québécoises âgées de 18 à 30 ans qui évoluent dans un contexte d'études postsecondaires (*N* = 350), une étude exploratoire indique que la prise de risque de ces dernières est particulièrement importante au niveau de la santé et de la sécurité (échelle qui inclut des items au niveau de la sexualité) comparativement à d'autres domaines comme l'éthique ou le financier, par exemple (Joubert et al., 2015). De plus, cette même étude indique que près de 25 % des jeunes femmes estiment probable ou très probable qu'elles aient un rapport sexuel avec une personne rencontrée quelques heures auparavant, de même que 15,1 % estiment probable ou très probable qu'elles adoptent des comportements sexualisés dans un bar ou une fête (comme se dévêtir ou adopter une attitude aguichante). Cette proportion augmente d'environ 10 % (25,4 %) s'il y a consommation de SPA associée (Joubert et al., 2015). Finalement, 16,3 % des participantes interrogées estimaient probables ou très probables qu'elles consomment volontairement de l'ecstasy (Joubert et al., 2015), substance que l'on retrouve souvent pairée avec des conduites sexuelles (Duquet & Quéniart, 2009).

Les contacts sexuels sans engagement des étudiantes postsecondaires

Une définition aussi large que celle proposée originalement par Paul, McManus et Hayes (2000) et réaffirmée par d'autres auteurs (Claxton & van Dulmen, 2013; Holman & Sillars, 2012; Lewis et al., 2013) implique une grande étendue de comportements caractéristiques des CSSE. Cela n'est pas sans créer d'impact sur le tableau qu'il est possible de dresser concernant la fréquence d'adoption de ces conduites. Tout de même, quelques études récentes qui s'intéressent aux relations sexuelles hors engagement de jeunes femmes universitaires rapportent que ce phénomène est populaire (Fielder & Carey, 2010; Owen, Rhoades, Stanley, & Fincham, 2010). En effet, autour de l'âge de 20 ans, 25 % des étudiantes interrogées se sont engagées, dans la dernière année, dans un rapport sexuel spontané où elles ont eu des contacts oraux-génitaux ou des rapports par pénétration avec une personne avec qui elles n'étaient pas en couple ou en amour (Fielder et al., 2013). On remarque également qu'à cet âge, près de 17 % des étudiantes ont eu plus de 10 partenaires sexuels dans leur vie, dont 5 % en ont eu plus de 20 (Roberts & Kennedy, 2006). Par ailleurs, 91,5 % des adultes émergents (hommes et femmes) qui adoptent des CSSE ont tendance répéter cette expérience à plusieurs reprises (Paul & Hayes, 2002). Au Québec, les étudiants postsecondaires interrogés dans le cadre d'une étude sur l'hypersexualisation (dont l'échantillon est composé à 83,4 % de femmes) rapportent avoir vécu, en moyenne, 2,37 relations amoureuses sérieuses au cours de leur vie (Bourassa, 2013). Cependant, 41,4 % d'entre eux affirment également avoir eu des relations sexuelles avec 4 à 10 partenaires et 19,8 % rapportent avoir eu plus de 10 partenaires (Bourassa, 2013).

Cependant, quand on s'intéresse spécifiquement aux CSSE des étudiantes postsecondaires qui impliquent un rapport sexuel complet, des études indiquent que les fréquences d'adoption varient entre 21 et 53 % selon les études (Fielder & Carey, 2010; Furman & Shaffer, 2011; Holman & Sillars, 2012; Paul et al., 2000). Également, 37 % des jeunes femmes interrogées sur leur sexualité dans une étude quantitative rapportent avoir envie de vivre une CSSE qui implique un rapport sexuel complet (Weaver & Herold, 2000). Au Québec, il est estimé qu'entre 27 et 41 % des étudiants postsecondaires ont vécu au moins une expérience de relation amis-amants durant leur dernière année scolaire (Berntson et al., 2014; Thibaudeau, 2013) alors qu'entre 35 et 39 % ont vécu au moins une relation d'un soir durant cette même période de temps (Berntson et al., 2014; Thibaudeau, 2013).

Portrait

Cette sous-section détaillera le fonctionnement des CSSE des étudiants postsecondaires, tel que dépeint par les études empiriques publiées dans les dix dernières années. Cela vise à augmenter la compréhension du phénomène par le lecteur, notamment en lui permettant de « voir » en quoi consiste les CSSE typiques et leurs implications pour les jeunes. Par la suite, cette sous-section détaillera les principaux concepts et facteurs qui sont associés à la survenue des CSSE. Ainsi, il sera question des liens étroits qui semblent se dessiner entre les CSSE et moult conduites à risque.

Modus operandi des contacts sexuels sans engagement

Les CSSE typiques documentés dans quelques études qualitatives sur le sujet (Bisson & Levine, 2009; Erlandsson et al., 2012; Fielder & Carey, 2010; Furman & Shaffer, 2011; Grello et al., 2006; Holman & Sillars, 2012; Owen et al., 2010; Paul & Hayes, 2002; Yost & McCarthy, 2012) impliquent un contexte de fête et la consommation d'alcool ou de drogues. L'expérience se déroule majoritairement sur le campus universitaire, soit dans les maisons des fraternités ou encore dans les appartements étudiants (Paul & Hayes, 2002; Paul et al., 2000). Ces facteurs (la consommation et le contexte de fête) joueraient d'ailleurs un rôle prédominant dans l'occurrence des CSSE (Berntson et al., 2014; Claxton & van Dulmen, 2013; Fielder & Carey, 2010; Owen et al., 2011; Paul et al., 2000).

En effet, avoir un CSSE dès sa première année d'études postsecondaires est associé à l'adoption de plusieurs autres CSSE au cours de sa scolarité (Owen et al., 2011). Plus généralement, avoir déjà adopté une conduite sexuelle comme un CSSE est associé à l'adoption ultérieure de ces mêmes conduites (Grello et al., 2006). Quant à l'alcool, en consommer de manière excessive (*binge drinking*) ou « simplement » en être intoxiqué est reconnu comme étant un facteur précipitant l'adoption de ce type de conduites sexualisées (Claxton & van Dulmen, 2013; Fielder & Carey, 2010). Plus encore, la consommation d'alcool aurait une influence considérable sur le type de conduite sexuelle adoptée (Lewis, Granato, Blayney, Lostutter, & Klimer, 2012; Paul et al., 2000) et sur l'utilisation ou non d'une méthode de contraception (Gullette & Lyons, 2006;

Lewis et al., 2012). En cohérence, les adultes émergents qui ont un CSSE qui implique un rapport sexuel complet ont plus tendance à être intoxiqués à l'alcool que les autres adultes émergents qui ont des CSSE (Paul et al., 2000). Ces derniers ont également plus tendance à avoir besoin de demander à leurs amis, après leur CSSE, de les aider à se remémorer les événements qui ont précédé leur expérience sexuelle (le contexte, le déroulement des événements, les échanges verbaux, etc.) (Paul et al., 2000). L'intoxication alcoolique serait même un facteur prédisant le rapport par pénétration dans le cadre de CSSE (Lewis et al., 2012).

De plus, loin d'être spontanées, les CSSE, peu importe leur type, seraient souvent planifiées (Paul & Hayes, 2002). Dans ces expériences, seul le choix du partenaire serait laissé au hasard (Paul & Hayes, 2002). Les partenaires sont généralement deux inconnus (Grello et al., 2006; Paul & Hayes, 2002) célibataires (Erlandsson et al., 2012; Fielder & Carey, 2010; Grello et al., 2006; Lewis et al., 2012; Paul et al., 2000). Une minorité (13,8 %) vivrait ces expériences avec leur ex-conjoint(e) (Fielder & Carey, 2010; Lewis et al., 2012). Une autre part, plus importante, vivrait ces expériences avec une connaissance ou un(e) ami(e) (Erlandsson et al., 2012; Fielder & Carey, 2010; Lewis et al., 2012; Paul et al., 2000). Lorsqu'ils se connaissaient déjà au préalable, les adultes émergents ont tendance à établir une fréquence de rencontres plus régulière avec leur partenaire (Erlandsson et al., 2012; Lewis et al., 2012). Dans ces cas, ils conviennent d'un contrat, d'une manière de fonctionner, qui balise les conduites qui sont acceptables ou non (les principes de respect de l'autre, dans la relation), telles que la possibilité de

fréquenter d'autres personnes simultanément (principe d'indépendance des partenaires) et ce qui doit être rapporté ou non au partenaire (principe d'honnêteté) (Erlandsson et al., 2012). Ces éléments, ces thèmes, sont négociés entre les partenaires dans le but d'éviter les malentendus et de blesser l'autre (Erlandsson et al., 2012). Il y a autant d'hommes que de femmes qui sont en couple au moment de leur CSSE et qui commettent une infidélité (Grello et al., 2006).

Côté sexuel, le CSSE typique implique souvent (53 à 72 % des adultes émergents interrogés, selon les études) la stimulation orale et la pénétration vaginale (Grello et al., 2006; Lewis et al., 2012; Paul & Hayes, 2002). Des échanges comme les baisers et les caresses mutuelles sont rapportés comme étant également fréquents dans ces expériences (environ 25 % des adultes interrogés les rapportent, selon les études) (Grello et al., 2006; Lewis et al., 2012; Paul & Hayes, 2002). Plusieurs étudiants (20 à 47 %) qui ont des relations complètes dans le cadre de leurs CSSE utilisent un moyen de contraception de manière systématique (Lewis et al., 2010; Paul & Hayes, 2002; Paul et al., 2000) alors qu'entre 38 et 81 % ont utilisé un moyen de contraception de manière sporadique (Erlandsson et al., 2012; Paul & Hayes, 2002; Paul et al., 2000). Ceux qui n'en utilisent pas ou qui le font de manière intermittente affirment, en partie, ne pas le faire, car ils ne savent pas comment aborder ce sujet dans le cadre d'une relation sans engagement (Erlandsson et al., 2012). Les étudiants postsecondaires qui accumulent un plus grand nombre d'années de scolarité auraient plus tendance à utiliser une méthode de contraception dans le cadre de ces expériences comparativement aux adultes émergents

qui amorcent leur cursus scolaire (Paterno & Jordan, 2012). Le rapport sexuel complet dans le cadre d'un CSSE serait plus fréquent pour ceux qui sont célibataires au moment de leur CSSE (Paul et al., 2000) et pour ceux qui les anticipent comme étant le début d'une romance (Grello et al., 2006; Paul et al., 2000).

Au niveau du vécu affectif, les CSSE sont souvent anticipées par les étudiantes comme étant une étape préalable facilitant l'établissement d'une relation amoureuse (Grello et al., 2006; Lehmiller et al., 2011; Paul & Hayes, 2002). Cette attente serait partagée par environ 18 % des étudiants qui ont des CSSE, particulièrement des étudiantes (Grello et al., 2006; Lehmiller et al., 2011; Paul & Hayes, 2002). Cela est compréhensible lorsqu'on considère que 28 % des adultes émergents qui évoluent dans un contexte d'études postsecondaires et qui ont eu un CSSE qui excluait un rapport par pénétration ont fréquenté romantiquement leur partenaire d'un soir (Paul et al., 2000). Parmi ceux qui ont eu un rapport complet, 49 % ont revu leur partenaire par la suite (Paul et al., 2000). Toutefois, seulement 12 % des adultes émergents qui ont eu des CSSE (toutes conduites confondues) ont vu leur relation évoluer en relation romantique d'engagement (Paul et al., 2000). Ce résultat peut s'expliquer, entre autres, par le fait que la majorité des adultes émergents qui ont des CSSE mentionnent en avoir pour répondre à des besoins purement sexuels (Fielder & Carey, 2010; Lehmiller et al., 2011; Paul et al., 2000).

Conséquences associées. Plusieurs études récentes s'attardent à documenter les conséquences associées aux CSSE. Alors que certaines d'entre elles, peu nombreuses (Claxton & van Dulmen, 2013), en relèvent des bienfaits comme, par exemple, vivre des émotions positives (Lewis et al., 2012; Owen et al., 2010; Weaver, MacKeigan & MacDonald, 2011), vivre du plaisir sexuel (Duquet & Quéniart, 2009; Hamilton & Armstrong, 2009), ainsi que vivre moins de problèmes au niveau de la libido et de l'excitation sexuelle durant les rapports (Bourassa, 2013; Paul & Hayes, 2002), une majorité d'études signale que l'adoption de CSSE peut comporter son lot de désagréments. Par exemple, en matière de sexualité, les relations de courtes durées entre des partenaires seraient associées à moins de satisfaction sexuelle (Bourassa, 2013). De plus, les personnes ayant des rapports sexuels dans le cadre de relations non exclusives communiqueraient moins avec leur partenaire en regard de leur sexualité et présenteraient plus de difficultés à atteindre l'orgasme et à retirer de la satisfaction de celui-ci (Bourassa, 2013), évalueraient moins positivement leur expérience sexuelle dans son ensemble (Wight et al., 2008) et seraient moins satisfaites dans leur relation amoureuse quand elle se développe (Willoughby, Caroll, & Busby, 2014).

Des conséquences négatives associées aux CSSE seraient particulièrement documentées chez les jeunes femmes. Par exemple, plusieurs études font état de conséquences négatives persistantes sur les plans psychologique et émotionnel (Bisson & Levine, 2009; Claxton & van Dulmen, 2013; Erlandsson et al., 2012; Paul & Hayes, 2002; Paul et al., 2000; Townsend & Wasserman, 2011), comme vivre des inquiétudes

Rapport-Gratuit.com

vis-à-vis de la possibilité d'avoir contracté une infection transmise sexuellement ou par le sang (ITSS), une grossesse non désirée (Duquet & Quéniart, 2009) ou, encore, par rapport à l'image que ces femmes projettent en s'engageant dans ces expériences (Crawford & Popp, 2003; Hamilton & Armstrong, 2009). Ainsi, la peur de se faire juger et l'impression de mettre sa réputation en jeu (Duquet & Quéniart, 2009) peuvent générer des émotions dépressives importantes (Grello et al., 2006) et une atteinte au niveau de l'estime personnelle (Campbell, 2008). En parallèle, d'autres études rapportent que les jeunes femmes vivent plus souvent des émotions négatives comme du regret (Fielder & Carey, 2009, 2010; Galperin et al., 2013; LaBrie et al., 2014; Paul & Hayes, 2002), de la honte et de la culpabilité (Paul & Hayes, 2002; Paul et al., 2000), ainsi qu'une grande ambivalence après l'évaluation de leurs expériences (Owen & Fincham, 2011; Owen et al., 2010, 2011; Paul & Hayes, 2002).

D'autre part, l'adoption de CSSE place également l'individu, et particulièrement les jeunes femmes fréquentant un établissement universitaire, à risque au niveau de leur sécurité physique. Notamment, des études rapportent que les étudiantes (qui ont eu ou non des CSSE) ont plus de chances d'être agressées sexuellement lors de leur première année universitaire (Kimble, Neacsiu, Flack, & Horner, 2008), d'autant plus si la consommation d'alcool est importante (Buddie & Parks, 2003). À ce titre, l'étude de Gross, Winslet, Roberts et Gohm (2006) ($N = 903$ étudiantes postsecondaires âgées de 17 à 25 ans) indique que 27,2 % de l'échantillon a vécu une expérience de coercition sexuelle depuis leur arrivée à l'université. De plus, 37 % de ces étudiants auraient vécu

plus d'un type d'agression (coercition ou agression sexuelle). L'expérience la plus rapportée était d'avoir été physiquement forcée à embrasser ou caresser son partenaire (13,3 % des participantes), suivie par être forcée à recevoir/exécuter des attouchements (9,1 %) et finalement, être contrainte à avoir un rapport sexuel complet (5,9 %). Ces prévalences pourraient d'ailleurs n'être qu'un pâle reflet d'une réalité bien plus inquiétante puisqu'il semble que les expériences d'agressions sexuelles dans le cadre de CSSE soient peu reconnues par les étudiantes (Downing-Matibag & Geisinger, 2009; Kimble et al., 2008). Ces dernières leurs feraient référence en parlant « de rapports sexuels complets non désirés » plutôt que comme agressions sexuelles (Downing-Matibag & Geisinger, 2009; Kimble et al., 2008). Pour la majorité des étudiantes, les scripts mentaux qui caractérisent ce qu'est un viol ou une agression sexuelle ne correspondraient pas à comment elles conceptualisent les CSSE (Littleton et al., 2009). Ainsi, seules celles qui ont déjà été victimisées à la suite d'un CSSE semblent être sensibles à cette potentialité (Littleton et al., 2009).

Les corrélats des conduites sexuelles à risque

Il est possible que plusieurs des conséquences associées aux CSSE soient dues à l'adoption de conduites sexuelles à risque telles les relations sexuelles sans protection, la multiplicité des partenaires et les relations sexuelles sous l'influence de SPA (Erlandsson et al., 2012; Gullette & Lyons, 2006; Huber & Ersek, 2009; LaBrie et al., 2014; Lewis et al., 2012; Morrison-Beedy, Carey, Feng, & Tu, 2008; Paterno & Jordan, 2012; Paul & Hayes, 2002; Wagoner et al., 2012). Ainsi, une étude américaine indique

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

que, parmi les étudiants universitaires (hommes et femmes) qui ont eu des rapports sexuels avec pénétration ou oraux lors de leurs dernières CSSE, plus de la moitié n'ont pas utilisé de condoms, 8,3 % ont été avec des partenaires qu'ils ne connaissaient pas et 13,7 % disent avoir vécu une expérience qu'ils ne souhaitaient pas vivre. L'étude indique que 60,9 % des répondants affirment avoir consommé de l'alcool juste avant et, parmi ces derniers, 65,4 % ont opté pour des comportements de calage (Lewis et al., 2012). Ceux qui ont consommé de l'alcool ont rapporté plus fréquemment des émotions négatives à la suite de ces expériences (Lewis et al., 2012). De plus, plusieurs études nous enseignent que les étudiants qui ont un nombre élevé de partenaires sexuels ne privilégient pas l'utilisation de moyens de contraceptions lors de rapports, qu'il s'agisse d'un inconnu ou d'un ami (Erlandsson et al., 2012; Huber & Ersek, 2009; Paterno & Jordan, 2012; Paul & Hayes, 2002), surtout lorsqu'il y a de l'alcool impliqué (Gullette & Lyons, 2006; LaBrie et al., 2014; Lewis et al., 2012; Morrison-Beedy et al., 2008; Wagoner et al., 2012).

Toutefois, Courter (2011) documente plus en profondeur les liens entre les conduites sexuelles à risque et les CSSE. Après avoir mené des travaux de recherche qui regroupaient quelques 26 185 étudiants universitaires américains âgés de 18 à 30 ans (dont 70 % sont des femmes), l'auteure émet l'hypothèse que les risques de vivre des expériences de victimisation comme un viol ou une agression sexuelle dépendent davantage du fait d'être étudiant que de l'adoption de conduites à risque relativement à la consommation d'alcool ou des conduites sexuelles (avoir un nombre élevé de

partenaires sexuels, sexualité lorsqu'intoxiqué, par exemple). En effet, elle ne rapporte, dans ses travaux, aucun lien significatif entre les variables de conduites à risques (consommer des SPA, non-utilisation de la ceinture de sécurité en voiture, conduire un véhicule motorisé sous l'influence de l'alcool ou de drogues, avoir un grand nombre de partenaires sexuels, avoir des rapports sexuels sans protection, automutilation, se battre, tentatives de suicide) et les variables de victimisation sexuelle et d'abus sexuel (attouchements et rapports sexuels complets ou partiels) qu'elle a mesurées (Courter, 2011). En ce sens, le passage à l'université couplé au fait d'être à l'émergence de l'âge adulte serait plus déterminant de la prise de risque que le type d'expériences sexuelles adoptées (Courter, 2011). Les liens entre les conduites sexuelles à risque et les CSSE pourraient être modérés par la variable « contexte d'études postsecondaires ».

En cohérence avec les résultats de l'étude empirique de Courter (2011), il est démontré que les étudiants qui prennent plus de risques relativement à leur sexualité (p. ex., omettre d'utiliser une méthode de contraception) participeraient davantage aux événements sociaux offerts par leur milieu scolaire et seraient plus impliqués dans ceux-ci (Beadnell et al., 2005). Dans le même sens, l'étude ethnographique d'Hamilton et Armstrong (2009) avance que les CSSE permettraient aux jeunes femmes de répondre à la fois à leurs désirs affectifs et sexuels tout en ne compromettant pas les opportunités professionnelles et sociales qu'offre l'environnement scolaire. Les CSSE auraient pour fonction d'allier deux désirs perçus comme contradictoires, soit les désirs de proximité

et d'affection et l'envie de saisir et profiter des opportunités professionnelles et sociales inhérentes au contexte d'études (Hamilton & Armstrong, 2009).

Limites des connaissances actuelles

Plusieurs études documentant les CSSE nous informent que celles-ci sont des conduites populaires auprès de la population étudiante (Statistique Canada, 2005, 2012) et que les jeunes femmes seraient de plus en plus nombreuses à les adopter (Abbott-Chapman et al., 2008; Downing-Matibag & Geisinger, 2009; Fielder & Carey, 2010; Fielder et al., 2013; Hipwell et al., 2012; Joubert et al., 2015; Owen et al., 2010; Roberts & Kennedy, 2006; Tapert et al., 2001; Thibaudeau, 2013; Yost & McCarthy, 2012), malgré les conséquences négatives qui peuvent leur être associées (Biggs & Foster, 2012; Littleton et al., 2009; Paterno & Jordan, 2012; Roberts & Kennedy, 2006; Turchik & Gidycz, 2012). Plus encore, les études charnières dans le domaine nous informent que les CSSE sont des conduites volontaires et intentionnées où seul est laissé au hasard le choix du partenaire (Claxton & van Dulmen, 2013; Hamilton & Armstrong, 2009; Paul & Hayes, 2002; Paul et al., 2000).

Sachant que le contexte d'études postsecondaires favorise la prise de risque en regard de la sexualité (Courter, 2011; Duangpatra et al., 2009; Ragsdale et al., 2012; Scott-Sheldon et al., 2008; Varela & Pritchard, 2011) et que plusieurs liens sont rapportés en ce qui concerne l'influence de la consommation de SPA et l'adoption de conduites sexuelles à risque (Erlandsson et al., 2012; Gullette & Lyons, 2006; Huber &

Ersek, 2009; LaBrie et al., 2014; Lewis et al., 2012; Morrison-Beedy et al., 2008; Paterno & Jordan, 2012; Paul & Hayes, 2002; Wagoner et al., 2012), les raisons qui motivent les étudiantes postsecondaires à adopter des CSSE doivent être mieux documentées.

Seulement quelques études se sont arrêtées aux motivations associées aux CSSE ou aux conduites sexuelles à risque. Les études quantitatives qui se sont interrogées sur les motivations par le biais de questions ouvertes dans le cadre d'un sondage ne documentent pas la signification que revêtent les CSSE pour les étudiantes (Gusarova, Fraser, & Alderson, 2012; Hamilton & Armstrong, 2009; Holman & Sillars, 2012; Lenhart, 2009; Lewis et al., 2013; Littleton et al., 2009; Weaver & Herold, 2000; Yost & McCarthy, 2012) ou ne s'intéressent pas à une population de jeunes femmes âgées de 18 à 25 ans (Holman & Sillars, 2012; Lenhart, 2009; Lewis et al., 2013; Vandenabeele, Roe, & Eggermont, 2012). Certaines études effleurent le sujet en documentant les liens entre des variables ciblées par la documentation et les CSSE, particulièrement dans l'objectif d'établir leur pouvoir prédictif sur la prise de risque sexuelle (Berntson et al., 2014; Roberts & Kennedy, 2006). Quant à elles, les études qui ont utilisé un devis mixte ont pour objectif de documenter a) les patrons de prise de risque de jeunes adolescentes (Abbott-Chapman et al., 2008); b) les perceptions d'adolescents de 12-14 ans sur les phénomènes d'hypersexualisation (Duquet & Quéniart, 2009); c) le phénomène de contacts sexuels par messagerie texte (Lenhart, 2009); ou encore d) des comportements sexuels précis (Yost & McCarthy, 2012). Les études qui ont privilégié un devis

qualitatif, pour leur part, s'attardent majoritairement à décrire le phénomène des CSSE (Duquet & Quéniart, 2009; Erlandsson et al., 2012; Farvid & Braun, 2013; Hamilton & Armstrong, 2009; Paul & Hayes, 2002; Weaver & Herold, 2000; Wentland & Reissing, 2011) et ses conséquences (Erlandsson et al., 2012; Hamilton & Armstrong, 2009; Paul & Hayes, 2002). Celles qui se sont attardées aux motivations s'intéressent uniquement aux raisons de ne pas utiliser de contraception (Ayoola et al., 2007; Downing-Matibag & Geisinger, 2009).

Alors que les études documentant la prise de risque (dans différents domaines, de manière non spécifiée) soulèvent la valeur adaptative, nécessaire, de certaines de ces expériences (Arnett, 2007; Dworkin, 2005; Kroger, 2007; LeBreton, 2007; Schwartz et al., 2010), aucune étude, à notre connaissance, ne tente de documenter pourquoi de jeunes femmes évoluant dans un contexte d'études postsecondaires choisissent de vivre des CSSE alors que ces derniers sont parfois liées à des conséquences négatives graves et persistantes (Bisson & Levine, 2009; Bourassa, 2013; Buddie & Parks, 2003; Campbell, 2008; Claxton & van Dulmen, 2013; Crawford & Popp, 2003; Downing-Matibag & Geisinger, 2009; Duquet & Quéniart, 2009; Erlandsson et al., 2012; Fielder & Carey, 2009, 2010; Galperin et al., 2013; Grello et al., 2006; Gross et al., 2006; Hamilton & Armstrong, 2009; Holman & Sillars, 2012; Huber & Ersek, 2009; Kimble et al., 2008; LaBrie et al., 2014; Lenhart, 2009; Lewis et al., 2012; Littleton et al., 2009; Owen & Fincham, 2011; Owen et al., 2010; Paul & Hayes, 2002; Paul et al., 2000;

Townsend & Wasserman, 2011; Wight et al., 2008; Willoughby et al., 2014; Yost & McCarthy, 2012).

Objectif de l'étude

L'objectif principal de ce travail de recherche est donc d'obtenir la perspective de jeunes femmes adultes, qui évoluent dans un contexte d'études postsecondaires sur les raisons qui les amènent à adopter des CSSE. Ce travail vise également à documenter le sens qu'elles accordent à leurs comportements. Cette démarche permettra de mieux comprendre cette expérience humaine en offrant de nouvelles avenues quant à la compréhension du phénomène chez les jeunes femmes âgées de 18 à 25 ans qui évoluent dans des établissements postsecondaires. De plus, la présente étude abordera ce phénomène sous un angle large, c'est-à-dire en n'imposant pas de conduites particulières à la définition du concept des CSSE (comme les relations amis-amants ou les partenaires d'un soir, par exemple). Cela permettra d'obtenir une diversité et une richesse d'expériences partagées en plus de répondre à des limites adressées par des auteurs au sujet des définitions (Claxton & van Dulmen, 2013; Lehmiller et al., 2011; Weaver & Herold, 2000).

Cette démarche se souhaite utile autant au niveau clinique qu'au niveau académique et théorique. Obtenir la perspective des jeunes femmes et, surtout, les éléments susceptibles de motiver l'adoption de CSSE dans différents contextes, pourraient contribuer à a) augmenter notre compréhension des CSSE, b) augmenter les

connaissances sur le développement social, affectif et sexuel des jeunes adultes et enfin, c) formuler des stratégies de prévention des conduites à risque associées aux CSSE.

Méthode

Rapport-Gratuit.com

La présente section détaille le cadre de référence auquel se rattache l'étude ainsi que la méthodologie préconisée pour permettre une collecte d'informations pertinentes à la question de recherche. Notamment, au niveau de la méthodologie, des précisions seront faites par rapport aux participantes, au traitement des données et à l'analyse du matériel et, finalement, au déroulement de l'étude.

Cadre méthodologique

Ce travail de recherche vise à obtenir la perspective de jeunes femmes âgées de 18 à 25 ans évoluant dans un établissement d'études postsecondaires sur les raisons et le sens qu'elles accordent à leurs expériences de CSSE. Il vise à comprendre comment les étudiantes postsecondaires s'expliquent l'adoption de CSSE en dépit des risques que cela peut parfois représenter. Cette recherche s'inscrit dans un courant constructiviste et interprétatif qui s'intéresse à l'expérience idiosyncrasique dans la recherche de connaissances (Savoie-Zajc, 2003). Ainsi, l'étude actuelle privilégie une méthode inductive, empirique et exploratoire pour l'analyse des données, c'est-à-dire qu'elle cherche à créer des connaissances sur un phénomène humain en effectuant une collecte de données auprès d'informateurs-clés pour mieux comprendre et décrire ledit phénomène. Cette méthode, centrée sur la construction d'un sens plus large, commun aux informateurs-clés, vise à extraire les éléments fondamentaux constitutifs de l'explication du

fonctionnement du phénomène (Mucchielli, 2007). Il sera donc question de construire et de reconnaitre l'ossature du phénomène des CSSE chez les jeunes femmes qui évoluent dans un établissement postsecondaire à partir des récits qu'elles partagent, pour en faire une synthèse compréhensive crédible.

Cette méthode est cohérente avec la théorie de l'individualisme méthodologique de Boudon (2002) qui stipule que les phénomènes sociaux sont la somme d'actions individuelles raisonnées. Les comportements individuels sont influencés par les composantes cognitives et affectives de la personne et par des composantes psychologiques (Boudon, 2002). Ainsi, les actions posées par l'individu sont agies, car elles font sens pour ce dernier qui les évalue tantôt comme étant le résultat d'une analyse coûts-bénéfices, tantôt comme le résultat d'une recherche de légitimité (Boudon, 2002). L'intégration que fera l'acteur de son expérience, le sens qu'il en retirera, est à la fois influencée par les acteurs eux-mêmes, les relations qu'il entretient avec autrui (Hodgson, 2007) et par le contexte dans lequel il évolue (Udehn, 2002).

La théorie de l'acteur social de DeBuyst (2010) distingue également les comportements des dispositions psychologiques qui leur sont sous-jacentes. Ainsi, DeBuyst stipule que « tout acte est, en quelque sorte, "construit" par l'intention qu'il témoigne » (p. 78) et que « les différentes dispositions de l'esprit [...] viennent s'ajouter à l'acte et se regroupent en diverses constellations pour donner à l'acte son sens » (p. 78). Il ajoute que le sens des conduites individuelles est, par ailleurs, intimement lié à

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

la position de l'individu dans le jeu social ainsi qu'aux circonstances et aux milieux propres à cette position. Ainsi, pour DeBuyst, la réalité extérieure, objective, à laquelle se confronte le sujet est déterminée par la réalité sociale subjective et, c'est donc par son expérience du social que l'individu se construit et se situe. Les dispositions psychologiques qui accompagnent les agir individuels sont le reflet de cette réalité perçue ainsi que de la position du sujet dans l'échiquier social. Dans ces perspectives, questionner une personne sur son état d'esprit, sur son vécu, concernant un comportement ou un événement est un moyen privilégié d'avoir accès au sens qu'il revêt. Le sens qu'on peut dégager de ces processus est non seulement accessible à l'acteur par le fait qu'il le vit intimement, mais il l'est également pour un observateur externe qui peut reconstruire et réélaborer les intentions ou les stratégies utilisées par l'acteur (DeBuyst, 2010).

Les participantes

La composition de l'échantillon résulte de la méthode d'échantillonnage dite « par cas multiples » (interroger plusieurs personnes différentes) (Miles & Huberman, 2003). Ces cas sont également homogènes (Pirès, 1997), c'est-à-dire qu'ils présentent tous des caractéristiques communes, soit être de sexe féminin, étudier dans un établissement postsecondaire québécois, être âgé entre 18 et 25 ans et avoir adopté des CSSE depuis les six derniers mois. Ainsi, pour être inclues dans l'étude, les jeunes femmes devaient considérer que leurs expériences sexuelles étaient sans engagement. Notez que la définition de la notion « sans engagement » a été laissée à la discrétion des participantes

et n'avait pas nécessairement d'implication pour le statut civil des participantes rencontrées. Ainsi, les participantes pouvaient être ou non célibataires, selon leurs perceptions, au moment de la collecte de données. Bien que la nature exploratoire de ce projet de recherche qualitatif fasse en sorte que ce dernier n'a aucune prétention de représentativité scientifique, ces derniers critères ont été choisis dans le but que l'échantillon soit le plus fidèle possible aux personnes qui ont des CSSE parmi les adultes émergents de sexe féminin fréquentant un établissement postsecondaire (Paterno & Jordan, 2012; Savoie-Zajc, 2007). Aucun critère relativement à une représentativité des expériences sexuelles n'a caractérisé la construction de l'échantillon. La sélection des acteurs compétents a été faite grâce à la méthode de la boule de neige (le « bouche à oreilles ») (Condomines & Hennequin, 2013) et selon des critères logistiques (accessibilité du lieu où se déroulaient les entrevues confidentielles) (Savoie-Zajc, 2007). Le recrutement s'est déroulé de juin 2013 à juillet 2014. L'échantillon (10 participantes) est relativement restreint et ne permet pas l'atteinte de la saturation empirique (Pirès, 1997). Toutefois, considérant que l'atteinte de la saturation est un idéal à viser plus qu'un objectif en soi, la pertinence et la profondeur des propos ont été favorisées par rapport à leur fréquence (Tribble & Saintonge, 1999).

L'échantillon est composé de dix étudiantes en provenance de l'Université du Québec à Trois-Rivières âgées en moyenne de 22,40 ans (*ÉT* = 1,65; étendu = 20-25). Toutes les répondantes se disent hétérosexuelles. Une seule précise également être

ouverte à des expériences homosexuelles. Également, toutes sont célibataires au moment de la collecte des données.

Le Tableau 1 illustre les raisons données par les répondantes qui les amènent à se définir comme étant célibataire.

Tableau 1

Raisons partagées pour se qualifier comme étant célibataire (N = 10)

Explications	Nombre de participantes
Ne pas être engagée envers une autre personne	3
Ne pas avoir une relation stable avec une autre personne, mais être sexuellement actif	3
Ne pas être sexuellement active	2
N'avoir personne dans sa vie	1
Être dans une relation d'engagement, mais ne pas être mariée ni habiter avec son conjoint	1

Au niveau des caractéristiques relatives au milieu de vie, la majorité des répondantes mentionnent habiter en appartement, hors du campus universitaire ($n = 8$). De celles-ci, trois habitent seules, quatre habitent avec un ou des colocataires (dont une précise habiter avec son ami-amant) et une habite avec son conjoint. Les autres participantes mentionnent habiter chez leurs parents avec les membres de leur famille ($n = 2$).

Le Tableau 2 présente des caractéristiques concernant la scolarité des répondantes. La majorité des participantes réalise des études de premier cycle universitaire.

Tableau 2

Caractéristiques au niveau de la scolarité des étudiantes interrogées (N = 10)

Caractéristiques	Nombre de participantes
Niveau de scolarité	
1er cycle universitaire	8
2e cycle universitaire	1
3e cycle universitaire	1
Domaine d'études	
Administration	3
Éducation	2
Psychologie	2
Autres	3

En dernier lieu, le Tableau 3 présente d'autres caractéristiques des répondantes (noms fictifs) dans l'objectif d'éclairer le lecteur et de contextualiser les propos qui seront présentés dans la section des résultats. Notez que les noms utilisés sont fictifs et ont été attribués aléatoirement aux participantes afin de conserver leur anonymat. Ce tableau met en évidence la variété des expériences partagées par les participantes lors des entrevues. Plus encore, il démontre comment la manière de définir les CSSE est étroitement liée à l'idée qu'elles se font des relations amoureuses avec engagement. Cela

pourrait expliquer pourquoi certaines participantes qui d'emblée ne semblent pas correspondre aux critères d'inclusion de cette recherche, se sont senties interpellées pour participer à l'étude. Également, les autres caractéristiques des répondantes laissent transparaitre des attitudes différentes face aux CSSE. Ces attitudes semblent être liées à des expériences amoureuses (les leurs ou celles qu'elles ont observées) antérieures.

Tableau 3

Autres caractéristiques des répondantes (N = 10)

Ariane (24 ans) est célibataire au moment de l'entrevue. Elle a eu plusieurs relations sans engagement depuis qu'elle a 12 ans. Elle qualifie les expériences qu'elle a eues durant cette période comme des CSSE même si elle était engagée dans une relation de couple. Pour elle, la notion de célibat est dissociée des CSSE. Elle perçoit les CSSE négativement et les personnes qui en ont, comme étant émotionnellement fragiles.

Bianca (22 ans) fréquente son partenaire de CSSE des dernières années avec qui elle a eu des expériences en intermittence. Elle perçoit les CSSE comme étant utilitaires, comme un « mal » nécessaire.

Charlie (25 ans) est célibataire au moment de l'entrevue. C'est une participante qui a eu plusieurs partenaires sexuels depuis qu'elle a 16 ans. Elle se décrit comme ayant une forte libido. Pour elle, sa perception des CSSE évolue au fil de ses expériences. Elle rapporte que toutes ses relations (avec ou sans engagement) lui ont permis de préciser ce qu'elle souhaite dans une relation de couple.

Diana (21 ans) est en relation de couple, depuis qu'elle a 11 ans, avec un homme qui aurait eu des aventures extra-conjugales homosexuelles. C'est une personne pour qui la religion occupe une place importante dans sa vie. Elle qualifie ses rapports sexuels comme des CSSE étant donné qu'ils sont faits dans un contexte hors mariage. Elle se considère comme étant célibataire du fait qu'elle n'est pas mariée.

Éliane (22 ans) est célibataire et rapporte n'avoir jamais été en couple. Elle affirme avoir des CSSE pour répondre à ses besoins sexuels. Elle n'apprécierait pas les aspects affectifs et relationnels qui peuvent accompagner ceux-ci. Elle semble avoir développé des sentiments amoureux pour un seul de ses partenaires, sentiments qu'elle s'avoue difficilement.

Tableau 3

Autres caractéristiques des répondantes (N = 10) (suite)

Fannie (21 ans) est célibataire au moment de l'entrevue. C'est une participante qui a tendance à être critique envers les conduites sexualisées des jeunes de son âge bien qu'elle-même ait eu plusieurs CSSE au courant de sa vie. Lorsqu'elle parle des CSSE, elle a tendance à utiliser un langage cru et vulgaire. Fannie rapporte que plusieurs de ses expériences l'ont déçue ou blessée du fait qu'elle a régulièrement développé des sentiments amoureux ou des attentes par rapport à son partenaire.

Gabrielle (23 ans) est célibataire au moment de l'entrevue. C'est une jeune femme qui a eu peu de relations affectives au cours de sa vie. Elle relate avoir grandi dans un foyer où ses parents étaient divorcés. Ces derniers auraient eu différents partenaires sexuels et en être témoin l'a amené à avoir une vision particulière des relations hommes femmes. Elle perçoit les CSSE comme des conduites partagées par plusieurs et qui accompagnent le passage aux études postsecondaires.

Hanna (23 ans) est célibataire au moment de l'entrevue. Elle a eu une première relation amoureuse qu'elle qualifie de difficile et peu satisfaisante vers l'âge de 17 ans. Elle affirme avoir vécu sa première CSSE à cette époque alors qu'elle était en pause dans son couple. Elle aurait eu quelques CSSE aux fils des années. Elle précise que ses expériences lui ont fait réévaluer ses perceptions et ses croyances en regard des relations intimes et sexuelles.

Isabelle (24 ans) est célibataire depuis quelques années. Elle a eu une relation amoureuse significative où son partenaire a été infidèle. Elle en aurait été très choquée et blessée. Depuis, elle cumule des relations sexuelles sans engagement avec plusieurs partenaires (femmes ou hommes), préférant les relations amis-amants aux relations d'un soir. Elle adopte plusieurs conduites sexuelles à risque en connaissance de cause.

Jacinthe (21 ans) est en couple au moment de l'entrevue, mais partage avoir eu des CSSE récemment puisque sa relation actuelle découle de ces expériences. Cela semble la rendre hésitante à qualifier sa relation de relation amoureuse d'engagement. Au moment de la collecte de donnée, elle affirmait être célibataire. Elle partage avoir eu plusieurs CSSE de manière condensée durant trois ans. Elle admet se sentir jugée par les autres et, en ce sens, est très hésitante à dévoiler son expérience en la matière. Dans le but d'éviter d'avoir une réputation de fille facile, elle mentionne privilégier les rencontres par Internet, ce qui favorise des partenaires qui ne viennent pas de la même ville qu'elle.

Collecte de données et éthique

Les données ont été recueillies grâce à des entretiens semi-dirigés, individuels et enregistrés (Boutin, 1997; Ghiglione & Matalon, 1978), puisqu'ils permettent une compréhension des phénomènes en profondeur. Ces derniers sont préférables dans les cas où le sujet est délicat et intime (Condomines & Hennequin, 2013; Savoie-Zajc, 2003). Ils limitent les effets de désirabilité sociale pouvant être induits par le groupe (Bloor, Frankland, Thomas, & Robson, 2001) en plus de permettre une gestion plus flexible et unique de l'entrevue (Boutin, 1997).

Chaque entretien a été conduit à partir d'un guide d'entretien élaboré en fonction de considérations tant théoriques que conceptuelles. Ce dernier (voir Appendice A) questionne a) les perceptions des conduites sexuelles des pairs étudiantes; b) les événements, les contextes et les motivations entourant les CSSE; c) l'évaluation des expériences de CSSE et leurs impacts; et, finalement, d) la vision de l'amour, de la sexualité et de la prise de risques des participantes. Ces thèmes ont été choisis en accord avec les principes d'ouverture, d'entrevue et de clôture propres à l'entrevue semi-dirigée (Savoie-Zajc, 2003). Ainsi, la première section de l'entretien (les perceptions des conduites sexuelles des pairs étudiantes) vise à amorcer la discussion dans un contexte plus sécurisant et graduel. Les sections subséquentes, quant à elles, cherchent à a) documenter plus directement les expériences des participantes et par le fait même, les questionnements à la base de la recherche; et de b) terminer la rencontre en douceur. Ce processus est important compte tenu de la fonction émancipatoire de l'entretien semi-dirigé (Savoie-Zajc, 2003). La

construction de la grille d'entrevue fut réalisée avant la collecte des données et a été pensée pour laisser une gestion libre et flexible des entrevues par l'intervieweuse. Des items formulés sous un format de questions ouvertes ont permis de susciter la réflexion et le partage en plus de laisser à la discrétion de l'intervieweuse le soin d'approfondir ou non les thèmes qui émergeaient dans la discussion. Ainsi, des ajustements de la grille d'entretien n'ont pas été nécessaires au fil des rencontres considérant le critère premier de flexibilité dans la construction de l'outil.

Les entrevues ont été réalisées en personne avec chacune des participantes. Elles ont eu lieu dans un local tranquille où la confidentialité était assurée. Les entretiens ont duré entre 60 et 90 minutes et ont été tenus par l'auteure de cet essai de doctorat, laquelle fut spécialement formée à la recherche qualitative et à la conduite d'entretiens semi-dirigés (Given, 2008).

Finalement, une fiche signalétique (voir Appendice B) comprenant quelques questions portant sur des caractéristiques associées aux CSSE dans une population d'étudiantes postsecondaires a également été utilisée. Certains items servent à placer des attributs sur les participantes à des fins d'analyse alors que d'autres ont été utilisés à des fins de description de l'échantillon. Le temps estimé pour répondre à ces questions est d'environ 5 minutes. La fiche signalétique a été complétée par chacune des participantes après qu'elles aient fait l'entrevue. Elles avaient le loisir d'être seules pour la remplir.

Rapport-Gratuit.com

Déroulement

Au courant de l'été 2013 et de l'été 2014, des annonces électroniques (voir Appendice C) ont été déposées sur les pages des associations étudiantes affiliées à l'UQTR et sur le portail étudiant, par le biais de l'Association Générale des Étudiants (AGE) de l'UQTR, avec l'autorisation des personnes responsables. Toutes les affiches comprenaient l'adresse courriel de la chercheuse étudiante, son numéro de téléphone, les critères d'inclusion pour participer à l'étude ainsi qu'une brève description du projet moyennant une compensation financière de 20 $. Les personnes souhaitant participer au projet devaient manifester leur intérêt à l'étudiante chercheuse par courriel ou téléphone. Cette dernière convenait ensuite à un moment de rencontre en face à face. À chaque rencontre et avec chacune des participantes, l'intervieweuse a pris le temps d'expliquer l'étude, la participation attendue, ainsi que les mesures d'anonymat et de confidentialité mises en place. Le formulaire de consentement (voir Appendice D) a toujours été expliqué verbalement et signé avant l'entretien. Seulement une fois le formulaire de consentement signé, l'intervieweuse démarrait l'équipement audio et débutait la collecte de données (administration de l'entrevue semi-dirigée). Une fois l'entrevue terminée, elle leur remettait la compensation financière, un reçu et un document comprenant des références sociales et communautaires. Avant le départ des participantes, l'étudiante chercheuse leur remettait à nouveau ses coordonnées et les invitait à parler de l'étude à une collègue ou amie qui pourrait souhaiter y participer (méthode de recrutement boule de neige). Aucun nom n'a été demandé.

Comme la présente recherche implique la participation de sujets humains, elle a fait l'objet d'une approbation par le Comité éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec à Trois-Rivières (CER-UQTR) (voir Appendice E).

Traitement des données

Le matériel obtenu via les entretiens a été retranscrit sous forme de verbatim et anonymisé. Ce processus a été soutenu par l'utilisation de logiciels informatiques. Notamment, la transformation des données brutes s'est effectuée grâce au logiciel *Express Scribe* qui permet une retranscription efficace et simple des fichiers audio en fichiers textes, en plus d'offrir des modalités techniques optimales pour réduire les erreurs de frappe ou toute autre source de distorsion du contenu brut. Également, l'analyse du matériel a été facilitée par l'utilisation du logiciel *Nvivo version 9*, qui est un gestionnaire de base de données. Son utilisation permet d'effectuer le traitement des données de manière rapide, claire et flexible (Miron & Dragon, 2007).

Procédures d'analyse

Le matériel a été analysé selon les tenants de l'analyse thématique parce que cette approche permet de non seulement relever l'ensemble des thèmes dans le corpus de manière systématique, mais de documenter l'importance, la saillance, de certains thèmes inhérents à la problématique ciblée par la recherche (Paillé & Mucchielli, 2003). L'analyse de contenu thématique a été choisie parce qu'elle permet une démarche simple qui est la concrétisation même des tenants de la recherche inductive et qu'elle est

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

tout à fait indiquée pour les recherches exploratoires (Anadon & Guillemette, 2007; Paillé & Mucchielli, 2003).

L'analyse des données comme telle s'est déroulée en trois temps : une première étape de réduction des données a été effectuée, puis une condensation des données et, finalement, la présentation des données (Miles & Huberman, 2003).

Dans un premier temps, la réduction des données s'est réalisée grâce à la construction d'un arbre de codification (voir Appendice F) qui permet un premier classement, une catégorisation des thèmes abordés par les répondantes. Ce travail a nécessité la production d'un document explicatif de chacun des thèmes relevés, un guide thématique (voir Appendice G). Ces étapes de transformation du matériel ont été balisées par des critères permettant d'assurer crédibilité et transférabilité, soit a) les données brutes ont été codées en parallèle, à l'aveugle (Blais & Martineau, 2006); puis b) il y a eu vérification de la clarté des catégories avec l'aide de codificateurs externes (Blais & Martineau, 2006), en l'occurrence les directrices de recherche.

Dans un deuxième temps, la condensation des données qui consistent en « faire des liens entre les éléments rapportés par les participantes, de comprendre le phénomène étudié et de construire, peu à peu, ce qui semble une théorisation » (Miron & Dragon, 2007, p. 154), un principe organisateur, a été réalisée. Cette étape est cruciale dans le développement des connaissances selon une approche inductive (Miron & Dragon,

2007). Cette tâche de création de sens a reposé sur les processus réflectifs humains de rapprochement et de distanciation (Barbier, 2006). Cela implique, en premier lieu, plusieurs lectures du matériel et des mises en relation jusqu'à ce que les à priori conceptuels, les connaissances antérieures et les préjugés tombent et que le matériel puisse être approché sans œillères (phase de rapprochement). Cette naïveté nouvellement acquise face au matériel de recherche est balisée par des mesures d'intersubjectivité où réflexions et discussions avec des membres de l'équipe de recherche agissent comme « agents objectivant » la démarche expérientielle et subjective (phase de distanciation) (Barbier, 2006). Cette démarche permet un repositionnement du chercheur face à son matériel et, ainsi, promeut la construction de sens et la théorisation (Barbier, 2006). Ces étapes ont été soutenues par l'utilisation du logiciel *N'Vivo 9*.

Ces étapes d'analyse des données (phase de rapprochement et de distanciation) se sont effectuées au fur et à mesure que les entretiens ont été menés afin que les propos mis sur papier respectent le sens véhiculé par les participantes lors des entrevues en face-à-face (l'importance du langage non-verbal et des émotions reliées au discours). Ils ont nécessité la production de documents écrits comme des résumés d'entrevues (faits saillants, éléments les plus importants pour la participante) ainsi que de manuscrits recueillant les impressions et les réflexions de l'intervieweuse, post-entrevue. Par ailleurs, la lecture en boucle des entretiens écrits, au fur et à mesure qu'ils ont été conduits, a permis l'émergence de questionnements qui outrepassent ce qui est explicitement nommé par chacune des participantes, tout en respectant le sens des

contenus amassés. Ce processus et ces réflexions ont permis de construire des hypothèses quant à la valeur que peuvent prendre les CSSE pour les participantes et de mettre en parallèle certaines expériences vécues. C'est à partir de cet exercice de construction, présent à chaque étape de la collecte de données, que les résultats ont pu être construits et rapportés.

Finalement, l'étape de la présentation des données s'est actualisée par la production du présent essai doctoral et quelques communications scientifiques.

Résultats

Cette section de l'essai se divise en deux parties. La première section présente les résultats relatifs aux raisons énoncées par les participantes de l'étude pour s'expliquer leur adoption de CSSE. La deuxième section, quant à elle, portera sur le sens accordé par les participantes à leurs expériences de CSSE.

Les raisons pour adopter des contacts sexuels sans engagement

La présente section explore pourquoi, en tout premier lieu, les répondantes interrogées ont souhaité s'engager dans des CSSE. Ainsi, cette section détaille les raisons et les considérants à la base de ces expériences et, plus encore, les éléments qui ont joué dans la balance décisionnelle pour ces personnes. Parmi les facteurs recensés qui sont nommés comme favorisant l'adoption des CSSE (12), notons le contexte festif, la consommation de substances psychoactives, l'attirance physique, le manque de rapports sexuels, le fait de se faire charmer, se prouver que l'on peut charmer l'autre,

l'influence des amis, le fait de se sentir en sécurité, la curiosité, l'impulsivité, le sentiment de ne plus pouvoir reculer et le fait d'être amoureuse de son partenaire.

Un contexte festif

Que ce soit dans le cadre d'une fête entre étudiants d'une même cohorte, d'un voyage entre amis, à l'occasion de la Fête nationale ou d'une sortie comme un *role*

playing game (aussi appelés « grandeurs natures[1] »), plusieurs participantes ($n = 9$) affirment avoir vécu des CSSE dans un contexte festif.

> « *Ce soir-là, j'étais venue avec une de mes amies et c'était le party d'anniversaire du meilleur ami de mon copain [...]* »
>
> (Ariane, 24 ans)

> « *[...] (rires), mais ce n'est pas vraiment glorieux (rires), mais en tout cas. Heu... c'était dans le sud avec mes amies au cégep 1. C'était mon premier voyage [...]* »
>
> (Éliane, 22 ans)

> « *Donc là, on se reporte en 2013, à la Saint-Jean-Baptiste [...]* »
>
> (Fannie, 21 ans)

En effet, le contexte de *party* (souvent en concomitance avec la présence de l'alcool ou des drogues, il en sera question un peu plus loin) est précisé comme étant un élément qui a son influence propre dans la mise en acte des CSSE.

> « *Le fait d'être dans un bar, d'être dans un endroit où tout le monde est..., il faut que tu te parles proche parce que la musique est forte... tsé, tu danses... on dirait que l'ambiance mène plus à des choses comme ça.* »
>
> (Bianca, 22 ans)

> « *C'était vraiment un contexte de party, de fun. Les inhibitions qui sont moins là hum... puis tsé je sais pas c'est un contexte de party.* »
>
> (Gabrielle, 23 ans)

---

[1] Les grandeurs natures, communément appelés « GN » sont des rassemblements de personnes qui s'habillent et agissent comme s'ils étaient à une autre époque. Ces événements sont souvent à thématiques médiévales ou encore, post-apocalyptiques.

La consommation de substances psychoactives

Très liée au contexte de fête, la consommation de substances psychoactives, surtout la consommation d'alcool, est un élément qui retient l'attention quand on écoute les participantes raconter leur vécu.

> « *[...] dans des bars, peut-être deux-trois fois, encore une fois dans des bars, avec de l'alcool. Je lui avais parlé un peu plus. On avait ri et on avait dansé ensemble, on a fini par s'embrasser. [...]* »
>
> (Bianca, 22 ans)

> « *C'est vraiment gros influencé par l'alcool ou tout ce qui est heu... je ne sais pas comment dire, mais... vie étudiante et tout.* »
>
> (Éliane, 22 ans)

> « *C'est ça. Finalement le gars était venu chez nous. On avait fumé un joint, pris de l'alcool. Puis c'est là que j'avais eu ma première pénétration.* »
>
> (Gabrielle, 23 ans)

Quand elles décrivent les événements, des participantes ($n = 3$) laissent planer qu'elles étaient en état d'ébriété avancé lorsque les choses se sont produites.

> « *J'étais un peu en boisson avancée, pas mal [...] dans ce temps-là, j'en buvais pas mal. Je dirais une dizaine de bières, dix ou quinze.* »
>
> (Isabelle, 24 ans)

À entendre les répondantes ($n = 7$), non seulement la consommation semble faire partie du rituel dans la mise en place de CSSE, mais le fait d'atteindre un état second, par la consommation d'alcool ou de drogues, semble nécessaire pour oser passer à l'action.

« Sans alcool je ne l'aurais pas fait. C'est facile mettre ça sur le dos de l'alcool, mais… dans le fond, ça aide. »

(Bianca, 22 ans)

« […] c'est plus facile et c'est moins gênant. Pis on dirait que tu as des pulsions que tu n'as pas quand tu n'as pas pris d'alcool. »

(Éliane, 22 ans)

« […] c'est sûr que l'alcool, ça aide aussi à enlever les inhibitions un peu. Je ne suis pas une personne qui est gênée de prime abord, mais avec les gars… sans alcool ou rien, je suis moins du genre à être offensive. »

(Fannie, 21 ans)

« Ben, je pense… un petit élément déclencheur. »

(Hanna, 23 ans)

« Ben je suis plus ouverte quand je suis en boisson. Je n'ai comme pas de limites sur ce qui se passe. L'alcool m'influence grandement à faire les choses. Je suis plus game de faire la chose… sinon je suis une petite fille gênée. »

(Isabelle, 24 ans)

Par ailleurs, il est intéressant de souligner que la consommation d'alcool du partenaire ne les empêche pas, pour certaines du moins, de quitter la soirée à son bras alors qu'il conduit un véhicule automobile. Gabrielle explique bien un des scénarios qui peut mener à l'adoption de cette conduite à risque.

« Malheureusement, très souvent ils conduisaient et… pas en état… mais on dirait qu'à ce moment-là, j'avais beau lui demander s'il était en état de conduire… "Ouais, ouais, ouais", "ah OK, c'est beau. Je te l'ai demandé". On dirait que je me déculpabilisais d'y demander. Je me disais, rendu là, s'il se fait arrêter bien c'est de sa faute. On dirait que je n'avais pas la conscience qu'on aurait pu frapper quelqu'un, qu'on aurait pu tuer quelqu'un, que j'aurais pu mourir. »

(Gabrielle, 23 ans)

Rapport-Gratuit.com

L'attirance physique

Troisièmement, la quasi-totalité des répondantes ($n = 9$) affirme que l'apparence physique de leur conquête a été un élément motivant important pour la suite des choses. Ce facteur semble être un déclencheur important dans le choix d'adopter des CSSE.

« *Je le trouvais beau. Il avait un petit look "bad boy" (rires).* »
(Ariane, 24 ans)

« *Il est quand même très beau. Il ressemble un peu à Thor dans heu... ben dans Thor (rires). Sérieusement, il est très beau.* »
(Hanna, 23 ans)

« *Ça m'a toujours excitée. Le corps d'une femme, ça m'a toujours excitée.* »
(Isabelle, 24 ans)

Le manque de rapports sexuels

Également, plusieurs ($n = 7$) ont mentionné que le fait d'avoir des besoins sexuels inassouvis a été un élément déclencheur.

« *Je le disais. Regarde, je suis célibataire. J'ai le goût de sexe, puis il me disait "OK". (rires) je suis quelqu'un de pas mal direct.* »
(Charlie, 25 ans)

« *Il y a un moment où on le sait, que ce soir, ça fait trop longtemps qu'on n'a pas couché avec quelqu'un ou qu'on a donc ben le goût. Donc, si on boit, on sait comment la soirée va se terminer.* »
(Éliane, 22 ans)

« *J'étais tellement en manque.* »
(Fannie, 21 ans)

Le fait de se faire charmer

De plus, plusieurs participantes (n = 6) mentionnent que le fait que l'autre personne leur fasse des avances a contribué à ce qu'elles adoptent des CSSE.

> « *Il me parlait qu'il me trouvait intéressante. Il me parlait vraiment bien... il était super bon pour les charmes et tout ça.* »
>
> (Ariane, 24 ans)

> « *Cette soirée-là, on s'amusait puis bon... il avait quand même une attirance physique pour moi puis moi j'étais plus sceptique, mais bon j'étais flattée qu'il tsé... peu importe. Je pense que ce soir-là on se cruisait pendant la soirée puis hum...* »
>
> (Charlie, 25 ans)

Se prouver que l'on peut charmer l'autre

Alors que plusieurs répondantes (n = 5) mentionnent que le désir de charmer et d'être capable de séduire l'autre a été une des motivations pour adopter une CSSE…

> « *C'est le fait de charmer qui va me pousser à aller vers un gars pis vouloir plus dans la soirée. C'est le fait de pouvoir le charmer pis d'être capable d'aller cruiser. C'est d'être capable de l'avoir.* »
>
> (Isabelle, 24 ans)

… certaines répondantes (n = 3) parlent que cette motivation s'inscrit dans une dynamique relationnelle plus large, le jeu de la séduction.

> « *C'était plus le fun justement parce qu'il m'entrainait dans... c'est comme... Suis-moi, je te fuis. Fuis-moi, je te suis. Bien c'était... C'était un peu du niaisage de même. Les deux on se suivait puis on se fuyait en même temps. C'était le fun.* »
>
> (Fannie, 21 ans)

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

« C'était plus le jeu de cruise qui m'intéressait. »

(Gabrielle, 23 ans)

« Ben vu que c'était dans le secret de mon meilleur ami, il y avait une excitation-challenge aussi qui embarquait dans l'histoire... pas un défi, mais une excitation supplémentaire. »

(Hanna, 23 ans)

Dans le même sens, d'autres répondantes ($n = 3$) verbalisent directement que l'attrait de la popularité et l'image qu'elles allaient projeter ont été des motivateurs à avoir des CSSE.

« Je crois que j'étais du style du fun ici et maintenant, la popularité, les beaux gars... ça te donne un certain... une certaine notoriété parce que tu es quelqu'un qui a de l'expérience. Tu es quelqu'un que tes amis vont venir se référer à toi. [...] ça me donne... comment je pourrais dire... j'ai plus de connaissances que les autres... »

(Ariane, 24 ans)

Cependant, toutes les jeunes femmes interrogées ne s'accordent pas pour dire que les CSSE peuvent être flatteuses pour leur image. Certaines répondantes expriment plutôt une crainte face à l'image projetée, celle-ci s'inscrivant comme un considérant important avant de choisir de vivre leur expérience.

« J'étais très insécure. J'avais comme vraiment peur que le monde qu'est-ce qu'ils vont penser et hum... est-ce que je vais me faire traiter de salope ou j'exagère peut-être un peu le terme, mais une fille facile ou ces choses-là. J'avais vraiment peur de ce que le monde va dire. »

(Charlie, 25 ans)

« Dans cette situation-là, qu'est-ce que j'allais être? Qu'est-ce que ça allait être demain? Quelle rumeur allait partir? C'était tout ça. »

(Gabrielle, 23 ans)

Enfin et en cohérence avec le discours de celles qui affirment avoir des CSSE afin de projeter une certaine image d'elle-même, la réputation du partenaire ciblé est un argument qui peut pèser lourd ($n = 2$).

> « *Un gars que je vois qui fait plusieurs filles dans la soirée ou bien qu'il est un peu "Marie couche-toi-là" dans sa vie... ça, ça me turn off si on peut dire.* »
>
> (Isabelle, 24 ans)

L'influence des amis

Aussi, la majorité des répondantes qui ont parlé des éléments qui les ont encouragées à avoir des CSSE ($n = 4$) affirment que les avis favorables et les expériences positives de leurs ami(e)s leur ont donné envie de vivre la même chose.

> « *C'était un beau jeune homme, on s'est fait du fun et un moment donné il me l'offre. Bon, veux-tu passer le reste de la soirée avec moi? Et moi vu que j'étais vraiment gênée je lui dis attend un peu je vais y penser. J'ai été voir mes frères et mon cousin puis là (rires) j'ai demandé conseil. Qu'est-ce que je fais? Puis là il me dit vas-y go essaie!* »
>
> (Charlie, 25 ans)

> « *Tsé, j'avais le goût et aucune de mes amies n'a eu d'expériences négatives. [...] J'écoutais parler mes amies de leurs rapports avec leurs chums ou d'autres gars, ça m'avait donné le goût quand même là.* »
>
> (Éliane, 22 ans)

Cela n'est pas étonnant quand on considère que la majorité des jeunes femmes interrogées ($n = 9$) évaluent leurs CSSE de façon positive.

« *Toutes mes expériences, je les vois assez positives.* »

(Éliane, 22 ans)

« *Je te dirais qu'il y a plus de positif que de négatif à coucher avec tous ces gens.* »

(Fannie, 21 ans)

« *La majorité du temps, c'est positif. Parce que c'est tout le temps dans le cadre du plaisir.* »

(Isabelle, 24 ans)

Dans le même sens, plusieurs mentionnent ($n = 6$) ne pas avoir de regrets relativement à celles-ci.

« *Je n'avais pas de malaise, pas de regrets. Je n'ai pas de regret et cinq ans plus tard, je n'ai pas de regret encore (rires).* »

(Éliane, 22 ans)

« *Je ne les regrette pas, dans la globalité, je ne regrette pas.* »

(Jacinthe, 21 ans)

Par ailleurs, plusieurs ($n = 4$) mentionnent qu'elles ne s'opposeraient pas à en vivre d'autres dans le futur.

« *S'il y a à en avoir d'autres, il y en aura d'autres, mais je n'y tiens pas tant.* »

(Bianca, 22 ans)

« *Je suis vraiment tombé en mode je suis ouverte à tout pis je ne pousse pas dans aucun sens. Je ne pousse pas pour trouver un fuckfriend, je ne pousse pas pour trouver l'homme de ma vie. Je suis ouverte à ce que la vie peut m'apporter si on veut. Il n'y a pas de stress, pas de pression non plus. Je n'ai aucune idée qu'est ce qui va arriver. Faque si je tombe en couple, je*

suis partie pour des années. Si je trouve quelqu'un de physiquement attirant, pourquoi pas (rires). Tsé, je me sens prête dans tous les cas. »

(Hanna, 23 ans)

Enfin, deux participantes nomment que leur groupe d'amis a été une raison pour avoir des CSSE. Gabrielle est explicite. Alors qu'une a eu des CSSE, car elle ressentait de la pression de la part de ses amies, l'autre admet avoir cessé d'en avoir dans le but de ne pas les perdre.

« *Bien je pense que je me rendais compte que je n'étais plus dans le moule et que je n'aurais pas été acceptée par le nouveau groupe d'amis. Si je continuais à avoir ces agissements-là, il allait avoir un décalage de valeurs si on veut. J'ai senti que si je continuais sur cette route-là, bien j'avais un choix à faire, de gangs d'amis.* »

(Gabrielle, 23 ans)

Une seule répondante, Ariane, mentionne que de voir les expériences amoureuses positives de ses amies l'a motivé à cesser d'avoir des CSSE.

« *Par contre, quand je regarde mes amies qui, elles, ont toutes un copain depuis plusieurs années [...] c'est le grand amour et tout ça... ben moi, ça me fait réfléchir. Je me dis est-ce que moi, je m'arrange pour rencontrer des garçons qui pourraient fonctionner avec moi à long terme ou je suis plus du genre à trouver tout le temps des amours à court terme? Pis quand j'ai vu ça, je trouve ça beau. C'est le fun, c'est un idéal. J'aimerais ça être comme ça.* »

(Ariane, 24 ans)

Le fait de se sentir en sécurité

Quelques participantes (n = 3) nomment que le fait de s'être senties en sécurité avec leur partenaire ou encore, dans les lieux où les CSSE allaient se dérouler a joué un rôle dans leur décision à en vivre un. Bianca et Gabrielle en parlent.

> « *Ben c'était dans un hôtel et mes amis étaient dans l'hôtel aussi donc c'était moins... je sentais que je pouvais moins me faire violer (rires).* »
>
> (Bianca, 22 ans)

> « *C'est du monde que je côtoyais. C'était des amis puis... il y avait quand même un... une certaine relation de confiance, d'amitié.* »
>
> (Gabrielle, 23 ans)

La curiosité

De plus, quelques participantes (n = 2) nomment avoir vécu des CSSE en partie, car elles étaient curieuses vis-à-vis de certains actes sexuels ou, encore, par rapport à la sexualité en général.

> « *C'était comme un mystère à cet âge-là. J'avais comme franchi la barre du mystère.* »
>
> (Diana, 21 ans)

L'impulsivité

Deux participantes, Ariane et Bianca, ont mentionné adopter un CSSE sur la base seule de leur impulsion.

> « *Comme je te dis, ça s'est passé vite. Ce n'était pas senti, c'était impulsif.* »
>
> (Ariane, 24 ans)

« (OK, même avant, il n'y a pas eu de motivations profondes?) *Non, c'est arrivé, c'est arrivé. Un baiser, ça peut se faire vite, tu n'as pas nécessairement le temps d'y réfléchir, ce n'est pas comme une relation sexuelle. C'est plus... c'est plus simple.* »

(Bianca, 22 ans)

Le sentiment de ne plus pouvoir reculer

En dernier lieu, une seule participante, Bianca, nomme qu'elle a eu des CSSE avec une personne parce qu'elle a senti qu'elle ne pouvait plus se rétracter dans ses démarches. Elle s'explique comme suit.

« *On dirait qu'il y a un bout où tu te dis "ah, ben oui", mais quand c'est sur le bord d'arriver, tu as le goût de laisser faire, mais tu te sens mal. Comme le premier (partenaire), il avait une chambre d'hôtel avec ses amis faque il en a loué une autre pour que j'aille dormir... tu te sens mal de dire "ah non, laisse faire" quand ça vient d'y couter 150 dollars... ça met une pression. Pis tsé, c'est comme les autres gars, une fois que tu es rendue chez eux, on dirait que tu ne veux plus, mais là... tu es rendue chez eux.* »

(Bianca, 22 ans)

Le fait d'être amoureuse de son partenaire

Trois participantes, Ariane, Diana et Fannie, nomment que le fait qu'elle aimait son partenaire a été un incitatif à avoir des CSSE avec lui.

« *Je pensais quand même l'aimer. Dans ma tête, je me disais que je l'aimais.* »

(Ariane, 24 ans)

« *C'est sûr que je l'aimais. Je n'aurais pas fait ça si je ne l'avais pas aimé.* »

(Diana, 21 ans)

« *Je tripais dessus solide. Le gars, je le voyais dans ma soupe.* »
(Fannie, 21 ans)

Pour d'autres ($n = 2$), la possibilité qu'un des deux partenaires développe des sentiments amoureux est un contre indicateur à avoir des CSSE avec cette personne.

« *J'hésitais parce qu'au début j'avais encore des sentiments pour lui.* »
(Hanna, 23 ans)

« *Je prends toujours le temps de connaitre le gars avant [...] aussitôt qu'il s'attache trop ou qu'il me dit qu'il est en amour... c'est quelque chose que je ne suis pas capable. Je le tasse tout de suite d'avance.* »
(Isabelle, 24 ans)

Le sens des contacts sexuels sans engagement

La présente section regroupe les extraits qui illustrent le sens que peuvent prendre les CSSE pour certaines répondantes de l'étude. Bien que quelques participantes aient partagé directement leurs constats et réflexions quant au sens que peuvent porter leurs CSSE, pour la majorité des jeunes femmes interrogées, c'est à travers l'entrevue de recherche qu'elles ont entamé cette réflexion. Ainsi, cette section tentera de présenter les différents points de vue partagés par les répondantes le plus fidèlement possible en dépit d'une certaine confusion dans quelques idées émises. De cet exercice de structuration du matériel, six unités de sens émergent : les CSSE comme expérience type d'une phase particulière de la vie (une phase unique de sa vie), les CSSE comme moyen pour se découvrir (faire des apprentissages, vivre des expériences), les CSSE comme moyen pour apprendre sur les relations hommes femmes (faire des apprentissages, vivre ses

expériences), les CSSE comme modalité relationnelle intérimaire (en attendant l'amour), les CSSE comme moyen d'éviter l'intimité affective (éviter l'amour), les CSSE comme stratégie émotionnelle (panser ses plaies) et enfin, les CSSE comme un moyen pour faire tomber l'autre en amour.

Une phase unique de sa vie

Quelques participantes ($n = 6$) mentionnent avoir l'impression que les expériences de contacts sexuels sans engagement sont, en fait, des expériences passagères qui accompagnent un stade particulier de leur vie.

> « *Moi, dans ma vie personnelle, je considérais que c'est comme une phase, je ne sais pas (rires)... mais, je ne sais pas, c'est peut-être un moment où tu as envie d'essayer, tu as envie de voir des choses, tu as envie de tester, de découvrir sexuellement aussi... j'ai une phase dans ce sens-là.* »
>
> (Jacinthe, 21 ans)

Quand elles font référence à cette signification pour expliquer leurs CSSE, les jeunes femmes expriment comment le contexte d'études universitaires contribue à donner cette impression. Pour elles, cette phase de la vie rime avec instabilité financière, habitation temporaire dans sa ville d'étude et désir de s'amuser et d'être *sur le party*.

> « *Il y a un de mes chums de gars qui me dit tout le temps : "toi Isabelle, tu vas te caser pis avoir une vie stable quand tu vas sortir de l'école". Moi aussi je suis vraiment convaincue de ça depuis longtemps. Quand je vais être stable et avoir un emploi, je vais vouloir construire ma vie parce que je veux des enfants, je veux une vie de famille et tout ça. Donc je me dis que, peut-être jusqu'au mois de décembre-janvier, ça ne me dérange pas de continuer cette vie-là, mais après ça, je veux m'engager pour longtemps [...] je suis trop instable (en ce moment). Je suis encore sur le party, je suis*

Rapport-Gratuit.com

un petit peu partout, j'ai le goût de triper, j'ai le goût de ne pas avoir d'attaches parce que je ne sais pas de toute façon où je m'en vais. »

(Isabelle, 24 ans)

Plusieurs autres participantes ($n = 3$) abondent en ce sens. L'orée de la vingtaine et le contexte d'études universitaires semblent être une période caractérisée par les festivités.

« *C'était juste une grosse phase de party puis de plaisir là.* »

(Gabrielle, 23 ans)

Quant à elle, Gabrielle s'interroge plus que sur le contexte scolaire et la période développementale pour s'expliquer les CSSE, elle s'interroge sur la société dans laquelle on vit et l'époque actuelle.

« *J'ai l'impression qu'il y a une conception de la famille, de ces relations amoureuses là, qui date, qui n'est plus en lien avec la réalité d'aujourd'hui. Tsé, il y avait beaucoup la religion qui faisait que les couples restaient ensemble, mais s'il n'y avait pas eu la religion... est-ce qu'on aurait encore cette image de la famille? Est-ce que dans 200 ans, ça va être encore comme ça... cette image-là de la famille parfaite, unie, va-t-elle encore être actuelle et transmise dans les valeurs? Et tsé, j'écoute beaucoup les téléséries [...] et souvent, dans la vingtaine, c'est souvent des relations sans engagement et après, ça finit toujours très heureux. [...] on dirait que ça me conforte aussi : "Tel personnage dans telle série, elle fait n'importe quoi et finit heureuse... faque moi aussi je vais finir heureuse" (rires).* »

(Gabrielle, 23 ans)

Il semble que pour Éliane et Isabelle, vivre des CSSE, c'est vivre sa jeunesse.

« *Tsé je me dis... un moment donné, j'ai juste 22 ans.* »

(Éliane, 22 ans)

« C'est maintenant qu'il faut que je vive ça, après ça ne sera plus le temps. »

(Isabelle, 24 ans)

Éliane laisse entendre, par ailleurs, que de ne pas en profiter maintenant pourrait mener à des regrets.

« Tsé, je ne serai pas le genre de personne qui à 35 ans va dire : "ah ben je pense que je vais te laisser, je n'ai pas vécu ma jeunesse". »

(Éliane, 22 ans)

Faire des apprentissages, vivre ses expériences

La moitié des participantes ($n = 5$) mentionnent que les CSSE leur ont permis de vivre différentes expériences. Ces dernières les aident à préciser ce qu'elles veulent dans des relations amoureuses et avec les hommes.

« Tsé, ce que j'aime, ce que je n'aime pas heu... j'apprends quand même à découvrir mon genre de gars pis les genres de gars que je n'aime vraiment pas aussi. Je trouve ça très positif. »

(Éliane, 22 ans)

« C'est un peu, c'est de la découverte, j'ai appris à me connaitre, j'ai appris à savoir ce que j'appréciais chez une personne. »

(Jacinthe, 21 ans)

Quelques répondantes mentionnent avoir profité de leurs CSSE pour explorer davantage leur sexualité ($n = 3$).

« J'ai pu expérimenter des choses avec ma sexualité, m'ouvrir dans un sens à quelqu'un, me laisser aller. C'est vraiment un épanouissement sexuel puis

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

avec (prénom du partenaire) c'était un épanouissement émotif, amour. Ce n'est pas pareil. Maintenant, je suis une personne à l'écoute de moi. Je m'affirme, je m'affirme plus. Je suis plus à l'écoute de mes besoins. Je sais ce que je veux dans la vie, ce que je ne veux pas. Je sais quel genre de rapports qu'il me faut pour être comblée. Je sais quel genre de gars qu'il me faut pour être comblée en voulant dire dans le sens que bon hum... physiquement, mais aussi la personnalité au lit. Je sais vraiment qu'est-ce qu'il me faut maintenant. J'ai plus d'expériences. J'ai vraiment plus de bagages. »

(Charlie, 25 ans)

« *On avait une grande ouverture. Ça, j'aime ça, ça non. Est-ce que tu veux essayer telle chose? Parfait, on essaye. Ah finalement, ça n'a pas marché, essayons telle position. Hi, non ça l'air fou et ça me tire dans la fesse (rires). Tsé, c'est comme beaucoup beaucoup de communication. Avec lui, ç'a été une belle exploration.* »

(Hanna, 23 ans)

De plus, plusieurs répondantes ($n = 4$) mentionnent qu'il y a une différence entre leurs premières CSSE et les dernières qu'elles ont eues. Lorsqu'elles parlent des changements entre les différentes expériences, plusieurs rapportent comment elles ont appris des choses sur elle-même, sur les relations humaines et sur la sexualité.

« *Je ne me sens plus coupable de me dire : "ouin, je retire de l'attirance envers quelqu'un pour qui je n'ai pas d'amour". Il y a une certaine période où c'était inconcevable pour moi. C'était : "tu aimes la personne donc tu fais l'amour", là ça vraiment dissocié ces parties-là... faque j'ai trouvé ça instructif à ce niveau-là.* »

(Charlie, 25 ans)

« *Bien je suis capable de dire "non, ça ne m'intéresse pas", ce que je n'aurais pas fait avant. Ça ne me tente pas, je m'en vais.* »

(Gabrielle, 23 ans)

En attendant l'amour

Pour quelques-unes (n = 3), ces expériences visent à combler des besoins sexuels et affectifs en attendant de rencontrer l'amour.

> « *C'est que ça me manquait le fait d'être collé sur quelqu'un. Je ne couchais pas avec lui pour avoir le... je n'avais pas le goût du sexe en tant que tel... J'avais le goût de sexe oui, mais mon besoin n'était pas d'avoir hum... pénétration ou autre c'était vraiment plus d'avoir de la tendresse.* »
>
> (Charlie, 25 ans)

> « (Est-ce que c'est quelque chose que tu souhaites continuer à vivre?) *Ben tant que je n'aurai pas de chum...* »
>
> (Éliane, 22 ans)

Un peu dans le même sens, quelques participantes (n = 2) mentionnent avoir eu des CSSE en partie parce qu'elles étaient célibataires et dans l'impossibilité de s'engager sérieusement avec quelqu'un.

> « *Je ne pouvais pas engager une relation et dire attends-moi deux mois, je vais revenir deux semaines et repartir trois ans. Ça n'a pas d'allure. Faque il n'avait rien de confirmé (au niveau de notre relation).* »
>
> (Hanna, 23 ans)

Pour d'autres (n = 2), seul le fait d'être célibataire est suffisant pour choisir d'avoir des CSSE.

> « *J'étais célibataire puis lui aussi...* »
>
> (Fannie, 21 ans)

Pour éviter l'amour

Quelques participantes ($n = 3$) mentionnent que les CSSE leur permettent de vivre une relation d'affectivité sans pour autant les exposer aux mêmes risques qu'une relation amoureuse.

> « *Je n'avais pas le goût de m'engager de peur d'être blessée parce qu'on m'a déjà beaucoup beaucoup blessée. Et puis hum... C'est ça.* »
>
> (Charlie, 25 ans)

> « *Moi, je n'ai pas tout le temps envie de coucher avec la même personne parce que je n'ai pas le goût de développer des sentiments et avoir de la peine.* »
>
> (Éliane, 22 ans)

> « *On dirait que la relation de couple... les gens ont associé ça à il faut bucher et mettre des efforts pour que ça marche pis je n'ai pas de la satisfaction au bout... tandis que si je couche avec quelqu'un, la satisfaction est maintenant et je n'ai pas de troubles pour plus tard, genre. C'est un peu une façon de se détacher pis de faire : "ben j'ai mon plaisir pis je n'ai pas de troubles émotionnels, je n'ai pas de ça à gérer".* »
>
> (Fannie, 21 ans)

Il faut dire que les relations amoureuses sont perçues, par certaines comme étant contraignantes et nécessitant des efforts.

> « *Moi, j'y crois et je ne suis vraiment pas désillusionnée de l'amour, sauf que, comme je viens juste de le dire, je trouve que c'est tellement de sacrifices. Tsé, c'est un peu égoïste de dire ça, mais je pense que c'est beaucoup de sacrifices et ça ne vaut pas nécessairement la peine.* »
>
> (Éliane, 22 ans)

Panser ses plaies

Que ce soit à la suite d'un rejet amoureux, à un excès de stress au travail ou, encore, pour se rassurer sur sa propre valeur, plusieurs répondantes (n = 6) partagent avoir vécu des CSSE dans des moments où elles ne se sentaient pas bien. Dans ce contexte, les CSSE sont vécus comme des moyens pour se remonter le moral.

> « *J'imagine que j'essayais de me consoler dans les bras de quelqu'un d'autre* [...] *Ce n'était pas engagé, ce n'était pas un chum... je ne sais pas, c'était une patch.* »
>
> (Ariane, 24 ans)

> « *Je pense que j'avais besoin de savoir que quelqu'un d'autre voulait de moi ou que... je m'analyse quasiment! (rires)... mais peut-être que j'avais besoin d'aller chercher du réconfort vu que je savais que lui ne voulait pas de moi.* »
>
> (Bianca, 22 ans)

> « *Ma motivation c'était de me sentir aimée, appréciée et valorisée, tsé... de me sentir aimée même si c'était juste une soirée. Je venais de vivre une grosse rupture et ça m'a comme reboostée là-dessus.* »
>
> (Fannie, 21 ans)

> « *J'avais remarqué que par un épisode où ça allait moins bien, j'avais plus tendance à retourner dans ce pattern-là, de sortir plus et de me ramener des gars... d'avoir à aller chercher de l'attention des gars. J'avais besoin à ce moment-là d'avoir quelqu'un. C'était comme trop stressant pour être toute seule.* »
>
> (Gabrielle, 23 ans)

Ainsi, les CSSE peuvent jouer le rôle de diachylon lorsque la personne sort d'une relation amoureuse douloureuse. Hanna est explicite quant à la valeur que ces expériences peuvent prendre dans un tel contexte.

« On avait envie de le faire, on le faisait. [...] on était un peu des bouées l'un pour l'autre. Tsé, on le savait qu'on ne serait jamais en couple et qu'on n'avait pas d'amour. C'était une forme d'attention, si on voulait, qu'on faisait à l'autre. [...] il y avait de l'émotion d'impliquée, mais ce n'était pas une émotion envers l'autre. On n'était un peu les deux brisés de tsé [...], c'était vraiment comme deux perdus qui se retrouvent. [...] c'était vraiment une très belle relation d'échange, de soutien. De soutien moral et physique, clairement. »

(Hanna, 23 ans)

Quelques jeunes femmes interrogées ($n = 2$) mentionnent qu'au-delà du gain immédiat, émotif, rattaché aux CSSE, l'expérience leur permet de combler ce qui peut apparaitre comme une carence affective.

« On dirait que ce gars-là est venu boucher un trou affectif quand j'étais instable un peu… »

(Ariane, 24 ans)

« Je suis en amour avec l'amour, pas avec le gars. Tu te sens attiré puis la personne aussi elle te donne des… tsé de tout ça… C'était tout ça que… je suis en amour avec l'amour tsé, pas avec le gars parce que je ne le connais pas encore assez, mais tsé j'étais bien puis j'étais collé. J'étais comme… J'étais super contente. »

(Fannie, 21 ans)

Pour faire tomber l'autre en amour

Enfin, une seule participante affirme que ses CSSE ont été le moyen utilisé pour démarrer une relation amoureuse. Cette participante explique comment ses CSSE ont été des leviers pour attiser l'intérêt du partenaire avec qui elle souhaitait fonder une relation sérieuse. La participante précise que ses CSSE ont été un moyen pour rendre l'autre jaloux. Que ses différents amants ont servi à rendre jaloux le partenaire désiré.

« Ça faisait longtemps que je n'avais pas vu l'autre dans le fond... c'étaient toutes des périodes (les CSSE) où je finissais par le revoir et il fallait que je lui dise que j'avais eu d'autres relations. [...] c'étaient peut-être une vengeance, un moyen pour le rendre jaloux. [...] Aujourd'hui, on est ensemble. On peut dire que c'est une histoire qui finit bien (rires). »

(Bianca, 22 ans)

Discussion

La présente recherche exploratoire visait à documenter qualitativement les motivations et le sens accordé au CSSE par de jeunes femmes évoluant dans un établissement universitaire. Les résultats de cette démarche inductive étayent des raisons et des significations distinctes à vouloir s'engager dans ces expériences. Ils permettent de dégager une idée, celle que les CSSE sont adoptés en réponse à des besoins précis. En effet, l'analyse a permis de dégager quatre grands principes organisateurs des CSSE. Ces derniers, concernent 1) les besoins de prise de risques et d'exploration, 2) les besoins d'affection, 3) les besoins d'estime personnelle et 4) les besoins sexuels. La présente section sera l'occasion de discuter de ces résultats à la lumière de la documentation scientifique sur la sexualité, les adultes émergents, la prise de risques et les CSSE. Plus encore, cette section présentera les implications cliniques associées aux résultats de cette recherche. Enfin, elle étayera les limites de l'étude, lesquelles ont un impact sur la portée des implications que le lecteur peut retirer de ces résultats.

Les contacts sexuels sans engagement et les besoins d'exploration

Les propos recueillis par les participantes de cette recherche semblent souligner le rôle que peuvent prendre les CSSE en regard des besoins d'exploration des adultes émergents. En effet, plusieurs jeunes femmes soutiennent adopter des CSSE parce qu'elles sont curieuses en regard de certains actes sexuels. Plus encore, une majorité de répondantes verbalisent que leurs CSSE sont utiles pour réaliser des apprentissages en

Rapport-Gratuit.com

regard des relations interpersonnelles, de la sexualité et de soi-même. Il est curieux, toutefois, de noter qu'aucune participante ne nomme s'être engagée activement dans la prise de risque lorsqu'elle décidait d'avoir un CSSE. Ces concepts, séparés aux yeux des répondantes, n'a pas été spontanément abordé.

Quoiqu'il en soit, les propos des participantes pourraient rejoindre le modèle du développement de l'identité de Marcia qui stipule que l'établissement d'une identité en phase de réalisation passe nécessairement par des expériences d'exploration (Côté & Levine, 2014). Par ailleurs, ce résultat pourrait alimenter la théorie d'Arnett (2000, 2001, 2006, 2007; Tanner, 2006) qui établit l'orée de la vingtaine comme le début d'une transition développementale unique. Rappelons que, pour cet auteur, l'émergence de l'âge adulte se distingue, entre autres, par la saillance que prend la quête identitaire (Arnett, 2007). Les résultats qualitatifs de cette étude semblent indiquer que, pour certaines jeunes femmes, les CSSE pourraient faire office de moteur pour le développement de leur sentiment d'auto efficacité. S'investir dans des relations hors engagement, tester différentes expériences relationnelles et sexuelles sont autant de moyens pour apprendre à se connaitre, selon les étudiantes interrogées dans cette étude.

Une prise de risque facilitée par l'intoxication

Dans un deuxième temps, les résultats de cette étude exploratoire réitèrent les liens qui unissent la consommation d'alcool et les CSSE chez certaines étudiantes à l'émergence de l'âge adulte. Ce facteur caractériserait, par ailleurs, les CSSE

« typiques » selon plusieurs études (Bisson & Levine, 2009; Erlandsson et al., 2012; Fielder & Carey, 2010; Furman & Shaffer, 2011; Grello et al., 2006; Holman & Sillars, 2012; Owen et al., 2010; Paul & Hayes, 2002; Yost & McCarthy, 2012). Plus encore, les propos recueillis semblent témoigner de l'importance que peut prendre l'intoxication alcoolique pour oser vivre une CSSE. Ce résultat pourrait entrainer des éclairages quant aux raisons qui expliquent que les jeunes Québécois âgés de 18 à 24 ans sont le sous-groupe populationnel où il y a le plus de consommateurs excessifs d'alcool (Institut de la statistique du Québec, 2011). Il en est de même pour les raisons qui sont sous-jacentes aux liens qui existent entre la consommation d'alcool et l'adoption de conduites sexualisées lors de fêtes (Abbott-Chapman et al., 2008; Joubert et al., 2015; Yost & McCarthy, 2012). Les résultats de cette étude apportent la précision que c'est pour se donner du courage en regard de l'adoption de CSSE que les répondantes consomment.

Une action raisonnée

Toujours en ce qui concerne les besoins d'exploration et de découverte, il semble que le fait de s'être sentie en sécurité et d'avoir été exposée aux récits positifs de leurs amies ont été des facteurs influençant leur décision d'avoir des CSSE de plusieurs. Ces résultats fournissent des appuis importants à la théorie de l'action raisonnée (Montano, Kasprzyk, Glanz, Rimer, & Viswanath, 2008) qui tente d'expliquer les processus cognitifs derrière les décisions, dont l'adoption de conduites à risque.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

Cette dernière appréhende les conduites risquées comme étant la résultante d'une cognition, d'une intention (Montano et al., 2008). Cette intention prédirait la mise en acte des comportements dits de prise de risques (Montano et al., 2008). Cela dit, ce processus serait fortement influencé par une variété d'éléments tels que la confiance que la personne a en ses capacités à réaliser/réussir le comportement, l'exercice de balance décisionnelle entre les conséquences positives et négatives associées au comportement, les connaissances antérieures de la personne, les valeurs personnelles et l'affectivité du contexte environnemental au moment de la prise de décision (Montano et al., 2008). Ainsi, des cognitions et des sensations telles que se sentir en sécurité, être exposé aux expériences positives de pairs étudiants, avoir vécu des expériences antérieures positives et le bien-être associé à se faire faire la cour (hausse de la confiance en soi) sont autant de raisons, d'expériences ou de perceptions soutenant une intention favorable envers les CSSE. La théorie de l'action raisonnée (Montano et al., 2008) pourrait fournir une explication crédible aux résultats des études qui dépeignent les CSSE comme étant souvent planifiées par les adultes émergents (Buddie & Parks, 2003; Claxton & van Dulmen, 2013; Duquet & Quéniart, 2009; Dworkin, 2005; Paul & Hayes, 2002; Paul et al., 2000). Les résultats de cette recherche mettent en évidence la présence de plusieurs cognitions, chez des jeunes femmes universitaires, qui sont en accord avec les prémisses de cette théorie.

En dernier lieu, la théorie de l'action raisonnée pourrait expliquer la consommation excessive d'alcool dans le cadre des CSSE par le fait qu'elle est utile pour contourner la

liste des arguments défavorables à l'adoption d'un CSSE. Comme l'étude actuelle visait à documenter les raisons des jeunes femmes pour adopter des CSSE, très peu, voir aucune participante n'a mentionné des éléments inhibant son envie d'avoir des CSSE. Cependant, la documentation entourant ces pratiques sexuelles souligne la présence d'un double standard lorsqu'il est question de ces dernières (Baumeister & Vohs, 2004; Bogle, 2008; Campbell, 2008; Crawford & Popp, 2003; Hamilton & Armstrong, 2009; McHugh, Pearlson, & Poet, 2012; Reid et al., 2011). Ce double-standard stipule que les étudiantes postsecondaires ont plus de chances d'avoir une réputation négative lorsqu'elles ont « trop » de contacts sexuels hors relation d'engagement alors que les étudiants (masculins) sont souvent renforcés pour les mêmes comportements (Bogle, 2008). Ainsi, et sans surprise, ce dernier est défavorable à l'adoption de pratiques sexuelles plus libertines par des femmes et favoriserait l'implantation d'un sentiment de honte chez ces dernières (Baumeister & Vohs, 2004; Hamilton & Armstrong, 2009; McHugh et al., 2012). Quoi qu'il en soit, ce facteur (le double standard) pourrait certainement expliquer le sentiment des participantes de cette étude à devoir s'intoxiquer pour oser vivre des CSSE et, ainsi, engourdir leurs pensées et les émotions difficiles par rapport à ceux-ci. Une étude qualitative qui regroupe un échantillon crédible,[1] composé d'étudiantes à l'émergence de l'âge adulte qui adoptent des CSSE et qui questionne les raisons associées à l'intoxication alcoolique précédant des relations sexuelles hors

[1] En recherche qualitative, on parle de crédibilité des acteurs interrogés et de saturation empirique des discours collectés lorsque l'on souhaite s'assurer d'une validité des résultats (Blais & Martineau, 2006).

engagement, est nécessaire pour comprendre davantage le sens de ce comportement (i.e. le besoin de s'intoxiquer).

Les contacts sexuels sans engagement et le besoin d'affection

Les propos des répondantes dans le cadre de cette recherche tendent à indiquer que les CSSE ont également pour fonction de combler les besoins affectifs des étudiantes à l'émergence de la vie adulte. Alors que peu de participantes mentionnent vivre des CSSE à cause des sentiments amoureux vécus envers le partenaire, plusieurs attribuent une valeur affective à leurs CSSE. Rappelons que la majorité des participantes de l'étude affirment vivre des CSSE en attendant de trouver l'amour, alors qu'une autre part, non négligeable de l'échantillon, affirme en vivre pour éviter de trouver l'amour.

L'entre-deux

Plusieurs participantes ont mentionné utiliser les CSSE comme moyen pour répondre à un besoin d'affection et d'intimité en attendant de développer une relation d'engagement avec quelqu'un. Les jeunes femmes qui ont partagé ce motif ont mentionné devoir « se contenter » des CSSE puisqu'elles ne pouvaient pas s'engager plus formellement en raison de leur contexte d'étude ou encore, parce qu'elles sont célibataires. Ce résultat pourrait appuyer l'hypothèse d'Hamilton et Armstrong (2009) selon laquelle les CSSE auraient pour fonction de combler des désirs de proximité et d'affection insatisfaits en raison de contraintes contextuelles et sociales. Rappelons que les résultats de leur étude ethnographique faisaient état des nombreuses contraintes

associées au parcours universitaires (Hamilton & Armstrong, 2009), dont la diminution du temps pouvant être accordé à un partenaire amoureux. Les auteurs rapportaient qu'en raison de la hausse des opportunités sociales (événements académiques et sociaux) et des responsabilités associées à ce niveau d'études, plusieurs jeunes femmes adoptaient des CSSE, un peu comme un compromis. Il va sans dire que le discours des répondantes de cette recherche afflue dans le même sens.

Également et plus particulièrement pour celles qui mentionnent adopter des CSSE parce qu'elles ne peuvent s'engager plus sérieusement, ce résultat implique que les CSSE peuvent s'avérer être une réponse comportementale déterminée par le contexte particulier des études postsecondaires. Sans nommer directement l'influence du contexte scolaire, les répondantes mentionnent ne pas s'être engagées plus formellement dans une relation, car elles vivaient de l'instabilité associée au début de leurs études universitaires. Pour elles, cette phase de la vie rime avec instabilité financière, habitation temporaire et désir de s'amuser et d'être *sur le party*. Cette phase de leur vie est d'ailleurs perçue comme étant unique.

Ce résultat est cohérent avec les écrits indiquant que la scolarité de niveau collégial et universitaire est reconnue comme étant une période de grande instabilité où les possibilités abondent, notamment au niveau social (Arnett, 2007). Plus encore, ce résultat tend à souligner le rôle du contexte social dans les facteurs précipitant l'adoption de CSSE. Ainsi, les propos partagés par ces participantes pourraient rejoindre les

résultats de recherche qui associent certaines caractéristiques propres aux études universitaires à la prise de risque : la présence de pairs étudiants (Duangpatra et al., 2009; Scott-Sheldon et al., 2008; Varela & Pritchard, 2011), les organisations telles que les associations étudiantes (Scott-Sheldon et al., 2008), les événements sociaux (Beadnell et al., 2005; Ragsdale et al., 2012), le temps libre et la plus grande indépendance qui est allouée aux adultes émergents (habiter hors du logis familial ou passer moins de temps avec la famille qu'avec les pairs, avoir des heures de cours flexibles, etc.) (Dworkin, 2005; Kairouz et al., 2002; Kim et al., 2011) en plus d'une hausse des opportunités à leur portée (Arnett, 2007; O'Neill, 2008; Schwartz et al., 2011; Tanner, 2006; Willoughby & Carroll, 2009).

L'espoir de trouver l'amour

En ce qui concerne celles qui soutiennent vivre des CSSE en ayant l'espoir de trouver l'amour, ce résultat corrobore les données de Grello et al. (2006) qui suggéraient que certaines CSSE sont corrélées à des motivations distinctes tel l'espoir que la relation soit synonyme d'une nouvelle romance. Cette raison est également compatible avec les données stipulant que les CSSE sont souvent anticipées par les étudiantes comme étant une étape préalable, facilitant l'établissement d'une relation amoureuse (Grello et al., 2006; Lehmiller et al., 2011; Paul & Hayes, 2002) et qu'environ une personne sur dix développe une relation d'engagement avec son partenaire à la suite de leurs CSSE (Paul et al., 2000).

Ainsi, « l'amour » semble être un concept central dans la définition et dans la fonction que prennent les CSSE de plusieurs adultes émergents. Cela pourrait s'inscrire dans le même sens que les données qui stipulent que certaines CSSE comportent une forte connotation affective et que ce facteur est jugé par plusieurs adultes émergents comme étant plus important que les aspects purement sexuels (Duquet & Quéniart, 2009; Lehmiller et al., 2011). Cela dit, ce résultat entraine des questionnements quant à l'efficacité du moyen utilisé (avoir des CSSE pour trouver l'amour) puisque les CSSE seraient perçus, également, comme étant essentiellement éphémères et centrés sur la sexualité (Claxton & van Dulmen, 2013; Hamilton & Armstrong, 2009; Paul & Hayes, 2002; Paul et al., 2000). Ils nécessiteraient la capacité de départager l'amour et la sexualité afin d'en retirer le moins d'émotions négatives possible (Farvid & Braun, 2013). Dans ce contexte, il ne serait pas étonnant que plusieurs rapportent vivre des émotions ambivalentes, voire négatives après leurs expériences (Fielder & Carey, 2009, 2010; Galperin et al., 2013; LaBrie et al., 2014; Owen & Fincham, 2011; Owen et al., 2010; Paul. et al., 2002; Paul et al., 2000). Pourtant, les résultats de cette étude mettent en évidence que, pour la majorité des participantes, les CSSE se sont avérées des expériences en somme positives et qu'elles souhaiteraient les répéter dans le futur. Ce résultat pourrait s'expliquer par l'hypothèse selon laquelle le bilan dressé par les répondantes concernant leurs CSSE a été plus positif que négatif notamment parce que les bénéfices personnels qu'elles en retirent (par exemple, par rapport au développement de leur identité et de la connaissance de soi) sont plus importants que les contrecoups associés à une déception amoureuse. Cette hypothèse permettait non seulement

d'expliquer les résultats obtenus dans cette étude, mais aussi, offrirait des indications sur les processus mis en œuvre dans la formation de l'identité adulte. En effet, cette réflexion, mettant en opposition les coûts et les bénéfices des CSSE, pourrait correspondre à ce que les intervenants adhérant à l'approche humaniste et existentiel appellent « le processus de construction de sens » (Frankl, 1972, lu dans Huguelet, 2013). Ce dernier est théorisé comme étant la force fondamentale qui guide les humains tout au long de leur vie (Huguelet, 2013). Ainsi, se questionner sur les raisons, le sens, qui promeuvent nos comportements et en construire un bilan plutôt positif (acceptable, utile) serait garant, en théorie, d'un meilleur ajustement psychologique (Huguelet, 2013) et par extension, pourrait soutenir une résolution favorable de l'étape développementale à laquelle sont font face les étudiantes à l'émergence de l'âge adulte. Toutefois, il demeure que d'autres études qui mesurent les liens entre les différentes motivations et les impacts affectifs, entre autres, des CSSE sont nécessaires afin de mieux comprendre ce résultat. Par ailleurs, l'utilisation d'une mesure qui permettrait de classifier ou hiérarchiser l'importance des différentes motivations des jeunes femmes à avoir des CSSE serait intéressante.

De plus, le résultat à l'effet que l'amour est un concept central dans les CSSE de plusieurs jeunes femmes entraine des implications en ce qui concerne les croyances des étudiantes adultes émergentes relativement à la place de la sexualité dans les relations amoureuses. Le discours d'une participante souligne comment elle a instrumentalisé sa sexualité afin de répondre à son désir de développer une relation amoureuse. Cela

correspond à ce que Yost et McCarthy (2012) décrivent de l'objectification des jeunes femmes qui développent la croyance qu'elles puissent attirer l'intérêt d'un partenaire amoureux majoritairement en raison de leur apparence physique ou de leur corps. Plus encore, les expériences partagées par cette participante correspondent à la stratégie mise en évidence dans les travaux de Nowatzki et Morry (2009) qui consiste à adopter des conduites sexualisées afin de « contrôler » l'autre, généralement un homme (intérêts, conduites, décisions). Bien que cette tactique puisse sembler contraire à l'objectification de soi, de par le fait que la jeune femme qui s'y adonne choisit de l'utiliser, les auteurs affirment que cela n'est qu'un leurre : les conduites sexuées des jeunes femmes, dans ce contexte, manifestent avant tout leur assujettissement à l'idée que leur corps est leur principal atout (Nowatzki & Morry, 2009). En effet, les conduites sexualisées de ces jeunes femmes ne sont pas, avant tout, un moyen visant à répondre à leurs besoins sexuels et donc, ne correspondent pas à une prise de possession de sa sexualité et à une affirmation saine de soi (Nowatzki & Morry, 2009).

Ce résultat s'inscrit également dans une trame de la documentation, plus large, qui rapporte une hausse des conduites d'hypersexualisation chez les jeunes femmes à l'émergence de l'âge adulte (Bourassa, 2013; Brassard, 2012; Caouette, 2011; Duquet & Quéniart, 2009; Houde, 2013). Brassard (2014) définit l'hypersexualisation comme étant le fait de manifester des comportements dénotant l'adhésion à un système de croyances véhiculé par la société, qui se traduit par l'utilisation de son corps comme un objet, dans le but de plaire et cela, en le sexualisant. En ce sens, l'objectification de soi est une des

Rapport-Gratuit.com

composantes principales de l'hypersexualisation (Caouette, 2011). Cette conduite serait de plus en plus observée dans certains échantillons d'étudiantes québécoises (Brassard, 2014; Marcotte, 2015), en plus d'être corrélée négativement à l'engagement conjugal et la satisfaction conjugale dans ces échantillons (Marcotte, 2015). Plus encore, d'autres dimensions de l'hypersexualité, comme adopter une sexualité centrée sur la performance et avoir un mode de relation basée sur la séduction (Houde, 2013) sont également corrélées négativement à l'engagement amoureux et à la satisfaction conjugale (Marcotte, 2015). Ainsi, il va sans dire que le discours de cette participante à l'effet qu'elle a utilisé ces CSSE pour obtenir l'amour de son partenaire semble être une manifestation explicite du phénomène d'hypersexualité chez les jeunes adultes. Cependant, les propos de d'autres participantes de cette étude, notamment celles qui affirment avoir des CSSE car elles aiment le jeu de la séduction, semblent également appuyer l'idée que les CSSE peuvent être un des multiples visages de l'hypersexualisation au Québec. Des études qui questionnent les motivations à avoir des CSSE et qui comportent des questionnaires sur l'hypersexualité devraient être menées pour en apprendre davantage à ce sujet.

Enfin, cette quête « amoureuse » se distingue des résultats d'études qui, au contraire, évoquent que les adultes émergents qui évoluent dans un contexte d'études postsecondaires et qui entretiennent des relations d'un soir croient davantage que l'amour et la sexualité sont deux concepts distincts (Puentes et al., 2008). Par ailleurs, ce résultat entraine une remise en question par rapport à la définition véhiculée par les

médias sociaux pour décrire les CSSE. Rappelons que ces derniers sont conceptualisés et perçus comme étant des comportements appris, émis en réponse à des impératifs sexuels et de séduction (Farvid & Braun, 2013). Les résultats de cette étude démontrent que ce n'est pas le cas pour certaines étudiantes postsecondaires.

Éviter de souffrir dans une relation d'engagement

Dans un deuxième temps, celles qui partagent vouloir vivre des CSSE dans le but de combler des besoins affectifs et de proximité tout en évitant de s'exposer aux risques de souffrance associés aux relations amoureuses amènent un point de vue que l'on retrouve peu dans la documentation actuellement (Claxton & van Dulmen, 2013). Pourtant, quelques écrits rapportent des liens étroits entre un style d'attachement évitant et les CSSE (Claxton & van Dulmen, 2013; Paul et al., 2000; Thibaudeau, 2013). En effet, dans des échantillons composés de jeunes adultes (hommes et femmes) âgées entre 18 et 35 ans, des auteurs rapportent que ceux qui ont un style d'attachement évitant ont plus tendance à préférer les relations de courtes-durées lorsqu'il est question de sexualité (Claxton & van Dulmen, 2013; Gentzler & Kerns, 2004) et, à l'inverse à être réticents, voire à éviter complétement les relations sexuelles avec un partenaire « à long-terme » (Brassard, Shaver & Lussier, 2007). Cette tendance, un peu comme une stratégie, permettrait à ces jeunes adultes d'augmenter leur satisfaction sexuelle avec des partenaires et d'éviter la détresse associée à un rapprochement intime avec un partenaire à long-terme (Brassard, Dupuy, Bergeron, Shaver, 2015). La détresse vécue dans un rapprochement intime et sexuel avec un partenaire d'engagement pourrait être

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

attribuable autant à une évaluation négative de soi-même comme partenaire sexuel (Brassard et al., 2015), qu'à la crainte de perdre son individualité ou de perdre ses moyens (la peur de ses impulsions, de perdre le contrôle de soi) dans une telle relation (Paul et al., 2000). Plus encore, avoir des anticipations négatives par rapport à sa vie sexuelle en général contribuerait également à ce que ces jeunes souhaitent privilégier des relations à court-terme (Brassard et al., 2015).

Les résultats de cette recherche semblent s'inscrire aisément dans cette trame de la documentation. L'étude actuelle met en lumière que, pour certaines jeunes femmes, la peur de s'engager est telle qu'elle est suffisante pour préférer avoir des relations d'un soir sans engagement. Plus encore, deux jeunes femmes ont verbalisé avoir la croyance qu'elles avaient un trouble de l'attachement pour expliquer leurs préférences en matière de relations intimes. Toutefois, comme cette étude qualitative n'incluait pas de questionnaires mesurant les caractéristiques psychologiques des participantes, il est impossible de se prononcer sur les liens qui existent entre cette motivation à avoir des CSSE et le style d'attachement évitant. De plus, il n'est pas possible de retirer des conclusions concernant la satisfaction sexuelle des jeunes femmes qui nomment désirer éviter les relations d'engagement avec leurs CSSE. Des recherches qui documentent les motivations des étudiantes adultes émergentes et qui incluent des variables personnelles telle la personnalité sont nécessaires afin de mieux comprendre l'influence réelle de cette raison pour adopter des CSSE. Plus encore, ces recherches devraient inclure des questionnaires de satisfaction sexuelle et de prise de risque afin de voir si, pour certains

sous-groupes d'étudiantes, ce motif est davantage associé à une stratégie d'adaptation plus ou moins efficace. Ce type de recherche pourrait être très éclairant sur le plan clinique où les motivations et le sens des comportements orientent, souvent, les interventions (Deci & Ryan, 2008; Fenouillet, 2012).

Quoi qu'il en soit, ce résultat entraine des questionnements concernant les caractéristiques des étudiantes à l'émergence de l'âge adulte qui ont des CSSE. Adopter ce type de conduites sexuelles est-il une caractéristique d'un sous-groupe précis de jeunes femmes? La personnalité des adultes émergents est un facteur qui prédit l'adoption de CSSE dans certains échantillons (Claxton & van Dulmen, 2013; Hoyle, Fejfar, & Miller, 2000; Paul et al., 2000). Notamment, la recherche de sensations et l'impulsivité sont deux caractéristiques personnelles qui sont récurrentes dans les études cherchant à comprendre qui sont les adultes émergents qui adoptent des CSSE (Claxton & van Dulmen, 2013; Hoyle et al., 2000; Paul et al., 2000). Dans la présente étude, certaines répondantes ont admis avoir des CSSE sur la simple base de leur impulsion. Bien que cela ne fasse pas l'objet de notre étude et que les résultats obtenus ne nous permettent pas d'avancer quoi que ce soit à cette sujet, des travaux ont démontré que les traits de personnalité narcissiques et psychopathiques sont présents chez certains sous-groupes d'adultes émergents s'adonnant à ces expériences sexuelles (Jonason et al., 2012). Enfin, être anxieux/préoccupé (névrosisme) et être extraverti sont deux traits de personnalité associés aux CSSE (Claxton & van Dulmen, 2013).

Enfin, les données recueillies dans le cadre de cette étude amènent à s'interroger sur la perception des adultes émergents quant aux implications d'une relation amoureuse caractérisée par l'engagement. Il semble que, pour une partie d'entre eux, cela soit synonyme de sacrifice. D'où vient cette perception? Quelles expériences peuvent entrainer le développement d'une telle pensée? Bien que le discours des participantes à cet effet semble indiquer qu'elles remplacent les relations amoureuses, d'engagement, au profit des CSSE, quelques études nous informent que cela ne semble pas être la norme (Siebenbruner, 2013). Les adultes émergents évoluant dans un contexte d'études postsecondaires s'engageraient majoritairement dans des relations d'engagement plutôt que dans des relations de courtes durées comme les CSSE (les jeunes femmes, surtout) (Siebenbruner, 2013).

Les contacts sexuels sans engagement et le besoin d'estime personnel

Troisièmement, les résultats de cette étude semblent soutenir la thèse que les CSSE ont une fonction en regard de l'estime de soi des jeunes femmes. Certaines des participantes mentionnent que le fait de se faire charmer, d'être capable de charmer l'autre, d'entrer dans un jeu de séduction ou, encore, de développer une notoriété relative à leurs expériences sexuelles sont des raisons qui les poussent à vivre des CSSE. Dans le même sens, ces expériences prennent une saveur de récupération émotionnelle et affective pour plusieurs jeunes femmes de l'échantillon. Ces verbalisations encensent le rôle bénéfique qu'elles peuvent avoir pour leur ego, particulièrement dans le cas de

celles qui affirment avoir des relations sexuelles lors de périodes de stress ou de tristesse.

Ces résultats rejoignent les données de Kenney, Thadani, Ghaidarov et LaBrie (2013) qui rapportent qu'une des motivations les plus fréquentes, parmi leur échantillon de 221 étudiantes postsecondaires âgées en moyenne de 18 ans, est d'avoir des CSSE pour se remontrer le moral. Pour ces auteurs, cependant, cette motivation, loin d'être positive, est définie comme visant à combler un vide intérieur, pour contrecarrer des émotions de solitude, d'insécurité (de faible estime personnelle) ou, encore, comme un moyen pour se sentir désirée par quelqu'un (Kenney et al., 2013). Ainsi, ils démontrent que d'adopter des CSSE dans ce but est inversement lié à des motivations comme le faire pour le plaisir, pour développer une relation amoureuse avec le partenaire ou, encore, afin d'assouvir sa curiosité et son goût d'explorer à cet égard (Kenney et al., 2013). À l'inverse, avoir des CSSE pour se remonter le moral est également lié à des motifs comme en avoir pour se conformer au groupe (Kenney et al., 2013). En définitive, pour ces auteurs, utiliser les CSSE comme stratégie d'adaptation est une raison partagée plus fréquemment par les jeunes femmes qui ont vécu des expériences à connotation négative (Kenney et al., 2013).

Le discours des participantes de cette étude ne permet pas de dire si les jeunes femmes qui ont mentionné ces raisons ont également plus tendance à nommer également d'autres raisons reliées à leurs besoins d'explorations, sexuels ou affectifs et à

quel genre d'expériences ces motifs sont associés. Toutefois, les propos rapportés semblent mettre de l'avant la valeur « réparatrice » des CSSE. Des participantes verbalisent adopter ces conduites un peu comme un patron de comportement, particulièrement lorsque leur humeur est plus basse. Ce constat permet de s'interroger à savoir si les CSSE ne revêtent pas le statut de dépendance contextuelle où, en réponse à un contexte psychosocial difficile, ces étudiantes universitaires s'engagent dans ce processus homéostatique pour regagner un niveau de confiance, une humeur, du bonheur ou leur équilibre.

Les contacts sexuels sans engagement et les besoins sexuels

En dernier lieu, les résultats de cette étude en regard du rôle des CSSE vis-à-vis des besoins sexuels des adultes émergents sont étonnants. Alors que quelques raisons concernant la sexualité sont fournies par les participantes (l'attirance physique et le manque de rapports sexuels), il est intéressant de constater qu'aucune participante interrogée ne verbalise que les CSSE revêtent une signification particulière par rapport à leur sexualité. En effet, la sexualité comme besoin fondamental de l'être humain (avoir des relations sexuelles pour répondre à ses besoins de base) ne semble pas être une fonction caractéristique des CSSE de ces adultes émergents. La propriété signifiante de la satisfaction à l'égard de leur sexualité ne ressort dans aucun discours des participantes pour expliquer les CSSE.

Ce résultat semble incohérent avec les résultats de plusieurs recherches sur ce sujet qui nomment les besoins sexuels comme étant le motif par excellence pour en avoir (Fielder & Carey, 2010; Lehmiller et al., 2011; Paul et al., 2000). Toutefois, il contredit clairement le discours véhiculé dans différents médias en regard des CSSE et de leur fonctionnement (Farvid & Braun, 2013). De plus, ce résultat pourrait aisément s'inscrire dans la littérature qui affirme que les individus qui ont des CSSE retirent significativement moins de satisfaction sexuelle (Bourassa, 2013; Wight et al., 2008) que ceux qui sont en couple (Lehmiller et al., 2014) et, cela, en dépit du fait qu'ils accordent plus de temps aux activités sexuelles qu'à d'autres types d'activités lorsqu'ils sont ensemble (Lehmiller et al., 2014).

Également, ce résultat pourrait être la manifestation des émotions négatives que peuvent vivre les étudiantes à l'émergence de la vie adulte alors qu'elles partagent et font la rétrospective de leurs conduites sexuelles. Rappelons que plusieurs études sont sans équivoque quant aux émotions que peuvent vivre les jeunes femmes à la suite de leurs CSSE, que ce soit du regret (Fielder & Carey, 2009, 2010; Galperin et al., 2013; LaBrie et al., 2014; Paul & Hayes, 2002), de la honte et de la culpabilité (Paul & Hayes, 2002; Paul et al., 2000) ou, encore, un grand sentiment d'ambivalence (Owen & Fincham, 2011; Owen et al., 2010; Paul & Hayes, 2002). Certaines participantes de cette étude partagent également un discours dénotant la présence de ces émotions. Cela pourrait expliquer que certaines aient inhibé leurs propos concernant la place que prennent les CSSE en regard de leurs besoins sexuels. Par ailleurs, ce résultat pourrait

également manifester une réaction à la méthode de collecte de données utilisée : les entrevues en face à face sur un sujet délicat comme la sexualité sont reconnues comme étant susceptibles d'entrainer des biais dans les réponses partagées (Condomines & Hennequin al., 2013; Savoie-Zajc, 2003). Dans ce scénario, les participantes auraient inhibé la part relevant plus purement de la sexualité dans les motifs et les significations que peuvent prendre leurs CSSE. Cette hypothèse, couplée au fait qu'un très grand nombre de participantes nomment l'importance de l'intoxication alcoolique et du contexte de fête pour passer à l'acte, est également plausible.

Enfin, peut-être que ce résultat s'explique également par le fait que tous les besoins humains ne sont pas égaux (Fenouillet, 2012). Bien que les CSSE répondent dans une certaine part à des besoins sexuels, ils ont pour fonction majoritaire de répondre à d'autres besoins comme des besoins d'estime, d'exploration et d'affection. Comme l'étude actuelle n'inclue pas de mesure d'intensité par rapport aux besoins que ce comportement peut combler (p.ex. une mesure de satisfaction sexuelle), il est impossible de savoir si les CSSE visent plus précisément un besoin plutôt qu'un autre. D'autres études qui documentent les motivations entourant les CSSE et qui incluent de tels mesures pourraient aider à apporter des précisions relativement à cette question.

Implications cliniques

Les propos recueillis dans le cadre des entrevues fournissent du matériel pertinent pour formuler des pistes d'interventions malgré le fait que l'ensemble des participantes

ne rapportent pas avoir vécu d'expériences de victimisation, que le thème des conduites à risque demeure, en somme, superficiel et que plusieurs verbalisent leur désir de vouloir poursuivre leur engagement dans les CSSE.

Tout d'abord, les résultats de l'étude mettent en évidence le rôle que prend la consommation de substances psychoactives dans l'occurrence des CSSE. Aussi, quelques participantes nomment des croyances, des raisons, qui promeuvent leurs conduites sexuelles telles la sensation d'être en sécurité, l'influence des pairs et plus globalement, le contexte de fêtes fréquemment retrouvé en milieu universitaire. Ainsi, les résultats de cette recherche ont des implications cliniques qui se déclinent de deux manières, soit dans une visée psychosociale (prévention et influence sur les acteurs sociaux concernés) et dans une visée thérapeutique (interventions cognitives et comportementales).

Premièrement, au niveau des interventions psychosociales, les résultats de cette recherche mettent en évidence l'influence particulière du contexte scolaire sur les conduites des adultes émergents. Ces résultats orientent les efforts d'intervention au niveau des structures institutionnelles. Plus particulièrement, développer des initiatives de prévention en ce qui a trait à la consommation responsable d'alcool et offrir des moyens aux associations étudiantes pour qu'elles puissent être des acteurs de premier plan en ce qui concerne la prévention du risque semble être indispensable. L'alcool ainsi que l'influence des amis ont été nommé par plusieurs répondantes comme raisons

Rapport-Gratuit.com

influençant leur choix d'avoir des CSSE ou non lors d'une soirée. La sensibilisation à la consommation excessive d'alcool, la distribution de moyens de contraception et des services gratuits de raccompagnement à la fin des soirées sont tant d'initiatives pertinentes pouvant être mises en place pour diminuer l'adoption de conduites mettant la santé et la sécurité des jeunes adultes en jeu. Également et toujours à la lumière des résultats de cette étude, mettre en place des initiatives de prévention (publicités et dépliants informatifs, par exemple) visant à ébranler des croyances erronées concernant sa propre sécurité (notamment sur le fait de quitter un établissement avec un inconnu ou encore, le fait d'avoir des relations sexuelles sous l'influence de l'alcool) lors de CSSE tenues dans un contexte de fête apparaissent pertinentes. De plus, les résultats de cette étude appuient les efforts de prévention pour permettre la distinction entre un consentement obtenu sous l'influence d'une substance, par exemple, d'un consentement éclairé à avoir des relations sexuelles. Ces initiatives devraient viser autant les jeunes hommes que les jeunes femmes et devraient profiter d'une visibilité beaucoup plus grande sur les campus universitaires. Enfin, offrir ou promouvoir davantage les différentes offres de soutien (psychologiques, psychosociales, etc.) disponibles dans les institutions universitaires s'avère pertinent à la lumière des résultats de cette étude. Rendre les services accessibles, offrir des modalités de formations flexibles et sensibles à la réalité des adultes émergents sont autant de moyens prometteurs.

Dans un deuxième temps, l'analyse du matériel qualitatif permet de recenser plusieurs cognitions entourant le comportement « CSSE » qui favorisent leur adoption.

Notamment, l'adoption des CSSE passe par une évaluation cognitive des coûts (risques pour sa sécurité ou pour son estime) et bénéfices anticipés (combler des besoins, explorer, bâtir une relation amoureuse, etc.). Cela semble aller dans le même sens que les tenants de l'approche cognitive et comportementale, laquelle utilise les pensées et les émotions entourant un comportement pour effectuer un changement thérapeutique chez une personne. Ainsi, les discours recueillis dans cette recherche permettent de formuler certaines pistes d'interventions de type cognitivo-comportemental pour un psychothérapeute qui aurait à intervenir auprès d'une étudiante à l'émergence de l'âge adulte qui vit de la détresse psychologique relativement à ses pratiques sexuelles hors engagement. Par exemple, le questionnement socratique pour ébranler les croyances erronées qui participent à l'analyse couts-bénéfices pourraient être pertinent («*Est-ce que d'avoir des CSSE est un moyen efficace pour atteindre ce but* [i.e. développer une relation amoureuse]?»). Il en est de même pour les interventions dites de la flèche descendante pour explorer les émotions promouvant l'adoption de certains comportements («*et si tu ne t'intoxiquerais pas avant ton CSSE, qu'arriverait-il?*»). Également, les résultats détaillés dans cette étude sont favorables à la tenue d'interventions dites de restructuration cognitive. Ces dernières, qui visent à remettre en question les croyances erronées et les distorsions cognitives des individus, pourraient être formulées dans le contexte où la personne entretient des attentes incompatibles avec ses comportements (dans ce cas-ci, les CSSE). La survenue d'émotions négatives pourrait être travaillée, en thérapie, grâce à ce type d'interventions. Il en va de même pour les personnes qui affirment vivre des conséquences négatives et qui arborent la

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

pensée automatique (la règle interne) qu'elle doit s'intoxiquer à l'alcool ou la drogue avant d'agir son comportement. Soulever et s'interroger sur l'incohérence qui existe entre les pensées et les comportements de la personne pourraient occasionner des changements thérapeutiques souhaités.

D'autre part, les résultats de cette recherche tendent à indiquer que chercher ce genre d'expériences sexuelles, à l'émergence de l'âge adulte, est une pratique pouvant jouer un rôle important dans le développement d'une identité en voie de résolution. Non seulement ce choix peut comporter une saveur adaptative à cet âge de la vie, il peut être également favorisé par un contexte psychosocial particulier (contexte d'études). Ainsi, des interventions visant à normaliser les CSSE d'étudiantes à l'émergence de l'âge adulte qui éprouveraient des sentiments de honte vis-à-vis leurs conduites pourraient être indiquées en thérapie. Cela pourrait prendre plusieurs formes, notamment des interventions dites psychoéducatives où le thérapeute enseigne explicitement au bénéficiaire des connaissances scientifiques entourant l'objet de son intervention (par exemple : «*Savais-tu que plusieurs jeunes femmes s'engagent dans des CSSE et qu'elles prévoient en avoir plusieurs autres au courant de leur vie?*»). Le thérapeute pourrait également partager son interprétation clinique et avancer une hypothèse quant au sens que peuvent prendre les conduites de l'aidé à ce moment de sa vie (par exemple : «*Je t'écoute et il me semble que les expériences que tu me partages cherchent à répondre à ton besoin d'explorer de nouvelles choses. Est-ce que cela est possible*?»).

Limites de l'étude

Il est important de considérer que ce projet de recherche comporte de nombreuses et importantes limites, tant au niveau du contenu qu'au niveau de ses étapes de réalisation. Premièrement, au niveau de la méthodologie, cette recherche qualitative ne rencontre pas de saturation empirique au niveau des contenus amassés. Cela constitue une limite très importante (Pirès, 1997). La saturation empirique est le principe par excellence lorsqu'il est question d'assurer « la validité » d'une étude qualitative (Paillé & Mucchielli, 2003; Pirès, 1997). Ainsi, il est possible, voire probable, que d'autres avenues aient pu émerger des propos des étudiantes universitaires si leur nombre avait été plus important. D'autres besoins ainsi que d'autres raisons pour adopter les CSSE auraient été partagés. Plus encore, la saillance de certains motifs ou sens dégagés dans la présente recherche pourrait être reconsidérée. Cela implique que le portrait rapporté dans cette étude exploratoire est partiel en ce qui concerne les raisons pouvant mener aux CSSE. De plus, cela implique que ces expériences peuvent revêtir d'autres significations que celles répertoriées dans le présent travail de recherche. Ceci dit, la saturation empirique demeure un idéal à viser plus qu'un objectif à atteindre comme tel (Tribble & Saintonge, 1999).

De plus, le portrait dégagé par cette recherche se base sur les récits, rapportés à postériori, de 10 jeunes femmes évoluant dans un contexte précis (études universitaires), dans une région précise (Trois-Rivières). Cela implique que les constats répertoriés dans cette recherche ne représentent pas nécessairement les propos ou le vécu des autres

étudiantes à l'émergence de l'âge adulte. Ainsi, le lecteur doit prendre garde à ne pas généraliser les conclusions de cette recherche à la population des étudiants postsecondaires ni à la population des adultes émergents. Les modalités de cette recherche ne permettent pas de rencontrer les principes d'universalité et de transférabilité (Blais & Martineau, 2006; Paillé & Mucchielli, 2003) qui doivent, idéalement, être rencontrés dans les recherches utilisant un devis qualitatif.

Également, compte tenu du sujet de cette étude et de la méthodologie utilisée (entrevue face à face), il y a des chances que celles qui ont vécu des expériences négatives, voire de victimisation, ainsi que certains motifs pour adopter des CSSE ont moins eues tendance à participer. Rappelons que d'interroger sur la sexualité est un sujet délicat susceptible d'être confronté à des complications en ce qui concerne la validité des propos rapportés (Savoie-Zajc, 2003). Ce facteur contribue à ce que les résultats de cette recherche morcèlent les réalités complexes des jeunes femmes qui ont vécus des CSSE.

Concernant les limites au niveau du contenu, cette étude ne présente pas les conséquences ni les événements négatifs qui peuvent accompagner les CSSE. Bien que cela ne fût pas le but, cela limite les implications que l'on peut retirer en regard de la documentation sur la prise de risques des étudiantes universitaires. De plus, cela limite la portée des conclusions qu'il est possible de retirer concernant la valeur adaptative de ces pratiques. Par ailleurs, bien que les propos rapportés tendent à incriminer le contexte

psychosocial dans l'explication de la prise de risques, il est impossible de se prononcer avec certitude sur les causes des conduites de risques recherchées par les jeunes femmes. Le présent devis n'incluait aucune mesure de prise de risques directe (utilisation d'une méthode de contraception, mesure d'alcoolémie, etc.) ni de mesure caractérisant l'échantillon (personnalité, tendance à l'impulsivité, valeurs personnelles, etc.). Par conséquent, il est impossible de savoir à quel point le profil psychologique des répondantes participe à expliquer leurs conduites.

À la lumière de cette démarche et de ses limites, d'autres études qui souhaiteraient documenter les CSSE des étudiantes postsecondaires devraient considérer l'utilisation d'un devis mixte pour la collecte et l'interprétation des données. Ce type de devis est reconnu comme étant une méthode permettant, entre autres, d'asseoir la validité des construits mesurés par la triangulation des différentes sources de données (Hesse-Bieber, 2015). Ainsi, l'utilisation d'une telle méthode permettrait d'approfondir notre compréhension des liens qui unissent des variables comme la personnalité, la consommation de SPA, l'hypersexualité, les conduites sexuelles à risque et les pratiques sexuelles libertines dont les CSSE.

Également, il serait intéressant que des recherches futures portent sur la construction d'un outil visant à documenter les motivations à adopter des CSSE. Celui-ci permettrait d'objectiver à quels types de motivation (i.e. externe, introjectée, etc.) (Vallerand & Ratelle, 2002) sont associés les raisons des jeunes adultes à avoir des CSSE. De plus,

cela permettrait de vérifier l'hypothèse de la présente étude selon laquelle il est possible de hiérarchiser les différentes raisons nommées par les participantes. Enfin, tant sur le plan de la recherche que sur le plan clinique, la mise en place d'un questionnaire valide sur les motivations entourant les CSSE pourrait soutenir la formulation d'hypothèses et d'interventions par rapport aux conduites sexuelles à risques, à l'hypersexualité et à la consommation de SPA accompagnant certaines CSSE.

Enfin, peu importe le devis préconisé, les prochaines recherches devraient élargir l'échantillonnage afin que celui soit représentatif, à la fois de la population étudiante et d'adultes émergents. Cela nous apparait comme étant un facteur indispensable pour obtenir des données valides et fiables. Par ailleurs, une représentativité de l'échantillonnage au niveau de la diversité des conduites sexuelles adoptées (les différents types de CSSE) pourrait être pertinente en regard des divers liens à tracer avec les thèmes exposés dans cet essai.

Conclusion

Les données recueillies dans cette étude mettent en évidence le caractère complexe et le sens profond que peuvent prendre les CSSE pour les étudiantes à l'émergence de l'âge adulte. Alors que ces expériences sont parfois synonymes de recherche d'une nouvelle romance, elles peuvent également manifester une réalité psychosociale unique et intense.

Le contexte universitaire est un élément qui ressort quasi systématiquement lorsqu'on analyse le discours des dix étudiantes à l'émergence de l'âge adulte interrogées. Le contexte d'études, qui est contigu avec le début d'une nouvelle phase développementale, alimente le désir d'exploration. De plus, pour plusieurs des participantes de cette étude et à l'instar de ce que nous apprend la littérature scientifique sur la question, le contexte des études universitaires semble impliquer des contraintes particulières avec lesquelles les adultes émergents doivent jongler (plusieurs opportunités sociales, contraintes de temps, instabilité financière et de logis, obstacle à la formation de relations amoureuses d'engagement, etc.). Dans cette perspective, les CSSE semblent s'avérer une stratégie utilisée pour combler des besoins fondamentaux comme les besoins d'intimité, d'affection et d'estime personnelle. À la lumière des principaux constats de cette étude exploratoire, des recherches qui documentent le vécu subjectif des étudiantes et étudiants postsecondaires sont nécessaires afin de bien comprendre l'empreinte que laisse ce contexte psychosocial particulier sur les individus.

Les résultats indiquent également que les CSSE ne sont pas qu'une question de sexualité. En fait, la satisfaction sexuelle ne serait pas une fonction que revêtent les CSSE chez les étudiantes interrogées. Ces derniers seraient davantage l'apanage d'une quête de soi, d'une tentative de répondre à ses besoins d'intimité et d'affection en dépit d'un contexte particulier en plus d'être, parfois, une tentative pour consolider son estime personnel. Ainsi, ce travail de recherche met en lumière la valeur adaptative que peuvent prendre les CSSE pour certaines. Il permet également de contribuer à la documentation entourant les CSSE qui relèvent, en somme, peu d'aspects positifs. Plus encore, ce travail de recherche soulève l'importance d'enjeux personnels dans le choix de s'engager dans les CSSE. Pour les répondantes de cette étude, adopter des CSSE s'est révélé être une décision intimement liée au vécu subjectif hérité de leurs expériences avec les pairs étudiants, de leurs perceptions de ce qu'implique la vie universitaire, de leurs perceptions entourant les relations amoureuses d'engagement ainsi que de leurs perceptions entourant elle-même.

La démarche réalisée amène à évoquer l'idée qu'il n'est pas assez précis de qualifier les expériences sexuelles de type CSSE comme étant vécues positivement ou négativement pour juger de leur valeur risquée ou non. Le discours des participantes encourage l'hypothèse selon laquelle les CSSE sont des conduites sexuelles qui ne manifestent pas nécessairement une prise de risques active. Par contre, la consommation d'alcool et de drogues qui précèderaient ou surviendraient simultanément avec ces contacts, elle, semble davantage être tributaire de conduites à risques diverses. Bien

Rapport-Gratuit.com

qu'aucune participante de cette étude n'ait partagé des expériences de victimisation relativement à ses pratiques sexuelles, plusieurs répondantes ont admis adopter des conduites de prise de risques comme les relations sexuelles sous l'influence d'une substance, la non-utilisation d'une méthode de contraception et la conduite automobile avec les facultés affaiblies. Par ailleurs, comme les données issues de cette recherche révèlent plusieurs croyances associées aux CSSE, le fait d'être déçu de son expérience ou ambivalent vis-à-vis de cette dernière n'implique pas nécessairement que l'individu s'est mis en danger sur le plan physique ou moral.

En dernier lieu, les résultats de cette recherche exploratoire rapportent que quelques étudiantes universitaires à l'émergence de l'âge adulte ressentent le besoin de s'intoxiquer avant d'oser adopter un CSSE. Bien que cela n'ait pas été exploré plus en profondeur dans le cadre de ce projet de recherche, les implications cliniques entourant ce résultat sont de taille. Ce résultat, questionnant, devrait être approfondi et détaillé avec des recherches qualitatives portant sur les pratiques sexuelles des adultes émergents.

Références

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

Aalsma, M. C., Tong, Y., Wiehe, S. E., & Tu, W. (2010). The impact of delinquency on young adult sexual risk behaviors and sexually transmitted infections. *Journal of Adolescent Health*, *46*(1), 17-24.

Abbott-Chapman, J., Denholm, C., & Wyld, C. (2008). Gender differences in adolescent risk taking: Are they diminishing?: An Australian intergenerational study. *Youth & Society*, *40*(1), 131-154.

Adès, J., & Lejoyeux, M. (2004). Conduites de risque. *EMC-Psychiatrie*, *1*, 201-215.

Agence de la santé publique du Canada. (2011). *Rapport sur les infections transmissibles sexuellement au Canada : 2009*. Repéré à http://publications.gc.ca/collections/collection_2012/aspc-phac/HP37-10-2009-fra.pdf

Allen, J. P. (2008). The attachment system in adolescence. Dans J. Cassidy & P. R. Shaver (Éds), *Handbook of attachment: Theory, research and clinical applications* (2e éd., pp. 419-435). New York, NY: The Guilford Press.

Anadon, M., & Guillemette, F. (2007). La recherche qualitative est-elle nécessairement inductive?. *Recherches qualitatives*, *5*, 26-37.

Antonopoulos, C. N., Germeni, E., Bacopoulou, F., Kalampoki, V., Maltezos, S., Skalkidis, I., ... Petridou, E. (2011). Assessing the impact of risk-taking behavior on road crash involvement among University students residing in two Mediterranean countries. *Safety Science*, *49*(6), 933-938.

Arnett, J. J. (2000). Emerging adulthood: A theory of development from the late teens through the twenties. *American Psychologist, 55*, 469-480.

Arnett, J. J. (2001). Conceptions of the transition to adulthood: Perspectives from adolescence through midlife. *Journal of Adult Development, 8*(2), 133-143.

Arnett, J. J. (2006). Emerging adulthood: Understanding the new way of coming of age. Dans J. J. Arnett & J. L. Tanner (Éds), *Emerging adults in America: Coming of age in the 21st century* (pp. 3-20). Washington, DC: American Psychological Association.

Arnett, J. J. (2007). Emerging adulthood: What is it, and what is it good for?. *Child Development Perspectives, 1,* 68-73.

Attwood, F. (2006), Sexed up: Theorizing the sexualization of culture. *Sexualities*, 9(1):77-94.

Ayoola, A. B., Nettleman, M., & Brewer, J. (2007). Reasons for unprotected intercourse in adult women. *Journal of Women's Health*, *16*(3), 302-310.

Barbier, P.-Y. (2006). Perspectives méthodologiques et épistémiologiques entourant l'influence du phénomène étudié sur la formation de la sensibilité du chercheur dans les approaches inductives à la lumière des notionsricoeuriennes d'expériences vives, d'attestation de l'Autre et de la fidélité de soi. *Recherches qualitatives*, *26*(2), 110-130.

Baumeister, R. F., & Vohs, K. D. (2004). Sexual economics: Sex as female ressource for social exchange in heterosexual interactions. Per*sonality and Social Psychology Review*, *8*(4), 339-363.

Beadnell, B., Morrison, D. M., Wilsdon, A., Wells, E. A., Murrowchick, E., Hoppe, M., ... Nahom, D. (2005). Condom use, frequency of sex and number of partners: Multidimentional characterization of adolescent sexual risk-taking. *The Journal of Sex Research*, *42*(3), 192-202.

Bee, H., & Boyd, D. (2011). *Les âges de la vie : psychologie du développement humain*. Québec : ERPI.

Bersamin, M. M., Paschall, M. J., Saltz, R. F., & Zamboanga, B. L. (2012). Young adults and casual sex: The relevance of college drinking settings. *Journal of Sex Research*, *49*(2-3), 274-281.

Berntson, M. A., Hoffman, K. L., & Luff, T. L. (2014). College as context: Influences on interpersonal sexual scripts. *Sexuality & Culture*, *18*(1), 149-165.

Biggs, M. A., & Foster, D. G. (2012). Misunderstanding the risk of conception from unprotected and protected sex. *Women's Health Issues*, *23*(1), e47-e53.

Bisson, M. A., & Levine, T. R. (2009). Negotiating a friends with benefits relationship. *Archives of Sexual Behaviors*, *38*, 66-73.

Blais, M., & Martineau, S. (2006). L'analyse inductive générale : description d'une démarche visant à donner un sens à des données brutes. *Recherches qualitatives*, *26*(2), 1-18.

Bloor, M., Frankland, J., Thomas, M., & Robson, K. (2001) *Focus groups in social research*. London, UK: Sage Publications.

Bogle, K. A. (2008). *Hooking up: Sex, dating, and relationships on campus*. New York: New York University Press.

Boudon, R. (2002). Théorie du choix rationnel ou individualisme méthodologique?. *Sociologie et sociétés*, *34*(1), 9-34.

Bourassa, M. (2013). *Hypersexualisation, communication et fonctionnement sexuel chez les jeunes adultes* (Thèse de doctorat inédite). Université de Sherbrooke, Sherbrooke, QC.

Boutin, G. (1997). *L'entretien de recherche qualitatif*. Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.

Brassard, A. (2012, octobre). *Validation of a new questionnaire assessing adult hypersexualisation among emerging adults*. Communication présentée au Congrès biannuel de l'International Association for Relationship Research, Chicago, Il.

Brassard, A., Dupuy, E., Bergeron, S., & Shaver, P. R. (2015). Attachment insecurities and women's sexual function and satisfaction: The mediating roles of sexual self-esteem, sexual anxiety, and sexual assertiveness. *The Journal of Sex Research*, *52*(1), 110-119.

Brassard, A., Shaver, P. R., & Lussier, Y. (2007). Attachment, sexual experience, and sexual pressure in romantic relationships: A dyadic approach. *Personal Relationships*, *14*(3), 475-493.

Buddie, A. M., & Parks, K. A. (2003). The role of bar context and social behaviors on women's risk for aggression. *Journal of Interpersonal Violence, 18*(12), 1378-1393.

Caouette, A. (2011). *La conceptualisation de l'hypersexualisation chez les jeunes adultes* (Thèse de doctorat inédite). Université de Sherbrooke, Sherbrooke, QC.

Campbell, A. (2008). The morning after the night before: Affective reactions to one-nights stands among mated and unmated women and men. *Human Nature*, *19*, 157-173.

Carter, A. C., Brandon, K. O., & Goldman, M. S. (2010). The college and noncollege experience: A review of the factors that influence drinking behavior in young adulthood*. *Journal of Studies on Alcohol and Drugs*, *71*(5), 742-750.

Casey, B. J., Getz, S., & Galvan, A. (2008). The adolescent brain. *Developmental Review*, *28*(1), 62-77. doi:10.1016/j.dr.2007.08.003

Claxton, S. E., & van Dulmen, M. H. M. (2013). Casual sexual relationships and experiences in emerging adulthood. *Emerging Adulthood*, *1*(2), 138-150.

Condomines, B., & Hennequin, E. (2013). Étudier des sujets sensibles : les apports d'une approche mixte. *RIHME*, *5*, 12-27.

Cooke, R., French, D. P., & Sniehotta, F. F. (2010). Wide variation in understanding about what constitutes' binge-drinking'. *Drugs: Education, Prevention and Policy*, *17*(6), 762-775.

Côté, J. E., & Levine, C. G. (2014). *Identity, formation, agency, and culture: A social psychological synthesis*. New York: Psychology Press.

Courter, M. L. (2011). *Forced sexual encounters and risk-taking behavior among college students* (Thèse de doctorat inédite). George Fox University, Oregon, US. Repéré à http://search.proquest.com/docview/872897120

Courtois, R. (2011). *Les conduites à risque à l'adolescence : repérer, prévenir et prendre en charge*. Paris : Éditions Dunod.

Crawford, M., & Popp, D. (2003). Sexual double standard: A review and methodological critique of two decades of research. *Journal of Sex Research*, *40*, 13-26.

DeBuyst, C. (2010). La clinique criminologique à la croisée des chemins. *Déviance et Société*, *34*(1), 71-92.

Deci, E. L., & Ryan, R. M. (2008). Facilitating optimal motivation and psychological well-being accros life's domains. *Canadian Psychology/Psychologie canadienne*, *49*(1), 14-23.

Dessez, P. (2007). Préservation de soi, prévenance, soucis de soi et de l'autre à l'adolescence. Dans P. Dessez & H. Vaissière (Éds), *Adolescents et conduites à risque : prévention et écoute* (pp. 45-52) Pays-Bas : Édition ASH.

Downing-Matibag, T. M., & Geisinger, B. (2009). Hooking up and sexual risk taking among college students: A health belief model perspective. *Qualitative Health Research, 19*(9), 1196-1209.

Duangpatra, K. N., Bradley, G. L., & Glendon, A. I. (2009). Variables affecting emerging adults' self-reported risk and reckless behaviors. *Journal of Applied Developmental Psychology*, *30*(3), 298-309.

Duquet, F., & Quéniart, A. (2009). *Perceptions et pratiques des jeunes du secondaire face à l'hypersexualisation et à la sexualisation précoce*. Rapport de recherche Bibliothèque nationale du Québec, Université du Québec à Montréal.

Dworkin, J. (2005). Risk taking as developmentally appropriate experimentation for college students. *Journal of Adolescent Research*, *20*(2), 219-241.

Erlandsson, K., Nordvall, C. J., Öhman, A., & Häggstrom-Nordin, E. (2012). Qualitative interviews with adolescents about «Friends with Benefits» relationships. *Public Health Nursing*, *30*(1), 47-57.

Farvid, P., & Braun, V. (2013). Casual sex as 'not a natural act' and other regimes of truth about heterosexuality. *Feminism and Psychology*, *0*(0), 1-20.

Fédération des CÉGEPS (2010). *Portrait de santé des jeunes québécois âgés de 15 à 24 ans*. Montréal : Fédération des CÉGEPS. Repéré à http://www.fedecegeps.qc.ca/wp-content/uploads/2011/06/25oct2010_portrait_de_sant%C3%A9.pdf

Fenouillet, F. (2012). *Les théories de la motivation*. Paris : Dunod.

Ferreira, A. I., Martínez, L. F., & Guisande, M. A. (2009). Risky behavior, personality traits and road accidents among university students. *European Journal of Education and Psychology*, *2*(2), 79-98.

Fielder, R. L., & Carey, M. P. (2009). Predictors and consequences of sexual «Hookups» among college students: A short-term prospective study. *Archives of Sexual Behaviors*, *39*, 1105-1119.

Fielder, R. L., & Carey, M. P. (2010). Prevalence and characteristics of sexual hookups among first-semester female college students. *Journal of Sex & Marital Therapy*, *36*(4), 346-359.

Fielder, R. L., Walsh, J. L., Carey, K. B., & Carey, M. P. (2013). Predictors of sexual hookups: A theory-based prospective study of first-year college women. *Archives of Sexual Behaviors*, *42*(8), 1425-1441.

Figner, B., & Weber, E. U. (2011). Who takes risks when and why?: Determinants of risk taking. *Current Directions in Psychological Science*, *20*(4), 211-216.

Fogel, J., & Nehmad, E. (2009). Internet social network communities: Risk taking, trust, and privacy concerns. *Computers in Human Behavior*, *25*(1), 153-160.

Fortin, C. (2012). *Psychologie cognitive : une approche de traitement de l'information*. Québec : Les Presses de l'Université du Québec.

Feeney, J. A. (2008). Adult romantic attachment. Dans J. Cassidy & P. R. Shaver (Éds), *Handbook of attachment: Theory, research and clinical applications* (2e éd., pp. 419-435). New York, NY: The Guilford Press.

Furman, W., & Shaffer, L. (2011). Romantic partners, friends, friends with benefits, and casual acquaintances as sexual partners. *Journal of Sex Research*, *48*(6), 554-564.

Galperin, A., Haselton, M. G., Frederick, D. A., Poore, J., von Hippel, W., Buss, D. M., & Gonzaga, G. C. (2013). Sexual regret: Evidence for evolved sex differences. *Archives of Sexual Behavior*, *42*(7), 1145-1161.

Gentzler, A. L., & Kerns, K. A. (2004). Associations between insecure attachment and sexual experiences. *Personal relationships*, *11*(2), 249-265.

Gusarova, I., Fraser, V., & Alderson, K. G. (2012). A quantitative study of 'friends with benefits' relationships. *Canadian Journal of Human Sexuality*, *21*(1), 41-59.

Ghiglione, R., & Matalon, B. (1978). *Les enquêtes sociologiques, théories et pratiques*. Paris : Armand Colin.

Given, L. M. (2008). *The sage encyclopedia of qualitative research methods*. Thousand Oaks: Sage Publication.

Gordon-Messer, D., Bauermeister, J. A, Grodzinski, A., & Zimmerman, M. (2013). Sexting among young adults. *Journal of Adolescent Health*, *52*, 301-306.

Gross, A. M., Winslet, A., Roberts, M., & Gohm, C. L. (2006). An examination of sexual violence against college women. *Violence Against Women*, *12*(3), 288-300.

Gullette, D. L., & Lyons, M. A. (2006). Sensation seeking, self-esteem, and unprotected sex in college students. *Journal of the Association of Nurses in AIDS Care*, *17*(5), 23-31.

Grello, C. M., Welsh, D. P., & Harper, M. S. (2006). No strings attached: The nature of casual sex in college students. *Journal of Sex Research, 43*, 255-267.

Hamilton, L., & Armstrong, E.A. (2009). Gendered sexuality in young adulthood: Double blinds and flawed options. *Gender & Society*, *23*(5), 589-616.

Hesse-Biber, S. (2015). Mixed methods research: The «thing-ness» problem. *Qualitative Health Research*, 25(6): 775-788.

Hipwell, A., Stepp, S., Chung, T., Durand, V., & Keenan, K. (2012). Growth in alcohol use as a developmental predictor of adolescent girls' sexual risk-taking. *Prevention Science, 13*(2), 118-128.

Hodgson, G. M. (2007). Meanings of methodological individualism. *Journal of Economic Methodology*, *14*(2), 211-226.

Holman, A., & Sillars, A. (2012). Talk about «hooking up»: The influence of college student social networks on nonrelationship sex. *Health Communication*, *27*(2), 205-216.

Houde, F. (2013). *Élaboration et validation du questionnaire d'hypersexualisation adulte (QHA) auprès des jeunes adultes québécois de 18 à 30 ans* (Thèse de doctorat inédite). Université de Sherbrooke, QC.

Hoyle, R. H., Fejfar, M. C., & Miller, J. D. (2000). Personality and sexual risk taking: A quantitative review. *Journal of Personality*, *68*(6), 1203-1231.

Huber, L. R. B., & Ersek, J. L. (2009). Contraceptive use among sexually active university students. *Journal of Women's Health*, *18*(7), 1063-1070.

Huguelet, P. (2013). Le rôle des valeurs et du sens de la vie dans le rétablissement des troubles mentaux sévères. *Schweizer Archiv für Neurologie und Psychiatrie*, *3*(164), 90-8.

Idier, L., Décamps, G., Rascle, N., & Koleck, M. (2011). Étude comparative de l'attirance, la fréquence et l'intensité des conduites addictives chez les étudiants et les étudiantes. *Annales médico-psychologiques, revue psychiatrique, 169*(8), 517-522.

Institut de la statistique du Québec. (2011). *La consommation d'alcool au Québec : évolution et portrait régional. Série Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes*. Repéré à http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/bulletins/zoom-sante-201112.pdf

Jonason, P. K., Li, N. P., & Cason, M. J. (2009). The "booty call": A compromise between men's and women's ideal mating strategies. *Journal of Sex Research*, *46*(5), 460-470.

Jonason, P. K., Li, N. P., & Richardson, J. (2011). Positioning the booty-call relationship on the spectrum of relationships: Sexual but more emotional than one-night stands. *Journal of Sex Research*, *48*(5), 486-495.

Jonason, P. K., Luevano, V. X., & Adams, H. M. (2012). How the dark triad traits predict relationship choices. *Personality and Individual Differences*, *53*(3), 180-184.

Joubert, S. M., Carpentier, J., Plourde, C., Marcotte, J., Brunelle, N., & Admo, N. (2015). Qui sont les preneuses de risque? L'intention d'adopter des conduites à risque chez les étudiantes postsecondaires québécoises. *Drogues, santé et société*, *14*(1), 152-170.

Kairouz, S., Gliksman, L., Demers, A., & Adlaf, E. (2002). For all these reasons, I do… drink. A multilevel analysis of contextual reasons for drinking among Canadian undergraduates. *Journal of Studies on Alcohol*, *63*(5), 600-608.

Kairouz, S., Nadeau, L., Mihaylova, T., & Côté-Marcil, M.-A. (document inédit). *Co-occurring addictive behaviors: An analysis of risk profiles among university students*. Document inédit, Département de Sociologie et d'Antropologie, Université Concordia, QC.

Keller, S., Maddock, J. E., Hannöver, W., Thyrian, J. R., & Basler, H. D. (2008). Multiple health risk behaviors in German first year university students. *Preventive Medicine*, *46*(3), 189-195.

Kenney, S. R., Thadani, V., Ghaidarov, T., & LaBrie, J. W. (2013). First-year college women's motivations for hooking up: A mixed-methods examination of normative peer perceptions and personal hookup participation. *International Journal of Sexual Health*, *25*(3), 212-224.

Kim, C., Gebremriam, A., Iwashyna, T. J., Dalton, V. K., & Lee, J. M. (2011). Longitudinal influences of friends and parents upon unprotected vaginal intercourse in adolescents. *Contraception*, *83*, 138-144.

Kimble, M., Neacsiu, A. D., Flack, W. F., & Horner, J. (2008). Risk of unwanted sex for college women: Evidence for a red zone. *Journal of American College Health*, *57*(3), 331-337.

Kroger, J. (2007). *Identity development: Adolescence through adulthood*. Thousand Oaks: Sage Publication.

LaBrie, J. W., Hummer, J. F., Ghaidarov, T. M., Lac, A., & Kenney, S. R. (2014). Hooking up in college context: The event-level effects of alcohol use and partner familiarity on hookup behaviors and contentment. *Journal of Sex Research*, *51*(1), 62-73.

Rapport-Gratuit.com

LeBreton, D. (2007). Les conduites à risque des jeunes. Dans P. Dessez & H. Vaissière (Éds), *Adolescents et conduites à risque : prévention et écoute* (pp. 21-34). Pays-Bas : Édition ASH.

Lehmiller, J. J., VanderDrift, L. E., & Kelly, J. R. (2011). Sex differences in approaching friends with benefits relationships. *Journal of Sex Research*, *48*(2-3), 275-284.

Lehmiller, J. J., VanderDrift, L. E., & Kelly, J. R. (2014). Sexual communication, satisfaction, and condom use behavior in friends with benefits and romantic partners. *Journal of Sex Research*, *51*(1), 74-85.

Lenhart, A. (2009). *Teens and sexting: How and why minor teens are sending sexually suggestive nude or nearly nude images via text messaging*. Washington: Pew Internet & American Life Project.

Le Robert illustré. (2015). *Nouvelle édition millésime, Dictionnaires Le Robert* – SEJER. Paris.

Lewis, M. A., Atkins, D. C., Blayney, J. A., Dent, D. V., & Kaysen, D. L. (2013). What is hooking up? Examining definitions of hooking up in relation to behavior and normative perceptions. *Journal of Sex Research, 50*(8), 757-766.

Lewis, M. A., Granato, H., Blayney, J. A., Lostutter, T. W., & Kilmer, J. R. (2012). Predictors of hooking up sexual behaviors and emotional reactions among US college students. *Archives of Sexual Behavior*, *41*(5), 1219-1229.

Lindley, L. L., Barnett, C. L., Brandt, H. M., Hardin, J. W., & Burchin, M. (2008). STDs among sexually active female college students: Does sexual orientation make a difference?. *Perspectives on Sexual and Reproductive Health*, *40*(4), 212-216.

Littleton, H., Tabernick, H., Canales, E. J., & Backstrom, T. (2009). Risky situation or harmless fun? A qualitative examination of college women's bad hook-up and rape scripts. *Sex Roles*, *60*, 793-804.

Lyons, A. C. (2008). Risky credit card behavior of college students. Dans J. J. Xiao (Éd.), *Handbook of consumer finance research* (pp. 185-207). New York, NY: Springer Science + Business Media.

Marcotte, L. (2015). *Hypersexualisation, satisfaction conjugale et engagement conjugal chez les jeunes adultes* (Thèse de doctorat inédite). Université de Sherbrooke, Sherbrooke, QC.

McCabe, S. E., Brower, K. J., West, B. T., Nelson, T. F., & Wechsler, H. (2007). Trends in non-medical use of anabolic steroids by US college students: Results from four national surveys. *Drug and Alcohol Dependence*, *90*(2), 243-251.

McHugh, M. C., Pearlson, B., & Poet, A. (2012). Who needs to understand hook up culture?. *Sex Roles*, *67*(5-6), 1-3. doi: 10.1007/s11199-012-0172-0

Michel, G., Purper-Ouakil, D., & Mouren-Simeoni, M. C. (2006). Clinique et recherche sur les conduites à risque chez l'adolescent. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence, 54*(1), 62-76.

Miles, M. B., & Huberman, A. M. (2003). *Analyse des données qualitatives*. Paris : De Boeck.

Ministère de la Sécurité publique du Québec (2012). *Statistiques 2011 sur la criminalité au Québec*. Repéré à http://www.securitepublique.gouv.qc.ca/police/publications-statistiques-police/statistiques-criminalite/statistiques-crimes/criminalite-2011/10335/10336/10351.html

Miron, J.-M., & Dragon, J.-F. (2007). La recherche qualitative assistée par ordinateur pour les budgets minceurs, est-ce possible? *Recherches qualitatives*, *27*(2), 152-175.

Molgat, M. (2007). Do transitions and social structures matter? How emerging adult define themselves as adults. *Journal of Youth Studies, 10*, 495-516.

Montano, D. E., & Kasprzyk, D. (2008). Theory of reasoned action, theory of planned behavior, and the integrated behavioral model. Dans K. Glanz, B. K. Rimer, & K. Viswanath (Éds), *Health behavior and health education*: *Theory, research, and practice* (pp. 67-96). San Francisco: John Wiley & Sons.

Morrison-Beedy, D., Carey, M. P., Feng, C., & Tu, X. M. (2008). Predicting sexual risk taking behaviors among adolescent and young women using a prospective diary method. *Research in Nursing & Health*, *31*, 329-340.

Mucchielli, A. (2007). Les processus intellectuels fondamentaux sous-jacents aux techniques et méthodes qualitatives. *Recherches qualitatives*, *3*, 1-27.

Nowatzki, J., & Morry, M. M. (2009). Women's intentions regarding, and acceptance of, self-sexualizing behavior. *Psychology of Women Quarterly*, *33*(1), 95-107.

O'Neill, E. K. (2008). *Differences in health risk behaviors between college freshmen living in special interest housing and traditional housing* (Dissertation). Faculty of Virginia Polytechnic Institute and State University, Virginia, US.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

Owen, J., & Fincham, F. D. (2011). Young adult's emotional reactions after hooking up encounters. *Archives of Sexual Behaviors*, *40*, 321-330.

Owen, J., Fincham, F. D., & Moore, J. (2011). Short-term prospective study of hooking up among college students. *Archives of Sexual Behaviors*, *40*, 331-341.

Owen, J., Rhoades, G. K., Stanley, S. M., & Fincham, F. D. (2010). «Hooking up» among college students: Demographic and psychological correlates. *Archives of Sexual Behaviors*, *39*, 653-663.

Paillé, P., & Mucchielli, A. (2003). L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales. Paris : Armand Colin.

Paterno, M. T., & Jordan, E. T. (2012). A review of factors associated with unprotected sex among adult women in the United States. *Journal of Obstetric, Gynecologic and Neonatal Nursing, 41*, 258-274.

Paul, E. L., & Hayes, K. A. (2002). The causalities of "casual" sex: A qualitative exploration of the phenomenology of college students' hookups. *Journal of Social and Personal Relationships, 19*, 639-661.

Paul, E. L., McManus, B., & Hayes, A. (2000). "Hookups": Characteristics and correlates of college students' spontaneous and anonymous sexual experiences. *Journal of Sex Research, 37*, 76-88.

Pedrelli, P., Bitran, S., Shyu, I., Baer, L., Guidi, J., Tucker, D. D., ... Farabaugh, A. H. (2011). Compulsive alcohol use and other high-risk behaviors among college students. *The American Journal on Addictions*, *20*(1), 14-20.

Petersen, J. L., & Shibley, H. (2010). A meta-analytic review of research on gender differences in sexuality, 1993-2007. *Psychological Bulletin*, *136*(1), 21-38.

Pirès, A. P. (1997). Échantillonnage et recherche qualitative : essai théorique et méthodologique. Dans J. Poupart, J.-P. Deslauriers, L.-H. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer, & A. P. Pirès (Éds), *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques* (pp. 113-169). Montréal : Gaëtan Morin.

Poppen, P. J. (1995). Gender and patterns of sexual risk taking in college students. *Sex Roles*, *32*(7-8), 545-555.

Puentes, J., Knox, D., & Zusman, M. E. (2008). Participants in''friends with benefits'' relationships. *College Student Journal*, *42*, 176-180.

Quinn, P. D., & Fromme, K. (2012). Event-level associations between objective and subjective alcohol intoxication and driving after drinking across the college years. *Psychology of Addictive Behaviors*, *26*(3), 384-392.

Ragsdale, K., Porter, J. R., Zamboanga, B. L., St. Lawrence, J. S., Read-Wahidi, R., & White, A. (2012). High-risk drinking among female college drinkers at two reporting intervals: Comparing spring break to the 30 days prior. *Sexuality Research & Social Policy: A Journal of the NSRC, 9*(1), 31-40.

Reid, J. A., Elliott, S., & Webber, G. R. (2011). Casual hookups to formal dates: Refining the boundaries of the sexual double standard. *Gender & Society*, *25*(5), 545-568.

Roberts, S. T., & Kennedy, B. L. (2006). Why are young college women not using condoms? Their perceived risk, drug use, and developmental vulnerability may provide important cues to sexual risk. *Archives of Psychiatric Nursing*, *20*, 32-40.

Rolison, J. J., Hanoch, Y., & Wood, S. (2012). Risky decision making in younger and older adults: The role of learning. *Psychology and Aging*, *27*(1), 129-140.

Savoie-Zajc, L. (2003). *Les critères de rigueur de la recherche qualitative/interprétative : du discours à la pratique*. Communication présentée dans le cadre du Colloque annuel de l'ARQ. Trois-Rivières, novembre.

Savoie-Zajc, L. (2007). Comment peut-on construire un échantillonnage scientifiquement valide. *Recherches qualitatives, Hors série*, *5*, 99-111.

Schwartz, S. J., Forthun, L. F., Ravert, R. D., Zamboanga, B. L., Umaña-Taylor, A. J., Filton, B. J., ... Hudson, M. (2010). Identity consolidation and health risk behaviors in college students. *American Journal of Health Behavior, 34*(2), 214-224.

Schwartz, S. J., Waterman, A. S., Vazsonyi, A. T., Zamboanga, B. L., Whitbourne, S. K., Weisskirch, R. S., ... Ham, L. S. (2011). The association of well-being with health risk behaviors in college-attending young adults. *Applied Developmental Science*, *15*, 20-36.

Scott-Sheldon, L. A. J., Carey, K. B., & Carey, M. P. (2008). Health behavior and college students: Does Greek affiliation matter? *Journal of Behavioral Medicine, 31*(1), 61-70.

Shaffer, H. J., Hall, M. N., & VanderBilt, J. (1999). Estimating the prevalence of disorded gambling behavior in the USA and Canada: A research synthesis. *American Journal of Public Health*, *89*(9), 1369-1376.

Siebenbruner, J. (2013). Are college students replacing dating and romantic relationships with hooking up?. *Journal of College Student Development*, *54*(4), 433-438.

Simons, J. S., Gaher, R. M., Correia, C. J., & Bush, J. A. (2005). Club drug use among college students. *Addictive Behaviors*, *30*(8), 1619-1624.

Spear, L. P. (2000). The adolescent brain and age-related behavioral manifestations. *Neuroscience Biobehavioral Review*, *24*, 417-463.

Statistique Canada. (2005). *Relations sexuelles, condoms et MTS chez les jeunes*. Rapport sur la santé, 16(3), no 82-003 au catalogue. Repéré à http://www.statcan.gc.ca/pub/82-003-x/2004003/article/7838-fra.pdf.

Statistique Canada. (2008). *Impaired driving and other traffic offences, 2002*. Juristat. Statistics Canada, Canadian Centre for Justice Statistics. Catalogue no. 85-002-XIE, Vol. 23, no. 9. Repéré à http://www.statcan.gc.ca/pub/85-002-x/85-002-x2003009-eng.pdf

Statistique Canada. (2012). *Comportement sexuel et utilisation du condom chez les 15 à 24 ans en 2003 et en 2009-2010*. Rapport sur la santé, 23(1), no 82-003-X au catalogue. Repéré à http://www.statcan.gc.ca/pub/82-003-x/2012001/article/11632-fra.pdf

Swett, B., Marcus, R. F., & Reio, T. G., Jr. (2005). An introduction to "fight-seeking," and its role in peer-to-peer violence on college campuses. *Personality and Individual Differences*, *38*(4), 953-962.

Tanner, J. L. (2006). Recentering during emerging adulthood: A critical turning point in life span human development. Dans J. J. Arnett & J. L. Tanner (Éds), *Emerging adults in America: Coming of age in the 21st century* (pp. 21-56). Washington, DC: American Psychological Association.

Tapert, S. F., Aarons, G. A., Sedlar, G. R., & Brown, S. A. (2001). Adolescent substance use and sexual risk-taking behavior. *Journal of Adolescent Health*, *28*(3), 181-189.

Thibaudeau, F. (2013). *Les comportements sexuels des jeunes adultes en lien avec la personnalité et l'attachement* (Essai doctoral inédit). Université du Québec à Trois-Rivières, Trois-Rivières, QC.

Townsend, J. M., & Wasserman, T. H. (2011). Sexual hookups among college students: Sex differences in emotional reactions. *Archives of Sexual Behaviors*, *40*, 1173-1181.

Treas, J. (2002). How cohorts, education, and ideology shaped a new sexual revolution on American attitudes toward nonmarital sex, 1972-1998. *Sociological Perspectives*, *45*(3), 267-283.

Tribble, D., & Saintonge, L. (1999). Réalité, subjectivité et crédibilité en recherche qualitative : quelques questionnements. *Recherches qualitatives*, *20*, 113-125.

Turchik, J. A., & Gidycz, C. A. (2012). Exploring the intention-behavior relationship in the prediction of sexual risk behaviors: Can it be strengthened?. *Journal of Sex Research*, *49*(1), 50-60.

Udehn, L. (2002). The changing face of methodological individualism. *Annual Review of Sociology, 28*(1), 479-507.

Vallerand, R. J., & Ratelle, C. F. (2002). Intrinsic and extrinsic motivation: A hierarchical model. *Handbook of self-determination research*, 128 : 37-63.

Vandenabeele, M., Roe, K., & Eggermont, S. (2012). An exploration of adolescents'sexual contact and conduct risks through mobile phone use. *Communications*, *37,* 55-77.

Varela, A., & Pritchard, M. E. (2011). Peer influence: Use of alcohol, tobacco, and prescription medications. *Journal of American College Health, 59*(8), 751-756.

Wagoner, K. G., Blocker, J., McCoy, T. P., Sutfin, E. L., Champion, H., & Wolfson, M. (2012). Free alcohol use and consequences: Gender differences among undergraduates. *American Journal of Health Behavior, 36*, 446-458.

Weaver, A. D., MacKeigan, K. L., & MacDonald, H. A. (2011). Experiences and perceptions of young adults in friends with benefits relationships: A qualitative study. *The Canadian Journal of Human Sexuality*, *20*(1), 41-53.

Weaver, S. J., & Herold, E. S. (2000). Casual sex and women. *Journal of Psychology & Human Sexuality*, *12*(3), 23-41.

Wentland, J. J., & Reissing, E. D. (2011). Taking casual sex not too casually: Exploring definitions of casual sexual relationships. *The Canadian Journal of Human Sexuality*, *20*(3), 75-91.

Wetherill, R. R., Neal, D. J., & Fromme, K. (2010). Parents, peers, and sexual values influence sexual behavior during the transition to college. *Archives of Sexual Behavior*, *39*(3), 682-694.

Wicki, M., Kuntcsche, E., & Gmel, G. (2010). Drinking at European universities? A review of student's alcohol use. *Addictive Behaviors*, *35*(11), 913-924.

Willoughby, B. J., & Carroll, J. S. (2009). The impact of living in co-ed resident halls on risk-taking among college students. *Journal of American College Health, 58*, 241-246.

Willoughby, B. J., Caroll, J. S., & Busby, D. M. (2014). Differing relationship outcomes when sex happens before, on or after first dates. *Journal of Sex Research*, *51*(1), 52-61.

Wight, D., Parks, A., Strange, V., Allen, E., Bonell, C., & Henderson, M. (2008). The quality of young people's heterosexual relationships: A longitudinal analysis of characteristics shaping subjective experience. *Perspectives on Sexual and Reproductive Health*, *40*, 426-450.

Worthy, S., Jonkman, J., & Blinn-Pike, L. (2010). Sensation-seeking, risk-taking, and problematic financial behaviors of college students. *Journal of Family and Economic Issues, 31*, 161-170.

Yost, M. R., & McCarthy, L. (2012). Girls gone wild? Heterosexual women's same-sex encounters at college parties. *Psychology of Women Quarterly, 36*(1), 7-24.

Zuckerman, M. (2007). *Sensation seeking and risky behavior*. Washington, DC: American Psychological Association.

Appendice A
Guide d'entretien

1— **Perception des conduites sexuelles des pairs étudiantes.**

a. Si on parle un peu de la sexualité des autres, si tu te bases sur ce que tu voies, sur ce que tu connais, sur ce que tu vis, que croies-tu que les autres adoptent comme conduites sexuelles en général? C'est quoi la sexualité des étudiantes de 18-25 ans, selon toi? Quels sont les contextes (alcool, drogues?)?

b. As-tu l'impression que les actions des autres influencent ton comportement?

2— **Les événements et le contexte entourant les CSSE.**

a. Parlons de ta première expérience de CSSE. C'était à quel âge? C'était quand? Dans quel contexte? Comment ça s'est passé? Comment la chose a commencé? Comment ça marche? Avec qui (choix du partenaire et autres personnes présentes)?

Qu'est-ce qui a facilité/motivé à le faire/à développer ce type de relation? Pourquoi?

Y a-t-il des choses qui t'ont fait hésité avant de le faire/développer ce type de relation? Pourquoi?

Quel genre de contact avez-vous eu principalement (embrasser, se caresser, relation vaginale/anale complète, caresses génitales)? C'est quoi le plus loin que tu es allé avec la personne sur le plan sexuel et pourquoi? Quel est le plus haut niveau d'intimité atteint avec le partenaire?

Lors de contacts sexuels avec ton partenaire, utilisiez-vous une méthode de contraception/de protection? Lequel et pourquoi?

Comment ça se passe, si tu utilises une méthode de contraception, avec ton partenaire quand vient le temps de l'utiliser? Comment vis-tu cela?

Par la suite, en as –tu parler à quelqu'un? Qui et pourquoi cette personne? Comment cette personne a-t-elle réagi?

b. Par la suite, as-tu eu d'autres CSSE? À quelle fréquence dirais-tu? Comment décrirais-tu l'évolution de tes expériences dans le temps? Est-ce que ça se produisait de façon similaire? Pourrais-tu m'en dire plus? Est-ce que ce contact s'est déjà produit avant avec cette personne? Si oui,

y a-t-il des normes ou des accords, des règles de fonctionnement, entre ton partenaire et toi? Quelles sont-elles? Comment en êtes-vous venus à les décider?

Qu'est-ce qui a fait que tu entretiens une relation comme celle-ci, que tu continues à vouloir vivre cette expérience?

De manière générale, utilisez-vous toujours une manière de contraception/protection? Pourquoi, qu'est-ce qui faisait que oui ou non?

Comment ça se passe, si tu utilises une méthode de contraception, avec ton partenaire quand vient le temps de l'utiliser? Comment vis-tu cela?

3— **Leur évaluation (appréciation/impressions) de manière générale des CSSE vécues et de leurs conséquences/impacts dans leur vie.**

a. Maintenant qu'on reparle de ces expériences, comment les évalues-tu? Quels sont les points positifs et négatifs? Y'en a-t-il eu qui ont été plus positives ou négatives que les autres? Pourquoi?
b. Est-ce que c'est quelque chose que tu souhaiterais revivre dans ta vie, dans le futur et pourquoi?
c. Quel sens ça fait pour toi, de vivre ces expériences?

4— **Vision de l'amour, de la sexualité et de la prise de risques.**

a. J'aimerais que tu me parles de ta vision de l'amour, de la sexualité et des relations homme-femme/femme-femme.
b. Y a-t-il des liens selon toi entre cette vision que tu me décris et tes conduites? Quels sont-ils?
c. Quand on parle de sexualité, qu'est-ce que c'est prendre un risque? Peux-tu donner des exemples? Qu'est-ce qui fait qu'une conduite sexuelle est « risquée » et qu'une autre ne l'est pas?
d. Tu te considères le plus à risque de vivre quel genre de conséquences négatives en lien avec la sexualité et pourquoi?
e. Qu'est-ce que c'est prendre un risque, de manière générale?

Rapport-Gratuit.com

Appendice B
Fiche signalétique

1. Âge

2. Comment définirais-tu ton état civil et pourquoi?

_____

_____

_____

_____

_____

3. Niveau de scolarité

   Premier cycle (bac-certificat)

   Deuxième cycle (Maitrises et doctorats de premiers cycles)

   Troisième cycle (doctorat)

4. Statut d'étudiants :

   En cours

   Complété/diplômé

5. Domaine d'étude

   Psychologie/psychoéducation

   Administration

   Santé (soins infirmiers, biologie, podiatrie, etc.)

   Éducation

   Arts et lettres

   Ingénierie

   Autres, précisez.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

6. Orientation sexuelle

   Hétérosexuelle

   Homosexuelle/lesbienne

   Bisexuelle

   Incertaine

7. Où habitez-vous présentement?

   Chez mes parents.

   En appartement, hors du campus.

   En résidence sur le campus.

   Dans ma propriété

   Autre

   Veuillez préciser, s'il vous plait. _____

8. Avez qui habitez-vous?

   Avec des membres de ma famille (Parents, frères et sœurs, etc.).

   Avec un ou des colocataires.

   Seule.

   Avec mon conjoint/mari seulement.

   Avec mon conjoint et notre (nos) enfant(s).

   Seulement avec mon (mes) enfant(s).

Appendice C
Affiche de recrutement

Perceptions des jeunes femmes sur les contacts sexuels sans engagement

Invitation à participer à un entretien dans le cadre d'un projet de recherche en psychologie

¤ Vous êtes invitée à participer à un projet de recherche qui vise à documenter les conduites sexuelles sans engagement. Nous souhaitons connaître votre point de vue sur la façon dont sont vécues ces conduites, sur les contextes les entourant, les motivations à les adopter, les conséquences associées à ces dernières et le sens que vous leurs accordez.

¤ Votre participation consiste à répondre à des questions ouvertes dans le cadre d'un entretien individuel qui sera mené par Madame Sara-Maude Joubert, étudiante au doctorat en psychologie. Il est prévu que l'entretien individuel dure entre 60 et 90 minutes.

¤ Une compensation monétaire de 20$ sera octroyée aux participantes.

¤ Votre participation au projet de recherche peut comporter certains inconvénients. Ainsi, le temps requis pour l'entretien (de 60 à 90 minutes) ainsi que la nature de certaines questions qui seront posées pourraient causer des inconforts..

¤ Cette recherche est approuvée par le comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec à Trois-Rivières et un certificat portant le numéro CER-13-192-06.30 a été émis le 27 juillet 2013.

Pour participer vous devez :

¤ Être une femme âgée de 18 à 25 ans étudiant dans un établissement universitaire du Québec.

¤ Avoir eu des contacts sexuels sans engagement avec un ou une partenaire dans les 6 derniers mois (embrasser, caresser, contacts oraux-génitaux, rapports sexuels complets).

ara-Maude Joubert
19-376-5011, poste 4086
SSE@hotmail.ca

tude sur les perceptions entourant
s contacts sexuels sans engagement

ara-Maude Joubert
19-376-5011, poste 4086
SSE@hotmail.ca
tude sur les perceptions entourant
s contacts sexuels sans engagement

ara-Maude Joubert
19-376-5011, poste 4086
SSE@hotmail.ca
tude sur les perceptions entourant
s contacts sexuels sans engagement

ara-Maude Joubert
19-376-5011, poste 4086
SSE@hotmail.ca
tude sur les perceptions entourant
s contacts sexuels sans engagement

ara-Maude Joubert
19-376-5011, poste 4086
SSE@hotmail.ca
tude sur les perceptions entourant
s contacts sexuels sans engagement

ara-Maude Joubert
19-376-5011, poste 4086
SSE@hotmail.ca
tude sur les perceptions entourant
s contacts sexuels sans engagement

ara-Maude Joubert
19-376-5011, poste 4086
SSE@hotmail.ca
tude sur les perceptions entourant
s contacts sexuels sans engagement

ara-Maude Joubert
19-376-5011, poste 4086
SSE@hotmail.ca
tude sur les perceptions entourant
s contacts sexuels sans engagement

Appendice D

Formulaire de consentement

Université
du Québec
à Trois-Rivières

FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT
ÉTUDE QUALITATIVE

Titre de la recherche : *Perceptions des jeunes femmes sur le sens, les motivations et les contextes entourant les contacts sexuels sans engagement.*

Responsables de la recherche :

- *Sara-Maude Joubert, étudiante au doctorat en psychologie, département de psychologie, Université du Québec à Trois-Rivières 1-800-365-0922 poste 4086, sara-maude.joubert@uqtr.ca*
- *Chantal Plourde, Directrice de l'essai, professeure titulaire, département de psychoéducation, Université du Québec à Trois-Rivières, 1-800-365-0922 poste 4003, chantal.plourde@uqtr.ca*
- *Julie Carpentier, Co-directrice de l'essai, professeure régulière, département de psychoéducation, Université du Québec à Trois-Rivières, 1-800-365-0922 poste 4090, julie.capentier@uqtr.ca*

A) RENSEIGNEMENTS AUX PARTICIPANTS

Introduction

Il est important de bien lire et comprendre le présent formulaire de consentement pour la recherche à laquelle nous vous demandons de participer. Prenez tout le temps nécessaire pour prendre votre décision. Vous pouvez consulter vos proches et vos amis avant de prendre votre décision. N'hésitez pas à poser en tout temps vos questions.

Description du projet

Vous êtes invitée à participer à un projet de recherche qui vise à documenter les conduites sexuelles sans engagement (CSSE). Nous souhaitons connaitre votre point de vue sur la façon dont sont vécues ces conduites, sur les contextes les entourant, les motivations à les adopter, les conséquences associées à ces dernières et le sens qui leur sont accordées.

La recherche qualitative à laquelle vous êtes invitée à participer vise à recruter une quinzaine participantes-clés qui rapportent avoir eu des CSSE dans les derniers six mois.

Participation à la recherche

Si vous acceptez de participer, vous serez appelée à rencontrer Mme Sara-Maude Joubert, étudiante au doctorat en psychologie, spécialement formée à l'entretien qualitatif. Il est prévu que l'entretien dure en moyenne 60 à 90 minutes et qu'il sera enregistré. L'entretien semi-dirigé a pour objectif d'obtenir votre perspective sur le thème abordé selon quatre dimensions, soit 1) les perceptions des conduites sexuelles sans engagement adoptées par les pairs étudiantes 2) les événements et les contextes entourant les CSSE 3) l'évaluation des expériences de CSSE et leurs impacts et finalement, 4) la vision de l'amour, de la sexualité et de la prise de risque.

La perception des conduites sexuelles sans engagement adoptées par les pairs vise à recueillir votre perception et opinion en ce qui concerne les CSSE (de tous les types) adoptées par vos collègues étudiantes (s'il y a lieu). La deuxième dimension étudiée cherche à documenter les contextes entourant les CSSE depuis votre première expérience jusqu'à aujourd'hui, la nature des contacts vécus durant ces expériences (intimité physique et émotionnelle) ainsi que l'évolution de vos expériences dans le temps. La troisième dimension cherche à documenter vos impressions actuelles, au moment même où se produit l'entrevue, vis-à-vis de ces expériences personnelles. Il s'agit en fait

de documenter le sens que vous accordez à vos CSSE et les avantages et les inconvénients de celle-ci. Quatrièmement, vous serez invitée à discuter de votre vision de l'amour, de la sexualité et de la prise de risque, c'est-à-dire, comment vous concevez les relations amoureuses et sexuelles en plus de la prise de risque de manière générale.

Avantages
Votre participation à ce projet de recherche permettra l'avancement des connaissances dans un domaine directement touché par les jeunes femmes de 18 à 25 ans en plus de contribuer à l'accumulation de connaissance dans un domaine en émergence. De plus, certaines étudiantes pourront également percevoir leur participation à cette étude comme une occasion de poser un regard sur soi, sur ses comportements et ses habitudes de vie. Ajoutons qu'une compensation de 20$ vous sera octroyé pour dédommager les inconvénients tels la perte de salaire, le déplacement, etc. qui pourraient subvenir dû à votre participation à cette étude.

Risques et inconvénients
Votre participation au projet de recherche peut comporter certains inconvénients. Notamment, le temps de passation de 60 à 90 minutes ainsi que la nature de certaines questions qui seront posées. Ces dernières pourraient vous faire vivre un malaise. Toutefois, l'agent de recherche pourra, avec votre accord, vous référer à une ressource si vous en éprouvez le besoin. Il est possible que vous deviez prendre un certain temps pour vous déplacer et participer à la rencontre.

Diffusion des résultats
L'accès aux résultats sera possible via la bibliothèque de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) et via les publications écrites en lien avec ces présents travaux.

☐ Je souhaite avoir des nouvelles de l'équipe de recherche lorsque des résultats en lien avec cette étude sont diffusés.

Initiales

Respect de la vie privée et protection de la confidentialité
Nous nous engageons à respecter la confidentialité des renseignements recueillis. Afin de protéger votre identité, vous serez désignée par un numéro de code. Tous les renseignements obtenus seront dénominalisés (codés) et liés simplement aux renseignements identifiant votre lien de recrutement. Les entrevues seront enregistrées et transcrites, et les enregistrements seront détruits 7 ans après le dépôt de l'essai final à UQTR. Les données de recherche seront conservées dans un local sous clef situées à l'UQTR et accessibles aux seuls membres de l'équipe de recherche. Les résultats de ce projet de recherche pourront servir à des fins de publication ou de congrès scientifique sans que votre identité ne soit révélée. À des fins de protection, notamment afin de pouvoir communiquer avec vous rapidement, vos noms et prénoms, vos coordonnées et la date de début et de fin de votre participation au projet seront conservés pendant un an après la fin du projet dans un fichier électronique protégé par mot de passe, dans un ordinateur sécurisé à l'UQTR. Le fichier sera sous la responsabilité de l'étudiante de doctorat responsable du projet.

Liberté de participation et droit de retrait
Votre participation à ce projet de recherche est tout à fait volontaire. Vous êtes donc libre d'accepter ou de refuser d'y participer, sans avoir à donner de raisons et sans que cela n'affecte en rien vos relations de travail, vos résultats scolaires ou les services offerts par l'UQTR. Vous êtes également libre de cesser votre participation à tout moment. Soyez assurée que les données qui auront été recueillies seront détruites et ne seront pas utilisées dans le cadre des analyses subséquentes. L'équipe de recherche se

réserve aussi la possibilité de retirer une participante en lui fournissant des explications sur cette décision.

Personnes ressources

Vous pourrez joindre la professeure Chantal Plourde, directrice du projet de l'essai, au 1-800-365-0922 poste 4003 **ou** la professeure Julie Carpentier, co-directrice, au 1-800-365-0922 poste 4090, si vous avez des questions ou désirez plus d'information au sujet de ce projet de recherche ou si vous voulez vous retirer du projet. Pour toute question ou plainte d'ordre éthique concernant cette recherche, vous devez communiquer avec la secrétaire du comité éthique de la recherche de l'Université du Québec à Trois-Rivières, au Décanat des études de cycles supérieurs et de la recherche, par téléphone (819)376-5011 poste 2129 ou par courrier électronique CEREH@uqtr.ca.

Surveillance des aspects éthiques

Cette recherche est approuvée par le comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec à Trois-Rivières et un certificat portant le numéro CER-13-192-06.30 a été émis le 27 juin 2013.

B) CONSENTEMENT

☐ Initiales

J'ai lu et compris le contenu du présent formulaire. Je certifie qu'on me l'a expliqué verbalement. J'ai eu l'occasion de poser toutes mes questions et on y a répondu à ma satisfaction. Je sais que je suis **libre** de participer au projet et que je demeure libre de m'en retirer en tout temps, par avis verbal, sans préjudice (ou sans que cela n'affecte la qualité de mes relations de travail ou des traitements, des soins futurs). Je recevrai une copie signée et datée du présent formulaire.

☐ Initiales

J'ai été informée et **j'accepte que l'entretien auquel je consens à participer soit enregistré**.

☐ Initiales

Dans l'éventualité où un projet d'étude, dans le prolongement de celui-ci, serait financé au cours des cinq prochaines années, **j'autorise les membres de l'équipe de recherche à me contacter pour y participer.** Pour ce faire, ils pourront utiliser les coordonnées ci-dessous.

FICHE SIGNALÉTIQUE DE LA PARTICIPANTE

Ces informations confidentielles sont requises afin de nous permettre de vous rejoindre. Vous êtes libre de répondre ou non à toutes ou CERTAINES de ces informations selon votre choix.

NOM : _____

PRÉNOM: _____

DATE DE NAISSANCE : _____

ADRESSE : CODE POSTAL : _____

NO DE TÉLÉPHONE : _____

ADRESSE COURRIEL : _____

SIGNATURE DE LA PARTICIPANTE : _____

Engagement de l'équipe de recherche

Engagement de l'agent de recherche

Je certifie a) avoir expliqué au signataire les termes du présent formulaire de consentement; b) avoir répondu aux questions qu'il m'a posées à cet égard; c) lui avoir clairement indiqué qu'il reste à tout moment libre de mettre un terme à sa participation dans le projet; et d) que je lui remettrai une copie signée et datée du présent formulaire.

SARA-MAUDE JOUBERT
Nom de l'agent de recherche

_____ _____
Signature Date

Engagement des chercheurs

Je certifie qu'on a expliqué au sujet de recherche les termes du présent formulaire d'information et de consentement, que l'on a répondu aux questions que le sujet de recherche avait à cet égard et qu'on lui a clairement indiqué qu'il demeure libre de mettre un terme à sa participation, et ce, sans préjudice.

Je m'engage, avec l'équipe de recherche, à respecter ce qui a été convenu au formulaire d'information et de consentement et à ce qu'une copie signée soit remise à la répondante.

_____ _____
Chantal Plourde, directrice de l'essai Date

_____ _____
Julie Carpentier, co-directrice de l'essai Date

Merci de votre participation !

Rapport-Gratuit.com

Appendice E
Certification éthique

Le 27 juin 2013

Madame Sara-Maude Joubert
Étudiante
Département de psychologie

Madame,

Votre protocole de recherche **Perception des jeunes femmes sur le sens, les motivations et les contextes entourant les contacts sexuels sans engagement** a été soumis au comité d'éthique de la recherche pour approbation lors de la 192e réunion tenue le 21 juin 2013.

Bien que, selon le comité, des corrections méritent d'être apportées à votre demande, le comité a pris la décision de vous octroyer dès maintenant votre certification afin de ne pas retarder indûment vos travaux. Cependant, le comité s'attend à ce que vous opériez les modifications demandées et que vous nous fassiez parvenir, par courriel ou par courrier, les documents modifiés pour qu'ils soient annexés à votre dossier.

Dans le formulaire d'information et de consentement, le comité vous demande de :

- Dans le titre, remplacer « qualitatif » par « qualitative »;
- Dans la section « Description du projet », après « conduites sexuelles sans engagement » ajouter l'abréviation « CSSE » entre parenthèses. Par la suite, l'abréviation pourra ensuite être utilisée dans le reste du texte.
- Dans la section « Participation à la recherche », préciser que l'entrevue sera enregistrée;
- Dans la section « Avantages », préciser qu'une compensation de 20$ sera octroyée aux participantes de l'étude;
- Dans la section « Liberté de participation et droit de retrait », remplacer « pas d'impact sur les services que vous recevez » par « pas d'impact sur les résultats scolaires et les services offerts par l'UQTR »;
- Dans la section « Responsabilité », enlever complètement cette partie.

Le certificat porte le numéro CER-13-192-06.30 et sa période de validité s'étend du 27 juin 2013 au 27 juin 2014. Nous vous invitons à prendre connaissance de l'annexe à votre certificat qui présente vos obligations à titre de responsable d'un projet de recherche.

Veuillez agréer, Madame, mes salutations distinguées.

LA SECRÉTAIRE DU COMITÉ D'ÉTHIQUE DE LA RECHERCHE

MARIE-ÈVE ST-GERMAIN
Agente de recherche
Décanat des études de cycles supérieurs et de la recherche

MS

c. c. Mme Chantal Plourde, professeure au Département de psychoéducation

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

Appendice F
Arbre de codification

1. Perception de soi, de sa personnalité.
2. Vision et attentes quant aux rapports homme-femme, femme-femme ou homme-homme.
3. Les conduites sexuelles des pairs.
4. Les expériences de CSSE des participantes.
    a. Contexte entourant les CSSE.
    b. Fonctionnement.
    c. Motivations et obstacles.
    d. Impacts et conséquences.
5. « Ma sexualité ».
6. Sens accordé aux expériences de CSSE, signification pour la participante de son expérience.
7. Autre.
8. Poubelle.

Appendice G
Guide explicatif

1. Perception de soi, de sa personnalité

Extraits où les participantes se décrivent, parlent d'elles-mêmes, de leurs traits de personnalité ou de leurs valeurs.

Ex. « *Moi, je suis une personne vraiment très gênée d'habitude et si ce n'était pas de l'alcool...* »

Ex.2 « *Je suis du genre à avoir peur quand une personne me fait des petits cues pour me signifier qu'elle serait intéressée* ».

Ex.3 « *Moi tsé, je feel les affaires. Si je sens que tu es une personne bizarre...* »

2. Vision et attentes quant aux rapports homme-femme, femme-femme ou homme-homme.

Définition ou attentes qu'ont les participantes quant aux relations. Ça inclut tous les types de relations, soit les relations amoureuses, les CSSE et les autres types de relations. Comment les perçoivent-elles? Comment les conçoivent-elles? Qu'est-ce que ça veut dire pour elles avoir des CSSE? Qu'est-ce que ça veut dire pour elle être en couple? Ça peut être qu'elles qualifient les CSSE comme étant bien ou mal pour les participantes. Comment conçoivent-elles les CSSE ou d'autres conduites apparentées à ces dernières? Valeur attribuée à l'expérience (bien versus mal)?

Point de vue « théorique » ou attendu, souvent, de ce que devrait être une relation de couple, un CSSE, etc.

Ex. « *Tsé, les relations sexuelles avant le mariage c'est mal vu dans la famille, mais moi mettons, comment je vois ça c'est que les one-nights, c'est vraiment pas correct* ».

Ex.2 « *Conduites sexuelles sans engagement ça veut dire rapports complets avant le mariage. Le reste, comme embrasser pis toute ça, ça compte pas, c'est trop banal* ».

3. Les conduites sexuelles des pairs.

Quelles sont leurs perceptions des CSSE des gens qui les entourent, leurs amis, les autres étudiants dans leurs cours, des jeunes de leur âge en général? Liens qu'elles font, si elles en font, avec leurs propres conduites. Comment leurs perceptions des conduites des pairs influencent-elles leurs propres conduites?

4. Les expériences de CSSE des participantes

1. Contexte entourant

Éléments qui caractérisent l'environnement où se sont déroulés les CSSE.

Ex. « *on était dans un bar sur le gros party et j'étais un peu chaude.. là j'ai vu le gars et blablabla* ».

2. Fonctionnement

Éléments racontés par les participantes qui décrivent le déroulement de l'expérience. Quels ont été les actes sexuels posés? Comment s'est déroulée la rencontre pour en venir aux CSSE? Comment s'est terminée la relation de CSSE? Y a-t-il eu des normes ou des règles particulièrement qui ont régi les rapports, les expériences (exclusivité, contraception, etc.)? Quelles ont été « les modalités » des expériences, des rapports?

Ex. « *Ben on se parlait sur Internet pis il a commencé à me cruiser. tsé, il me lâchait des commentaires qui laissaient deviner ses intentions. [...] après quelques jours à jaser, on s'est donné rendez-vous au cinéma [...], finalement le soir je suis allée chez eux et on a commencé tout de suite à s'embrasser, il m'a déshabillé, blablabla* ».

Ex.2 « *Ouin, ben ça finit qu'on a couché ensemble et le lendemain il a disparu. Je me suis levée et il était déjà parti. Je l'ai retexter quelques fois pis il m'a jamais réponds.* »

Ex.3 « *J'ai couché avec lui à toutes les semaines, une fois par semaine, pendant 4 mois. Ça c'était la première fois. La deuxième fois, on s'est revu récemment. On a couché ensemble 2 fois, les deux jours de la fin de semaine. Il est reparti dans son coin. Je ne sais pas si on va se revoir. Des fois, il y a des pauses de quelques mois entre deux phases* ».

3. Motivations et obstacles

Éléments contextuels, émotifs, cognitifs ou comportementaux qui ont contribué à ce que la personne adopte une CSSE ou, au contraire, éléments contextuels, émotifs, cognitifs ou comportementaux qui ont contribué à freiner la personne.

Ex. « *J'étais soule... quand je bois, ça me donne toujours plus envie. En plus, mon amie était déjà partie avec un gars et j'étais tout seule au bar fac je suis repartie avec* ».

Ex2. « *Bah tsé...il avait payé l'hôtel pis toute... je me sentais mal de partir..* »

4. Impacts et conséquences

Impacts positifs ou négatifs liés aux CSSE. Les conséquences immédiates ou suite conscientisées suite à une évaluation de ses expériences.

Ex.1 « *Ben sur le coup j'étais contente, c'était le fun... mais le lendemain matin par exemple, j'étais vraiment gênée. On savait comme plus quoi dire. Il est parti et c'était quand même le malaise* ».

Ex.2 « *Tsé, je repense à tout ça et je me rends compte que ça m'a permis de me connaitre davantage sur le plan sexuel. Je sais ce que j'aime et ce que je n'aime pas comme relation* ».

5. « Ma sexualité »

Éléments qui décrient et parlent de leur sexualité, en général.

Ex.1 « *Avant, j'aurais pas dit ça, avant j'aurais dit c'est correct, j'aurais recommencé, mais là je suis plus à l'écoute de moi-même. Je m'affirme.* »

Ex.2 « *J'ai commencé à avoir des relations sexuelles à 12 ans...c'était jeune.* »

Ex.3 « *Ben j'ai jamais été en couple formellement je te dirais...(rires), toutes mes expériences...tsé, il y en a qui ne sont pas sans engagement, que je couchais avec le gars et s'était exclusif pis on avait de l'attachement quand même...* »

6. Sens accordé aux expériences de CSSE, signification pour la participante de son expérience.

Quelle a été la fonction de l'expérience de CSSE pour la participante? Était-ce utilitaire, pour répondre à des besoins? Était-ce une façon de provoquer une relation de couple? Était-ce une stratégie de gestion des émotions?

7. Autre

Autres éléments importants ou révélateurs. Expériences antérieures de traumatismes, par exemple.

8. Poubelle